This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

J. 8. (French Add.)

DOMI MINA NUS TIO ILLU MEA

Taylor Institution.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

LUCIE D'OLBERY.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
DE
LUCIE D'OLBERY;

TRADUITS DE L'ANGLOIS,

PAR Madame de B... G... Auteur des Lettres de MILADY BEDFORD.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez DE HANSY le jeune, Libraire, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE

MISS LUCIE

A

MISS CAMILLE.

Ce Vendredi.

SIR Porteland eſt extrêmement empreſſé. Cet homme a toujours été heureux, n'a jamais rien trouvé qui le contrariât, & eſt très-perſuadé, en conſéquence, que le plus ſimple de ſes déſirs ne doit pas manquer d'être ſatisfait ; il ne doute

Digitized by Google

donc point que je ne ſois diſpoſée à accepter avec plaiſir l'offre qu'il me fait de ſes vœux & de ſa fortune.

L'accueil qu'il reçoit de Milady, aide à le lui perſuader, & il ſe comporte avec moi comme ſi c'étoit déja une affaire arrangée. Cette ſorte de familiarité à laquelle je ne me fais point; cette confiance qu'il me témoigne, m'inſpire pour lui une averſion horrible que j'ai bien de la peine à lui cacher.

Milady Lorcet s'intéreſſe beaucoup à lui, & m'aſſuroit hier qu'elle deſiroit que je lui fuſſe favorable. Je n'ai pas de peine à la croire, & ce motif qui la rend ſi zélée, eſt, je n'en doute pas, pour ſe débarraſſer de ſes inquiétudes par rapport à moi.

Le jeune Baronnet vient auſſi tous les jours; mais il n'eſt pas auſſi

Digitized by Google

bien reçu que Sir Porteland. On a dit à Milady qu'il étoit fort dérangé, qu'il devoit immensément, & qu'il n'y avoit pas beaucoup à compter sur lui : cela fait que toutes ses dispositions se tournent du côté de Sir Porteland ; mais elle ne s'explique point. Elle a dit à Mylord, qu'elle vouloit essayer si elle pourroit voir pour lequel je me déciderois : elle est très-fâchée que j'aie tant d'éloignement pour le Chevalier d'Hervic ; car, dit-elle, il m'auroit fort convenu.

Mylord me rend tout cela avec désespoir. Il est des instans où il me prie de penser à mon bonheur, de l'oublier, de céder à Milady, de le laisser souffrir seul. Quelles peines ne supporteroit-il pas avec l'idée que je serois heureuse ! Il en est d'autres où l'agitation de son ame met un désordre dans ses dis-

Digitized by Google

cours qui m'effraie ; & ses yeux égarés épouvantent & déchirent mon cœur.

Ce Samedi,

MILADY Lorcet a passé la journée avec Milady d'Elfied, & avec un air plus engageant & plus affable qu'elle ne l'avoit encore eu. Elle m'a parlé de Sir Porteland, de son amitié pour lui, de tout l'avantage qu'il y auroit pour moi de faire cet établissement, m'a fait beaucoup de complimens, sans doute, pour me rendre favorable à son protégé ; & m'a dit qu'il ne falloit pas moins de mérite que je n'en avois, pour avoir pu lui inspirer une affection si sérieuse. Hélas, Camille ! quoique j'en sois très-flattée, elle ne me persuadera

Digitized by Google

pas ; il m'eſt impoſſible de penſer à aucun engagement ; j'eſpere que l'on ſe laſſera de m'en parler ſans ſuccès.

Mylord Berch n'eſt point diſpoſé à ſe repoſer ſur ma fermeté ; il joint à tous ſes tourmens, celui de la jalouſie. Agité, inquiet, rien ne le raſſure, ne l'appaiſe : il ſe plaint, ne veut pas m'écouter, m'afflige, me déſole, n'a pas un inſtant de repos, & ne m'en laiſſe point. Bon ſoir, Camille ; que la paix & le bonheur accompagnent au moins vos jours.

Ce Lundi.

MILADY Lorcet ne quitte plus Milady d'Elfied. Sir Porteland eſt venu comme nous étions toutes les trois enſemble. Les deux Da-

Digitized by Google

mes ont pris un prétexte pour sortir, & nous ont laissés seuls.

Sir Porteland m'a priée de lui apprendre son sort; quelles devoient être ses espérances? Milady a la bonté de lui être favorable. Voudrois-je, moi! faire le bonheur de celui qui n'en connoît plus d'autre, que de me faire accepter ses vœux & sa fortune!

J'ai hésité à lui répondre: cependant décidée à refuser, j'ai pris mon parti.

C'est avec la plus sincere reconnoissance, ai-je dit, que je vous remercie, Monsieur, de tant de bontés; elles doivent m'engager à être sincere avec vous. Je vous déclare donc que j'ai une répugnance invincible pour toute sorte d'engagemens; que je suis déterminée à n'en prendre aucun; & pour vous épargner des regrets, je vous ap-

Digitized by Google

prends que je ne ſuis point parente de Milady ; que je n'ai point de fortune ; que je ne dois qu'à ſa générofité & à ſon amitié pour moi les faveurs dont elle me comble, & l'honneur qu'elle me fait en voulant m'avouer pour ſa parente. Sir Porteland alloit me répondre, les deux Dames ſont entrées auſſitôt. Milady Lorcet avoit les yeux enflammés de colere. Elles avoient tout entendu. Milady d'Elfied, plus douce, plus compoſée, m'a témoigné ſeulement, par ſon air, combien elle étoit mécontente. Sir Porteland, a-t-elle dit en s'adreſſant à lui, Miſſ Lucie ne veut point vous tromper ; mais je vous prie de ne pas vous en rapporter à ſa déciſion, elle ne s'eſt pas encore bien conſultée. Il eſt vrai qu'elle n'eſt pas ma parente ; quant à ſa fortune, ſes amis ſont trop flattés des

Digitized by Google

vues que vous avez ſur elle, pour ne pas lui faire un ſort. J'ai été interdite & confuſe. Sir Porteland, embarraſſé auſſi de ſa contenance, a pris le parti de ſe retirer.

Alors les deux Dames ſe ſont livrées à leur impatience. Milady Lorcet m'a traitée avec dureté. Je me ſuis apperçue que Milady d'Elfied ſouffroit, malgré ſon reſſentiment contre moi ; mais n'oſant déſobliger ſon amie, elle s'eſt contentée de ne rien ajouter à ce qu'elle diſoit.

J'avois le cœur plein d'amertume ; mais tout ce que je dois à la parente de Mylord, ſes bontés, ma reconnoiſſance ; tout m'a empêché de le témoigner, & je n'ai pas voulu dire tout ce que je reſſentois, à une femme qui n'a aucun droit ſur moi, par égard pour celle à qui je n'oſe pas les diſputer.

Digitized by Google

Cette malheureuse scene a fini, parce qu'il est survenu du monde.

Voilà, Camille, un premier essai, qui me promet beaucoup d'autres épreuves. Ah! si je n'avois que Milady Lorcet à combattre, il ne m'en coûteroit pas tant pour résister: mais Milady d'Elfied, si bonne, combien je souffrirai pour ne pas céder à son desir & à sa volonté! Bon soir, Camille. Hélas! je suis bien à plaindre.

Ce Mercredi.

CAMILLE, je suis perdue. Mylord, ô Ciel! qui me l'eût dit, traître! perfide! mais je le hais, ah! oui, du fond de mon cœur, je suis révoltée contre lui; je connois ses vues, ses indignes vues. Il me croit faite pour être l'objet de sa fantai-

Digitized by Google

ſe ; quand je penſe à ce qui ſe paſſa hier !

Il étoit dix heures du ſoir ; la journée avoit été orageuſe ; j'avois eſſuyé beaucoup de perſécutions de la part de Milady Lorcet, & une froideur extrême de celle de Milady d'Elfied. Fatiguée, affligée, j'avois demandé de me retirer à l'heure du cercle : triſte & livrée à mes réflexions, j'étois ſeule dans ma chambre. Un peu de bruit que j'ai entendu du côté de la porte, m'a fait lever la tête. J'ai vu Mylord, qui, ne m'ayant pas apperçue, a fait un mouvement d'impatience, dans l'idée que je n'y étois pas J'ai été à lui. Quoi ! me ſuis-je écriée, c'eſt vous, à cette heure ! Oui, Lucie, c'eſt moi qui veux être heureux, ou mourir à vos pieds. Il s'eſt jetté à mes genoux. Etonnée de cette action : Ah ! lui ai-je ré-

Digitized by Google

pondu en voulant le relever, qui, dans le monde, desire plus que moi que vous le soyez toujours! Il m'a fixée, & saisissant une de mes mains, j'ai été surprise d'abord de l'air extraordinaire avec lequel il la tenoit; ses yeux exprimoient un audace...... Je l'ai repoussé avec effroi: mes efforts pour m'éloigner de lui étoient inutiles. Laissez, laissez-moi, lui ai-je dit vivement, ou bien par mes cris je me délivrerai pour toujours de vos odieux transports. Vous n'aurez jamais besoin de secours contre moi, a-t-il repris, en me quittant & s'allant asseoir. Ah! Lucie, que je me suis trompé, lorsque je me suis flatté que vous aviez de l'amitié pour moi! Je n'étois pas remise de mon trouble, & ne pensois pas à l'interrompre. Vous le savez, cruelle! a-t-il continué,

Digitized by Google

ſi je vous ai donné dans aucun inſtant nul ſujet de me craindre, & avec quel reſpect je vous ai toujours adorée, & cependant j'ai vu le moment où, par un éclat, vous me priviez pour jamais du plaiſir de vous voir. Ingrate Lucie! jamais, jamais vous n'avez connu ce ſentiment, qui auroit fait mon bonheur! La pitié que vous avez reſſentie pour un malheureux que vous réduiſiez au déſeſpoir vous a trompée; & vous n'avez cédé qu'à la compaſſion, en faiſant un aveu que votre cœur ne partageoit pas.

Il étoit ſi abattu, que mon ame en étoit pénétrée. Injuſte que vous êtes, me ſuis-je écriée, vous croyez donc mes ſentimens douteux? Vous vous imaginez que cherchant à me ſéduire moi-même, j'ai pu.... Des larmes ameres qu'il m'a été impoſſible de retenir, m'ont inter-

Digitized by Google

rompue. Mylord attendri, eſt accouru à moi. Pardon, mille fois pardon, m'a-t-il dit, ſi je ſuis injuſte. Mais, charmante & divine Lucie, réfléchiſſez ſur mon état. Je vous aime avec tranſport. Tout me fait craindre de vous perdre. Milady, que je quitte, vient de me raconter combien Milady Lorcet la preſſoit de vous forcer à céder aux empreſſemens de Sir Porteland. Elle eſt douce & facile. Le deſir de ſatisfaire ſon amie, lui fera employer les moyens qu'elle lui ſuggérera. Vous ne tiendrez jamais contre leur obſtination; & n'étant pas à moi, quelle certitude ai-je que vous ne ſerez jamais à perſonne? Hélas! vous le ſavez, a-t-il pourſuivi avec embarras & confuſion, il n'eſt pas en mon pouvoir de m'unir à vous, un obſtacle invincible.... Je vous per-

Digitized by Google

drai, Lucie! Ses yeux étoient remplis de larmes ; oppreſſée par ſa douleur : non, Mylord, je ne ſerai jamais à d'autres. Vous ſerez donc à moi, s'eſt-il écrié hors de lui-même. Oui, il eſt un moyen de nous unir à jamais, & ma paſſion extrême me rend digne de ce bonheur. Je ne ſais quelle ſorte d'idée il attachoit à ce qu'il venoit de dire ; mais il a été d'une hardieſſe..... Ah! il m'eſt odieux! Je me ſuis échappée de ſes bras, & fuyant de ma chambre, j'ai été m'enfermer dans mon cabinet. Il a été long-tems à ma porte ; m'a conjuré de lui pardonner ; m'a aſſuré que quoique ſon offenſe fût légere, jamais, jamais il ne lui arriveroit de bleſſer ma délicateſſe. Je n'ai voulu ni le voir, ni lui répondre Il m'a laiſſé enfin à mon déſeſpoir, à mes regrets, à mes re-

Digitized by Google

mords. J'ai paſſé une nuit cruelle. Adieu, Camille. Ah, ces hommes! qu'ils méritent peu d'intéreſſer un cœur délicat!

Ce Mercredi, au ſoir.

Que je vous eſtime heureuſe, Camille! vous qui toujours calme & paiſible, n'avez jamais connu de ſentiment plus vif que celui de l'amitié. Cette paſſion tumultueuſe qui porte le trouble dans l'ame, n'a jamais eu d'entrée dans votre cœur. Si vous ſaviez ce que je ſouffre; combien il eſt douloureux de détruire la bonne opinion qu'on avoit d'un objet cher! de l'aimer malgré ſoi, tout indigne qu'il eſt de l'être! éclairée par la raiſon, entraînée par le cœur, ah! Camille, quel ſupplice! Je n'ai point enten-

Digitized by Google

du parler de Mylord Berch encore; point demander de pardon! point s'informer de mes nouvelles! Le monſtre! ſans doute il me trouve auſſi ridicule que je le trouve méchant. Mais qu'il me laiſſe, il m'eſt moins cruel de ſouffrir ſon abandon, que ſes prétentions infâmes.

Mais je vous laiſſe auſſi: je vous répéterois toujours de même; je ſuis incapable de peindre autre choſe que la ſituation de mon cœur: il eſt tourmenté de tant de façons; Milady ne me parle point. Adieu, Camille.

Ce Jeudi.

J'AI reçu une lettre, & vous ſerez ſans doute étonnée de cette foibleſſe qui m'a fait oublier un reſſentiment, qui n'auroit pas dû

Digitized by Google

être ſi promptement éteint. Le repentir de Mylord ; ſa douleur vivement exprimée, ſes preſſantes inſtances pour obtenir ſon pardon ; &, plus que tout cela, peut-être, ce pouvoir fatal qu'il a ſur mon cœur ; tout enfin, Camille, m'a ôté la force d'être plus long-temps irritée contre lui : mais liſez ſa lettre. Je vous envoie auſſi ma réponſe ; je crois qu'il pourra y voir combien il m'a affligée.

Lettre de Mylord Berch, *à Miſſ* Lucie.

» Ma Lucie voudra-t-elle par-
» donner au malheureux qui a eu
» la cruauté de l'affliger ? Ah,
» Miſſ ! que j'ai ſouffert, & que
» vous êtes vengée ! mais que de
» peines m'attendent encore ſi je
» perds votre cœur, ce cœur ſi

Digitized by Google

» tendre, si délicat, qui étoit mon
» bien, mon trésor, le seul bon-
» heur de ma vie. Lucie, cette idée
» trouble ma raison! ne m'aban-
» donnez pas à mon désespoir, ma
» généreuse amie! accordez-moi le
» bonheur de me jetter à vos pieds,
» d'y mourir, ou d'y recevoir ma
» grace! je n'ose le faire sans votre
» consentement. Dans l'accable-
» ment où je suis, je ne soutien-
» drois pas votre indignation. Lu-
» cie! ma chere, mon adorable
» Lucie! permettez que je vous
» voie; jamais, jamais je ne m'at-
» tirerai de si cruelles peines».

Réponse de Miss LUCIE, *à* MYLORD BERCH.

« VOUS avez affligé mon cœur;
» je ne m'y serois jamais attendu,
» Mylord. Si vous saviez combien

Digitized by Google

» il m'en a coûté pour détruire la » bonne opinion que j'avois de vo» tre délicatesse, de votre attache» ment pour moi ! Bon Dieu, que » je m'étois trompée ! vouloir dé» grader ce que vous aimez ; me » rendre un objet de mépris ; que » cette idée me révolte & m'hu» milie ! Mylord, quel coup vous » avez porté à mon cœur ! mais « j'éloigne de moi ce souvenir cruel. » N'abusez pas de ma facilité à par» donner ; soyez bien sûr que c'est » la seule offense de cette espece » que je sois capable d'oublier.

Ce Samedi.

SIR Porteland poussé par Milady Lorcet, autorisé par Milady d'Elfiel, m'importune, me presse & m'accable. Un caractere complai-

Digitized by Google

ſant a de la peine à prendre un ton décidé. Il m'eſt impoſſible de mettre dans mon refus une fermeté abſolue ; mon air peu aſſuré donne des eſpérances : il n'en eſt pas moins vrai qu'elles ne feront jamais remplies. Ce qui m'afflige, c'eſt que Mylord croit, comme les autres, que je ne ſuis point déterminée : cependant interdit, humilié, confus, il n'oſe plus ſe plaindre. Il gémit tout bas : je m'en apperçois, & je ſouffre. Il eſt d'autant plus inquiet, qu'il ne peut pas manquer de voir que je ſuis changée pour lui. Camille, je n'ai pas le bonheur de vaincre mon attachement ; mais il a porté atteinte à ma confiance, & c'eſt ce que j'aurai bien de la peine à oublier. Le Chevalier d'Hervic reçu, admis, ſe joint aux autres perſécutions. On ne manque pas de lui donner auſſi des eſpé-

Digitized by Google

rances, crainte apparamment que Sir Porteland, fatigué, ennuyé, ne me laiffe.

Vous devez juger, Camille, tout ce que me promet une fi fage précaution.

Ce Lundi.

Ernestine eft à Londres, & eft venue me voir avec fon mari. Elle a été affez heureufe pour que fon goût fe foit décidé felon le choix de fon pere. Il m'a paru effectivement aimable; le bonheur brilloit fur le vifage de tous les deux. Camille, que la profpérité embellit! Erneftine eft charmante. De l'embonpoint, de la fraîcheur, un air fatisfait, rend fa beauté des plus brillantes. Je lui en ai fait compliment; elle m'a dit qu'en

Digitized by Google

effet ſon ſort étoit heureux. Ma chere Miſſ, a-t-elle repris, vous êtes belle auſſi ; mais êtes-vous heureuſe ? Je crains....... vous n'avez pas l'air content ; peut-être que Milady.... Je l'ai interrompue. Gardez-vous, lui ai-je dit vivement, de ſoupçonner Milady, ma chere Erneſtine ; elle eſt, & elle ſera toujours la plus digne & la plus reſpectable des femmes. Et Mylord, a-t-elle repris ? Il eſt toujours le même, ai-je répondu avec une ſorte de confuſion. —Mais cependant pourquoi cette triſteſſe ? Je vous connois, & vous n'en avez jamais eu ſans cauſe. —Pardonnez-moi, ma chere, je ne ſuis pas gaie naturellement. —Mais ſans être gaie, votre air étoit calme & tranquille, & je ne ſais pourquoi il me ſemble appercevoir que vous ne l'êtes pas ?

Digitized by Google

Laiſſons cela, ai-je dit en ſouriant, vous vous trompez. Tant mieux, a repris Erneſtine d'un air attendri; mais s'il m'étoit poſſible de vous obliger; ſi j'avois le bonheur de vous être utile, j'eſpere, j'eſpere que vous voudriez bien compter ſur moi, ſur Sir Belkuair; c'eſt le nom de mon mari. Il connoît le mérite, le conſidere, l'eſtime; & qui plus que vous eſt faite pour intéreſſer & pour être chérie? J'ai embraſſé la chere Erneſtine; c'eſt avec un effort extrême que j'ai retenu des larmes qui vouloient ſe faire un paſſage.

Camille, ſi la tendre compaſſion d'une ame ſenſible adoucit un peu nos peines, elle amollit auſſi notre courage. Si-tôt qu'Erneſtine a été partie, je me ſuis livrée à une douleur vive: mais, adieu, quand pourrai-je ne plus vous entretenir d'accens triſtes & plaintifs?

Digitized by Google

Ce Mercredi.

Je ne ſuis pas étonnée, Camille, que Milady Lorcet ait un deſir vif de me voir marier. J'ai été informée aujourd'hui par Doly, qu'elle avoit gagné le Suiſſe, pour qu'il lui remît toutes mes lettres. Il lui étoit facile de connoître celles de ſon frere. Il m'en a écrit pluſieurs qui l'ont fort allarmée. Elle ne doute pas que mon éloignement pour tous les partis propoſés, ne ſoit cauſé par le goût qu'elle me ſuppoſe pour lui. Cette crainte l'agite infiniment. Doly me racontoit qu'il y a déja quelque tems qu'elle s'entretenoit de moi à ce ſujet avec Milady d'Elfied & ſon mari, & qu'elle étoit d'une furieuſe colere. Milady vouloit l'engager à ſe calmer,

Digitized by Google

mer, & l'aſſuroit qu'elle n'avoit rien à craindre de ma part ; que j'étois une fille ſenſible, honnête, vraie, incapable de détour & de fauſſeté ; qu'elle répondroit bien que je n'étois pas favorable à ſon frere, & que quand mon cœur ſe ſeroit décidé pour lui, elle étoit bien perſuadée que je n'écouterois pas des vœux qui ne ſeroient pas approuvés par une famille. Milady Lorcet lui a reproché qu'elle étoit trop crédule, & qu'elle s'en laiſſoit impoſer. Son mari a blâmé ſon emportement, & a fini par dire qu'il ne trouvoit rien d'extraordinaire aux ſentimens que j'avois inſpirés au jeune Lord ; & que s'il perſiſtoit dans le deſir de s'unir à moi, il n'y mettroit pas d'oppoſition. Doly m'a dit qu'elle s'étoit extrêmement tranſportée au propos de Mylord Lorcet ; mais ne

Digitized by Google

voulant plus qu'il ſe mêle de toutes ces affaires, elle évite à préſent qu'il en ſoit queſtion devant lui.

Elle perſécute Milady d'Elfied, qu'elle ne quitte plus, pour qu'abſolument elle me force à m'unir avec Sir Porteland, ou bien le Chevalier d'Hervic; car pour le Baronet, il n'en eſt plus queſtion. Milady a beau ſe rejetter ſur ce qu'elle ne peut, ni ne doit m'obliger à ſuivre ſa volonté; Milady Lorcet n'écoute rien, & la preſſe toujours. J'ai remercié Doly de cet éclairciſſement. O Miſſ! m'a-t-elle dit, que vous feriez un beau couple tous les deux, car Mylord Oſmont eſt charmant! La chere fille, ainſi que Milady Lorcet, croit qu'il m'a touchée.

Camille, dans ma peine, c'eſt au moins un bonheur que l'on ne

Digitized by Google

devine pas la ſeule cauſe qui m'empêche de céder.

Ce Vendredi.

MILADY d'Elfied, pour ſatisfaire ſon amie, me traite avec une froideur qui m'accable. Combien elle eſt changée pour moi ! Camille, ſon indifférence perce mon cœur. Cruelle Milady Lorcet, hélas ! que lui ai-je fait ? Et pourquoi me punit-elle du tort qu'elle trouve à ſon frere ? Ma conduite, & la bonté que Milady a eu de répondre de moi, ne devroient-elles pas la tranquilliſer ;

Elle a détruit cette amitié, qui m'étoit ſi précieuſe ; jamais je ne pourrai me rétablir dans cette affection qui faiſoit mon bonheur ; mais il faudra que je lui parle,

Digitized by Google

que je m'éclairciſſe, qu'elle me rende ſes bontés, ou qu'elle me renvoie chez Madame Vilmor. Hélas! cette chere amie n'imagine guere mes chagrins; ſi elle les connoiſſoit, elle me blâmeroit peut-être: mais je trouverois de l'affection & de l'indulgence dans ſon cœur.

Le Chevalier d'Hervic prend beaucoup d'humeur contre Sir Porteland. Ce dernier, accoutumé à ne ſe gêner ſur rien, agiſſant toujours à ſa fantaiſie, & ne prenant jamais garde s'il nuit, ou s'il fâche, ne remarque point du tout la mauſſaderie du Chevalier.

Camille, ſi l'un pouvoit me défaire de l'autre; ſi ennuyés de ſe rencontrer, ils ne revenoient plus, cette diſcorde me ſeroit favorable; mais je ne peux rien eſpérer de tout ce qui pourroit tourner à mon avantage.

Digitized by Google

Bon soir, Camille ; je ne vous parle pas de Mylord ; je n'ai eu rien à lui reprocher depuis le jour..." que je n'ai pas encore oublié.

Ce Dimanche.

CAMILLE, j'ai parlé à Milady ; & n'en suis pas plus avancée. Je lui ai fait demander ce matin si elle voudroit bien me recevoir après son lever. Elle m'a fait répondre qu'elle n'imaginoit pas pourquoi je croyois avoir besoin de permission ; que je ne devois pas douter qu'elle ne me vît toujours avec plaisir. Cette réponse, toute flatteuse qu'elle étoit, n'a pas calmé mon trouble.

Quoique j'eusse desiré une explication, j'en redoutois cependant l'instant. Après avoir fait quelques

Digitized by Google

tours dans ma chambre, avoir essayé d'arranger mes idées, & cherché à être assez tranquille pour pouvoir les rendre avec facilité, je me suis déterminée à descendre.

J'ai trouvé Milady seule; elle étoit fort grave: cependant son air étoit doux. J'ai fait une grande révérence, je me suis assise; & les yeux fixés à terre, j'ai cherché, mais vainement, par où je commencerois à lui parler. Ce silence n'a pas laissé que d'être long: Milady l'a enfin interrompu. Qu'avez-vous, Miss, m'a-t-elle dit? Quelle est la cause de cet embarras, de cette agitation que vous me paroissez avoir? Je suis extrêmement affligée, Madame; je ne peux pas me dissimuler que j'ai perdu vos bontés. Je m'étois flattée de les mériter; mais j'ose croire que je n'ai rien fait pour les perdre. Milady

Digitized by Google

est restée quelques instans sans me répondre. Après avoir préparé ce qu'elle vouloit me dire: —-Je pourrois vous reprocher, Miss, que vous ne me témoignez pas la confiance que mon amitié mérite. Occupée de faire votre bonheur, saisissant avec zele & empressement les moyens que je crois propres à y contribuer, je vous vois vous refuser constamment & sans égard au désir que j'ai que vous acceptiez un établissement avantageux, sans que vous ayez daigné m'en donner aucune raison. — Je croyois avoir eu l'honneur de vous dire, Madame, que je ne connoissois, ni ne desirois d'autre bonheur que celui de passer ma vie auprès de vous. Je vous proteste, Milady, que c'est le seul où je borne mon ambition. Je m'étois flattée que vous voudriez bien en être persuadée, & que

Digitized by Google

vous ne feriez pas étonnée en conséquence de l'extrême éloignement que j'ai pour m'établir. Je vous dois des remercîmens sans doute, a repris Milady : mais parlons vrai. Mylord Ofmont n'entreroit-il pas pour quelque chose dans cette répugnance ? —J'espérois que ma conduite m'auroit garantie de ce soupçon, Madame ; mais puisqu'il faut que je m'en justifie, j'atteste le ciel qu'il ne cause point mes refus, & que je suis prête à faire les promesses les plus solemnelles, de renoncer pour jamais à lui, aussi-bien qu'à tous les autres. —Je vous connois trop pour douter de ce que vous me dites ; mais il ne vous seroit pas aussi aisé de persuader Milady Lorcet : elle ne sera tranquille que lorsque vous serez mariée. Et puisqu'aucune raison valable ne vous en empêche, vous devez à

Digitized by Google

votre bonheur perſonnel, au repos de mon amie, à mon amitié pour vous, la ſatisfaction de prendre une réſolution convenable. Sir Porteland, homme de mérite, que toutes ſortes de qualités, & ſurtout ſon extrême affection pour vous, doivent vous faire eſtimer, eſt celui pour lequel je vous prie de vous décider.

Je ne vous parle pas du Chevalier d'Hervic; quoiqu'aimable, je vous ſuppoſe pour lui une répugnance plus particulière : ce n'eſt pas que je ne la regarde auſſi comme une fantaiſie, de laquelle vous pourriez bien revenir; mais puiſqu'il y en a un autre, je ne vous preſſerai pas pour lui. — Il m'eſt affreux de vous déplaire, Madame; & c'eſt avec l'effort le plus douloureux, que j'ai la fermeté de vous aſſurer que la mort ne me feroit

Digitized by Google

pas plus cruelle que toutes ſortes de mariages. Je n'en accepterai jamais aucun. Non, jamais ! & ſi ma préſence ici peut cauſer des craintes, je vous demande pour toute grace de me rendre à cette chere amie qui m'a élevée ; à cette digne & bonne Madame Vilmor, qui pourra me blâmer ſans doute d'avoir encouru votre diſgrace ; mais dans le ſein de laquelle je ſerai toujours ſûre, malgré tout, de trouver de l'indulgence & de la pitié. Je fondois en larmes ; Milady me regardoit avec étonnement. Je ne me ſerois jamais attendue à tant d'ingratitude, m'a-t-elle dit : vous ſerez ſatisfaite, & je donnerai des ordres pour que l'on vous remette entre les mains de Madame Vilmor. Oh ! Milady, me ſuis-je écriée, permettez que je vous prie, que je vous conjure de

Digitized by Google

ne pas me croire ingrate ! Jamais, jamais vos bontés ne s'effaceront de mon cœur ! & le malheur de les avoir perdues, sera celui de toute ma vie.

Milady Lorcet est arrivée ; éplorée, au désespoir, je suis sortie de ma chambre : elle s'est arrêtée pour me regarder, & je me suis apperçue qu'elle a souri avec une sorte de dédain. Il s'est élevé en moi un ressentiment d'autant plus douloureux, qu'il a fallu l'étouffer.

En arrivant à mon escalier, j'ai rencontré Mylord. Effrayé de me voir dans ce désordre, il a pris ma main, & m'a aidé à monter dans mon appartement. Lorsque j'ai été entrée, il s'est arrêté à quelque distance, & s'est écrié : Dans quel état je vous trouve, Lucie ! que m'annonce cet affreux désespoir ? Tout est-il fini ? Etes-vous sacrifiée ?

Digitized by Google

Non, ai-je repris, j'ai eu la force d'assurer que je ne la serois jamais; mais il m'en coûte un reste d'amitié & d'intérêt, que Milady me conservoit encore.

Je vais retourner auprès de Madame Vilmor, & Milady, qui me croit ingrate, ne s'y oppose point. Vous allez partir, m'a dit Mylord avec étonnement? Oui, oh, oui, ai-je repris! je vais essayer de retrouver la paix; mais elle est pour jamais bannie de mon cœur. Mylord attendri, s'est affligé avec moi; m'a priée au nom de tout ce que j'avois de plus cher, au nom de sa tendresse extrême, de modérer un chagrin si vif. Je lui ai raconté le sourire ironique & cruel de Milady Lorcet; tout ce qu'il m'avoit causé de peine. Je l'ai prié d'aller auprès de Milady d'Elfied, & d'empêcher que la haine de son amie n'acheve

Digitized by Google

de me perdre dans ſon eſprit. Mylord eſt deſcendu, & eſt revenu me dire, une heure après, que les diſpoſitions étoient changées; que je ne partirois point, parce que Milady Lorcet craignoit que je n'euſſe trop de liberté auprès de Madame Vilmor.

Voilà, Camille, où j'en ſuis: comme Milady Lorcet a paſſé la journée ici, je me ſuis diſpenſée d'aller avec la compagnie. J'ai fait dire à Milady que j'étois incommodée. Il eſt très-vrai que je ne me porte pas trop bien.

Ce Lundi.

HIER au ſoir, quand la compagnie fut partie, Milady fit venir Doly, pour ſavoir comment je me trouvois. Comme il étoit tard, elle,

Digitized by Google

ne voulut pas monter elle-même, crainte que je ne reposasse. Ce matin, d'abord qu'elle a été levée, elle est venue me voir: son air étoit affable & ouvert. Qu'avez-vous, ma chere Lucie, m'a-t-elle dit en entrant? J'ai été au-devant d'elle, & m'inclinant profondément, je l'ai remerciée d'un intérêt aussi flatteur. — Pourquoi cette cérémonie? Dites-moi, dites-moi, Miss, comment vous vous portez? — Beaucoup mieux que hier, Madame. — J'en suis charmée. Actuellement parlez-moi de bonne-foi: avez-vous envie de retourner avec Madame Vilmor? Je lui ai dit que ce ne seroit qu'avec un extrême chagrin que je me séparerois d'elle; & que la crainte de lui devenir un objet désagréable, étoit la seule chose qui m'avoit fait le lui demander. Milady m'a répondu que je ne

Digitized by Google

devois jamais avoir cette inquiétude, qu'elle auroit toujours beaucoup de plaisir à me garder. D'ailleurs, je ne vous cache pas, a-t-elle ajouté, que Milady Lorcet seroit extrêmement alarmée, si elle n'étoit pas à portée de voir que vous n'avez aucune relation avec son frere; elle seroit donc fort aise que vous restassiez. Je lui ai promis de faire mon possible, à condition que cela ne vous contraindroit pas.

Vous voyez, m'a dit cette aimable femme, que je n'emploie point de finesse. Je vous parle ouvertement; ma confiance doit exciter la vôtre. Le plus grand malheur de Milady, seroit de vous voir unie avec son frere. Je ne l'approuve point dans cette fantaisie; mais puisqu'il est absolument impossible de la détruire, j'ai à cœur de la tranquilliser. Ah! je suis per-

Digitized by Google

due, me suis-je écriée ! Elle me détruira dans votre estime. Ne craignez rien, m'a dit Milady, je vous connois ; mais je desire seulement de votre complaisance, que vous receviez les soins des personnes qui vous sont attachées ; que vous travailliez à détruire une prévention déraisonnable ; que nous puissions espérer qu'un jour (qui sera aussi éloigné que vous le voudrez) vous consentirez à faire le bonheur de celui qui vous paroîtra le plus digne de la préférence ; que vous rendrez enfin le repos à mon amie. ——Ah, Milady ! comment me déterminer à tromper ; car jamais..... Milady m'a interrompue : allons, m'a-t-elle dit, point de résolution ; ne me laissez point penser que vous êtes obstinée ; je me suis plû à vous trouver sans défaut. Elle m'a quittée en me priant de ne point haïr

Digitized by Google

Milady Lorcet ; m'a embrassée ; m'a assurée de son amitié. Camille tout cela ne me promet pas un avenir plus heureux. Les espérances de Sir Porteland & du Chevalier me tourmentent ; il en coûte à ma sincérité. Mais Milady veut une preuve de ma complaisance : il est de mon caractere d'en avoir, mais non pas aux dépens de la vérité. D'ailleurs Mylord ne comptera jamais sur la fermeté de mes promesses ; ainsi je vois que je ne suis pas à la fin de mes ennuis. Adieu, ma Camille, ne reviendrez-vous donc jamais ?

Ce Jeudi.

COMMENT trouvez-vous que Milady me dispose à la confiance ? Elle m'engage à n'en point man-

Digitized by Google

quer, & lorſque je veux lui parler vrai, elle m'impoſe ſilence, & ne veut point écouter ce qui pourroit lui perſuader que je ſuis obſtinée. Elle s'eſt plû, dit-elle, à me croire ſans défaut. Je n'en ſuis pas flattée, Camille; je tomberai de bien plus haut dans ſon eſtime, lorſqu'elle m'en trouvera.

Ma poſition eſt difficile; mais, il en faut convenir, celle de Milady eſt embarraſſante auſſi. Ce n'eſt qu'avec peine, j'en ſuis sûre, qu'elle perſécute celle qu'elle vouloit rendre heureuſe. Mais le chagrin, l'inquiétude qu'elle voit à une amie qui lui eſt chere; le plaiſir qu'elle auroit de lui rendre le repos, tout cela la tourmente: elle voudroit qu'il lui fût poſſible de tout concilier. Cela ne peut être, & j'en ferai ſeule la victime; car il eſt tout ſimple que Milady me

Digitized by Google

ſacrifie à la tranquillité de Milady Lorcet. Depuis lundi il n'a été queſtion de rien. Milady me traite avec ſa bonté ordinaire ; ſon amie prend même un air gracieux. Le Chevalier d'Hervich, Sir Porteland s'empreſſent : je m'efforce d'être gaie ; je cherche à ſatisfaire, à tranquilliſer tout le monde ; j'évite pourtant de donner des eſpérances aux deux cruels auteurs de mes chagrins. Ils en prennent, malgré mes précautions ; je n'oſe pas les détruire entiérement. Mylord s'alarme & m'exprime ſes craintes.

Milady a trouvé le ſecret de vous déterminer, me dit-il ; ſon amitié, ſa douceur vous touchent ; vous ſacrifierez tout au plaiſir de la ſatisfaire. Vous vous accoutumez à vos deux adorateurs ; ils ne vous paroiſſent plus odieux.

Ainſi, Camille, je paſſe mes

Digitized by Google

jours à désobliger les personnes qui me sont les plus cheres, & pour lesquelles je donnerois toute ma vie, sans qu'il me soit possible de trouver un moyen pour faire leur bonheur & pour me procurer du repos. J'ignore quelle sera la fin de leur attente. Adieu, Camille.

Ce Samedi.

Le Chevalier d'Hervic a été obligé de partir très-promptement, pour aller voir une de ses sœurs qui est à toute extrémité : elle est à soixante milles d'ici ; ce qui me fait espérer que j'en suis au moins débarrassée pour quelque tems. Cependant il contrebalançoit les prétentions de Sir Porteland, qui, actuellement tranquille & satisfait, appuyé de ces Dames, éta-

Digitized by Google

blit son empire, me traite avec ce ton qui ne doute point du succès de ses poursuites, s'assit près de moi, baise ma main sans cesse & avec familiarité, parle très-haut, fait comme une espece de rempart qui empêche que l'on puisse s'approcher. Mylord, dans un coin, jaloux, inquiet, m'observe un peu de tems, paroît hors de lui, se leve & s'en va désespéré : aucun de ses mouvemens ne m'échappe. Un caractere timide & naturellement craintif, me donne la force de composer cet extérieur sous lequel mon ame est déchirée. Mais les peines de Mylord, les miennes, ses inquiétudes, mes craintes; tout enfin me fait passer des jours longs & pénibles, & des nuits que tant d'agitation empêche de trouver le sommeil.

De tant de maux, hélas! dont

Digitized by Google

le plus terrible eſt ſans remede, je ne ſens, je ne vois, je ne plains que celui qui a placé un ſentiment ſi douloureux dans mon cœur! Il m'eſt impoſſible d'être occupée d'autre choſe que de la ſituation du malheureux..... Cher & trop fatal objet de tant de peines, ô Mylord! ſi vous connoiſſiez bien mon cœur; ſi vous étiez bien perſuadé de la force de cet attachement qui m'a emportée, puiſque j'ai eu la foibleſſe de vous en faire l'aveu, vous compteriez davantage ſur la ſolidité de ma réſolution.

Votre amitié, ma Camille, votre tendre compaſſion, eſt le ſeul ſoutien de ma vie, triſte & tourmentée. J'en ai toujours ſenti le prix; mais elle m'eſt plus chere, s'il eſt poſſible, en devenant mon unique conſolation.

Digitized by Google

Ce Dimanche.

Je n'ai plus, ma chere Camille, que des jours agités à vous peindre, & que des peines toujours plus vives à exprimer. Tranquille pour ce moment du côté des deux Milady, l'espoir qu'elles ont que je céderai, la sécurité de l'odieux Sir Porteland, le calme extérieur que je suis obligée d'affecter; tout met Mylord hors de lui-même. Il m'accable de reproches, m'appelle ingrate, est persuadé que je me fais un jeu de son tourment.

Ma douceur est quelquefois lassée de son injustice. Je me fâche: il revient, se plaint amérement de tant de cruautés, gémit sur son horrible destinée, se récrie sur ce lien, sur ce fatal engagement;

Digitized by Google

s'arrête, me fixe avec son air farouche; & cet état violent, à chaque instant renouvellé, me cause une frayeur, une crainte.... Ah! Camille! où est ce tems heureux où mon cœur innocent & libre couloit des jours sereins, que la douleur, le regret, le déchirement ne troubloient jamais? Il est perdu pour toujours, & votre malheureuse amie ne peut pas avoir la plus légere espérance d'en voir renaître la tranquillité!

Ma mere m'a écrit. Elle a été malade; mais elle est très-bien rétablie. Elle m'engage à mériter les bontés de Milady, à étudier les moyens de lui plaire. Tout le contenu de sa lettre n'exprime pas plus d'amitié que de coutume; mais témoigne le plaisir qu'elle a d'être débarrassée de moi.

Mon frere est à son régiment; elle

Digitized by Google

elle s'ennuie beaucoup de ne le pas voir. Il eſt, dit-elle, on ne peut pas plus aimable. Elle attend avec impatience l'inſtant qui le ramenera à elle. Voilà, Camille, tout ce qu'elle me marque; & dans ſon enchantement pour celui qu'elle aime, elle oublie qu'elle parle à celle qui a le droit de ſe plaindre de ne lui avoir pas inſpiré les mêmes ſentimens.

Ce Lundi.

J'AI reçu, par une voie extraordinaire, une lettre de Mylord Oſmond. Il a appris toutes les perſécutions que l'on me faiſoit eſſuyer pour m'établir. Il n'oſe ſe flatter d'être la cauſe de ma répugnance pour ceux que l'on voudroit que j'acceptaſſe. Cependant s'il eſt bien

Digitized by Google

informé, comme il a lieu de le croire, il n'eſt pas tout-à-fait ſans eſpoir de me toucher. Il ſait que ſes lettres ont été interceptées; c'eſt pourquoi il a cherché un moyen sûr de me faire parvenir celle qu'il m'envoie. Il me prie, me ſupplie de lui ouvrir mon cœur, de compter ſur ſes promeſſes; il ſe ſoumet à reſter encore quelque tems éloigné, pas tout à-fait tant pour condeſcendre à la volonté de ſa ſœur, que pour attendre l'âge où il ne craindra pas les oppoſitions que l'on pourroit mettre au bonheur de ſa vie.

J'ai été extrêmement ſurpriſe de recevoir cette lettre, & plus encore de ce qu'il étoit ſi bien inſtruit. Je ſoupçonne Doly d'avoir quelques relations avec lui. Je le lui ai demandé; elle s'en eſt défendue: mais je ſuis perſuadée qu'il ne peut y

Digitized by Google

avoir qu'elle. J'ai montré ma lettre à Milady; je l'ai priée de n'en point faire part à Milady Lorcet, crainte que cette nouvelle alarme ne ranime le desir qu'elle a de me voir marier.

Milady d'Elfied a saisi cette occasion de me presser : j'ai hasardé de me déclarer encore contre toute sorte d'engagement. Elle ne veut ni m'entendre, ni me croire, & dit qu'elle veut toujours espérer que je deviendrai plus raisonnable. Elle a montré la lettre de Mylord Osmond à Mylord Berch; elle a accompagné cette confidence de toutes ses réflexions sur la nécessité de me marier, de finir. Elle s'est plainte du peu d'envie que j'ai de la satisfaire. Elle l'a engagé à me faire entendre raison, à me déterminer.....

Il est venu dans ma chambre,

Digitized by Google

s'est assis dans un coin, & appuyant sa tête sur une de ses mains, il a resté très-long-tems sans rien dire. J'ai été à lui : parlez-moi, lui ai-je dit, au nom du ciel parlez-moi. Il m'a repoussée doucement & sans me regarder : laissez-moi, Lucie ! ah, laissez-moi ! ne me montrez pas un intérêt infructueux qui ne peut me rassurer, & qu'un instant peut me ravir. Ingrate ! quand un moyen de me rendre heureux & tranquille est en votre pouvoir ; quand, si vous m'aimiez véritablement, vous pourriez bannir de mon cœur agité cette crainte affreuse de vous perdre. Mais que votre sentiment est froid ! un préjugé l'emporte.... N'en parlons plus, laissez-moi vous fuir ; il est trop cruel pour moi de ne pouvoir fixer vos incertitudes ; je n'en veux plus être le témoin. Il s'est levé & est parti avec précipitation.

Digitized by Google

Camille, combien je ſuis révoltée de ces propos, & cependant que ſa peine me touche ! La crainte de me voir enlevée à ſa tendreſſe, trouble ſa raiſon ; il voudroit qu'un moyen sûr, un motif indiſpenſable m'affermît. Cruel homme ! ſi peu de confiance ; cependant qu'il eſt à plaindre. Hélas ! lorſque je devrois être irritée contre lui, je ne ſens que ma tendre compaſſion. Si malheureux .... ſa ſituation eſt ſi ſuſceptible de ménagement, que je n'ai pas le courage de lui reprocher avec force cette idée offenſante avec laquelle il me perſécute ; je me contente de la combattre. Que de foibleſſe, direz-vous ! mais, Camille, puis-je avoir la dureté de lui faire ſentir vivement l'affreux rempart qui eſt entre lui & moi ?

Digitized by Google

Ce Mercredi.

MYLORD n'eſt point venu depuis que je vous ai écrit. Inquiete, alarmée, j'ai envoyé ſavoir ce matin s'il étoit incommodé. Je lui ai écrit un petit billet, où je le prie de venir; je lui témoigne l'ennui que me cauſe ſon abſence. Voici la réponſe qu'il m'a faite.

Lettre de MYLORD BERCH, *à Miſſ* LUCIE.

« POURQUOI, Lucie, pourquoi me preſſez-vous de vous aller voir? Et quel plaiſir pouvez-vous prendre à me voir triſte & tourmenté? Trop malheureux pour me faire illuſion, je vois la foible impreſſion que j'ai faite ſur

Digitized by Google

» votre cœur. Cruelle! quand vous
» ſavez que c'eſt par vous que je
» ſuis au déſeſpoir, qu'y a-t-il d'é-
» tonnant qu'une légere compaſ-
» ſion vous porte à ne me pas haïr?
» Mais; qu'êtes-vous capable de
» faire pour me prouver que vous
» m'aimez? Non, Lucie, votre
» cœur eſt froid, vos ſentimens
» foibles: il m'eſt impoſſible d'y
» compter, mon parti eſt pris, je
» ne vous verrai plus..... Je ne vous
» verrai plus! ah, Dieu!.... & ce
» nouveau ſurcroît de peine, réuni
» à toutes celles que je reſſens, ter-
» minera bientôt, du moins je
» l'eſpere, une vie pénible & mal-
» heureuſe qu'il me feroit affreux
» de conſerver».

Hé bien! comment trouvez-vous les ſentimens de cet homme qui doute de la vérité des miens? Ramenant tout à lui, voulant que je

Digitized by Google

me sacrifie.... ma destruction seule peut lui prouver.... L'ingrat ! cet aveu qui m'a tant coûté ; les assurances réitérées, ma condescendance à écouter, à pardonner..... mon agitation, ma tendre inquiétude, mes vives alarmes pour lui dont il ne peut douter ; rien, dit-il, ne lui prouve cette fatale tendresse !..... Mais qu'il me fuie ! qu'il m'abandonne ! sans doute tant d'ingratitude me rendra à moi-même, & ce cœur dont il regrettera la perte, méprisera celui qui vouloit le précipiter dans l'abîme. Adieu, Camille, je suis la plus malheureuse, la plus infortunée.... mais, encore une fois, adieu.

Digitized by Google

Ce Vendredi.

Vous, qu'aucun sentiment ne trouble, dont le cœur est paisible & sans reproche, qui pouvez reposer sur vous-même un regard satisfait ; Camille, que vous êtes heureuse, & qu'en même temps vous êtes bonne ! Bien éloignée de me blâmer, votre indulgente amitié me plaint & me console. Vous estimez, vous chérissez toujours votre amie. Combien elle est cependant changée ! Qu'elle est foible ! Qui m'eût dit qu'une passion folle pourroit s'emparer de ma raison, de ma volonté, de mes devoirs ? Je ne l'aurois pas cru.

Mylord n'est point revenu depuis le jour qu'il me quitta, comme je vous l'ai marqué dans mon

Digitized by Google

avant dernier journal. Indignée, j'ai eu la force de ne point envoyer chez lui. Qu'il m'en a coûté, & que j'ai souffert! Milady inquiete, s'en est fait informer ce matin. On lui a envoyé dire, qu'enfermé chez lui, ne voulant ni voir, ni parler à personne, il paroissoit abîmé dans le plus profond chagrin; qu'il est d'un changement si extrême, qu'il est très à craindre qu'il ne retombe dans le dangereux état dont il est à peine sorti.

Milady effrayée, occupée de cette réponse, n'a pas remarqué la terrible émotion qu'elle m'a causée. Je suis sortie de sa chambre, épouvantée, n'écoutant que cette foiblesse qui m'entraîne toujours. J'ai écrit à Mylord; voici ma lettre.

Digitized by Google

Lettre de Miss LUCIE, *à* MYLORD BERCH.

« Si la résolution que vous avez » prise de ne plus me voir, ne » coûte plus rien à votre cœur ; si » cette absence aide votre raison à » reprendre ses droits ; si enfin, » Mylord, vous êtes satisfait & » heureux ; fuyez, & que je sois la » seule à plaindre. Délivrée de mes » cruelles inquiétudes, je souffrirai » mes peines sans en murmurer. » J'ai le courage d'être malheu- » reuse, pourvu, hélas ! que je » n'aie rien à craindre pour vous. » C'est donc du plus profond de » mon cœur que je desire que vous » soyez guéri de tout sentiment » qui vous tourmente & vous trou- » ble. Perdant de vue mon intérêt » le plus cher, vous, vous seul,

Digitized by Google

» votre repos eſt tout ce qui m'oc-
» cupe. Dites-moi un mot de vô-
» tre ſanté ; raſſurez-moi ſur elle,
» & puis oubliez-moi. Mais ſoyez
» bien perſuadé que je ne pourrai
» jamais..... Adieu ».

On n'a pu lui remettre ma lettre, parce qu'il avoit abſolument défendu qu'on entrât chez lui ; je n'en ai donc pas encore de réponſe. Dieu ! qu'en l'attendant mon ame eſt agitée ! Que fait-il ſeul ? Si vous ſaviez, Camille, la peinture horrible que repréſente mon imagination échauffée par mes alarmes. Adieu, je n'ai plus la force de vous en écrire davantage.

Digitized by Google

Ce Samedi.

OH ! ma Camille, Mylord m'a écrit ; il m'aime toujours. Mais revenu à un état plus doux, plus raisonnable, il se soumet entiérement à ma volonté, ne demandant, n'exigeant plus rien. Heureux par ma tendresse extrême, il se reproche de n'en avoir pas toujours assez senti le prix : mais voici sa lettre.

Lettre de MYLORD BERCH, *à Miss* LUCIE.

« QUOI ! Lucie, vous daignez » encore vous intéresser à celui qui » vous afflige, charmante & di- » vine amie ! Que cette bonté, que » cette douceur, répandue dans » votre lettre, en a fait passer dans

Digitized by Google

» mon ame ! De quel état affreux
» de désespoir ces caracteres chéris
» m'ont tiré ! Je n'espérois plus en
» revoir, ils ont ouvert mon cœur
» au plaisir, au bonheur ; je me
» croyois perdu ; depuis le tems
» que seul, abandonné.... Lucie,
» je ne vous le reproche pas ; je
» l'aurois bien mérité. Mais vous,
» généreuse & bonne, vous voulez
» bien oublier.... Cependant n'ai-
» je point des reproches à vous
» faire ? Quoi ! vous avez pensé que
» je travaillois à détruire ma ten-
» dresse ! Moi, je pourrois desirer
» de ne vous plus aimer, quand ce
» sentiment m'est plus cher que la
» vie ! quand c'est par lui seul que
» je tiens à cette existence à la-
» quelle il procure de la consola-
» tion & de la douceur. Ah, Lucie !
» quoi qu'il puisse m'en arriver, je
» vous aimerai toujours ! oui, tou-

Digitized by Google

» jours ! .... Pardonnez, oubliez
» mes égaremens; je les abjure pour
» jamais. Dirigez-moi; conduisez-
» moi : soumis à votre volonté,
» satisfait de la suivre, heureux
» par ce sentiment précieux dont
» vous daignez m'assurer, je m'en
» rendrai digne en en sentant tou-
» jours le prix.

» Milady a envoyé chez moi;
» on m'a dit qu'elle étoit inquiete;
» elle est trop bonne. Je vous ver-
» rai aujourd'hui, ma chere Lucie!
» c'est à vos pieds que je jurerai
» de vous chérir, de vous res-
» pecter, de vous adorer toute ma
» vie ».

Je l'attends : ah, Camille ! que tant de jours passés dans l'amertume & la tristesse font sentir vivement le plaisir à mon cœur. Adieu, chere amie ! si Mylord borne son ambition à mes sentimens; s'il attache

Digitized by Google

ſon bonheur à les conſerver, il ſera toujours heureux.

Ce Dimanche.

MYLORD Lorcet vint hier; & me trouvant ſeule avec Milady, je ſuis charmé de vous rencontrer, m'a-t il dit; je puis m'expliquer avec vous. Milady ne déſapprouvera pas que je vous prie de me dire bien ſincérement quels ſont vos ſentimens pour Mylord Oſmond: il eſpere, il ſe flatte: eſt-il autoriſé à le faire? Parlez de bonne-foi, aimable Miſſ; une lettre que j'ai reçue de lui, m'engage à m'éclaircir. Milady ne doit point contraindre, ni gêner votre ſincérité. Je déclare d'abord devant elle, qu'aimant tendrement mon beau-frere, ayant des droits ſur lui par

Digitized by Google

ma qualité de tuteur, je ne m'opposerai pas à tout ce qui pourra le rendre heureux; la fantaisie de sa sœur ne m'arrêtera pas, elle est trop raisonnable pour n'en pas revenir, & elle aime trop son frere pour ne pas partager bientôt sa félicité. Mylord Lorcet s'est arrêté; Milady me regardoit avec attention.

Soyez bien persuadé, Mylord, lui ai-je répondu, que je n'ai point du tout flatté les espérances de Mylord Osmond; j'en ai reçu plusieurs lettres: je les ai remises à Madame, & n'ai répondu à aucune. Dans la derniere, effectivement, il m'a paru plus compter sur moi, qu'il n'est en droit de le faire. J'ignore qui lui a pu donner cette idée; ce que je sais positivement, c'est qu'elle n'est fondée sur rien.

Je sens, comme je le dois, toutes

Digitized by Google

vos bontés, j'en ſuis pénétrée de reconnoiſſance; mais je vous aſſure avec la plus exacte vérité, que Mylord votre frere ne m'a point touchée, & que ſi j'avois été aſſez malheureuſe pour que mon cœur ſe déclarât pour lui, j'eſpere que j'aurois eu le courage de ſurmonter un penchant déſapprouvé par Milady Lorcet. Je n'ai point d'effort à me faire, & je vous demande pour toute grace de vouloir bien le lui perſuader, afin que ſes inquiétudes ne la portent pas à m'obliger de prendre un engagement contraire à mon bonheur; car je déclare avoir la même averſion pour tous ceux que l'on pourroit me propoſer. Il faut qu'elle ſoit bien invincible, puiſque tout ce que je dois à Milady, tout le plaiſir que j'aurois eu à l'obliger en me ſacrifiant aux deſirs d'une amie qui lui eſt

Digitized by Google

chere, n'a pu m'y déterminer.

En ce cas, a repris Mylord Lorcet, je ſuis très-étonné de ce que m'écrit mon beau-frere; il paroît très-informé, & ſe croit la cauſe de vos refus. —On l'a trompé, Mylord, je vous le certifie. —Je ſuis très-perſuadé de ce que vous me dites, m'a répondu Mylord d'un air honnête; je vous crois incapable de fauſſeté. Milady a appuyé cette opinion flatteuſe. On a annoncé dans cet inſtant Milady Lorcet: elle eſt entrée, & nous a tous regardés avec un air inquiet & fâché. Mylord lui a répété ce que je venois de dire; elle a fait un ſourire dédaigneux, & a répondu qu'elle n'étoit pas ſi facile à perſuader. Mylord a été mécontent: je me ſuis levée & j'ai ſorti. J'oſe me flatter que Milady d'Elfied n'adoptera pas ſes idées; mais

Digitized by Google

bien convaincue que mon cœur eſt libre, & croyant d'ailleurs qu'il eſt avantageux pour moi d'être établie, elle ſaiſira toujours l'occaſion de me preſſer.

Je me ſuis bien gardée de faire part de cette crainte à Mylord Berch ; je lui ai dit, au contraire, que j'avois déclaré très-formellement que je voulois réſter libre ; que Milady qui l'avoit entendu, n'avoit rien dit ; & que j'eſpérois que, délivrée de ſes inquiétudes par rapport à Mylord Oſmond, elle voudroit bien me laiſſer la maîtreſſe de ſuivre mon goût. Il me croit, & ſe raſſure. Cette confiance rend notre ſituation plus douce. Adieu, Camille, vous ne me parlez plus de revenir ; vos affaires ſe retardent. Vous en êtes ennuyée, hélas ! & moi qui comptois ſur le plaiſir de vous embraſ-

Digitized by Google

ser..... Mais rien de ce qui me flatte, ne me réussit.

Ce Mardi.

Je vois Ernestine très-souvent : elle est charmante. Son mari, par complaisance pour elle, se fixe à Londres ; elle s'y plaît. Avec une fortune aisée, un sort heureux, une humeur gaie, une imagination légere, on aime ces plaisirs vifs, cette dissipation bruyante que l'on ne trouve que dans les grandes villes. Elle me disoit, en riant, que la monotonie de la campagne ne convenoit pas à sa vivacité. Ce n'est pas, ajoutoit-elle, que je ne sente qu'il y a bien du vuide dans tous ces amusemens ; mais cette vie active m'étourdit, sa variété

Digitized by Google

me plaît; le soin de chercher ces plaisirs m'occupe.

Vous ne concevez pas tant de frivolité; mais pour être aussi raisonnable que vous, il faudroit que je fusse beaucoup plus vieille. Elle me fit ensuite mille mauvaises plaisanteries sur plusieurs personnes qu'elle voyoit. Je suis toujours railleuse, continuoit-elle, & un des grands plaisirs que je trouve à Londres, est de pouvoir exercer mon humeur.

Il est vrai, Camille, que c'est un travers dans le caractere d'Ernestine, qui, à la vérité, n'est pas dangereux, parce qu'elle a le caractere excellent, & qu'elle est assez délicate pour n'attaquer que des défauts légers & superficiels. Mais que de gens qui, pour s'égayer & pour faire admirer une

Digitized by Google

tournure plaisante, donner bonne opinion de leur esprit, & amuser des personnes malicieuses, déchirent par un bon mot le caractere, l'esprit & la réputation des absens, & sacrifient à l'idée du moment ceux qui sont assez malheureux pour les occuper? J'ai été dans le cas de faire cette réflexion dans la société de Milady, qui, quoiqu'assurément très-bien composée, ne laisse pas d'avoir recours à la médisance pour soutenir la conversation.

Le Chevalier d'Hervic a écrit à Milady : sa sœur va beaucoup mieux, il annonce son retour.

Sir Porteland commence à s'ennuyer de ce qu'il appelle mes incertitudes ; il en a fait la confidence à quelqu'un qui me l'a redit. J'espere qu'il se rebutera. Adieu Camille.

Digitized by Google

Ce Jeudi.

Les persécutions recommencent; Sir Porteland s'est plaint de ce que je ne voulois rien décider : on lui a dit de s'expliquer avec moi. Ma réponse, toujours la même, a fort courroucé Milady Lorcet. Elle a dit qu'elle ne s'étoit point trompée dans l'opinion qu'elle avoit prise; qu'elle avoit bien vu que j'étois une créature prévenue & entêtée. Milady d'Elfied a avoué qu'elle me croyoit plus douce & plus sensée. Elle ne conçoit plus rien à cette fantaisie; elle commence à craindre que je ne sois dissimulée, & elle m'avoit toujours cru, tout au contraire, un caractere franc & ouvert.

Camille, elle ne s'étoit pas trompée.

Digitized by Google

pée ; je hais le myſtere, & au milieu de tant de peines, celle d'être obligée de cacher mon ſecret n'eſt pas la moins vivement ſentie. J'ai été tentée cent fois d'ouvrir mon cœur à Milady ; mais ma honte, & le chagrin que je donnerois à Mylord, m'ont toujours retenue. Cependant je perds ſon amitié, & l'idée avantageuſe qu'elle avoit priſe de moi ; il m'eſt impoſſible de vous dire le chagrin que j'en reſſens.

Mylord cherche à me conſoler : empreſſé, tendre, reſpectueux, il ſatisfait au moins à ma tendre amitié. Hélas ! Camille, j'attache malgré moi un grand bonheur à l'idée d'être aimée de lui ; cependant que de maux, de regrets, de douleur ce ſentiment n'entraîne-t-il pas !

Le Chevalier d'Hervic arrive demain ; Sir Porteland s'en inquiete. Adieu, Camille.

Digitized by Google

Ce Samedi.

VOUS passerez donc tout l'hiver à Oxford ? vos affaires ne peuvent pas être finies avant ce tems, & encore vous craignez qu'elles ne vous menent fort avant dans la belle saison : en ce cas, Camille, il est très-vraisemblable que je n'aurai pas le plaisir de vous embrasser ; & de tout le bonheur que m'avoit promis ce voyage, je n'en aurai eu que beaucoup de chagrin, beaucoup de tourment, sans qu'il m'ait procuré cette satisfaction si desirée de vous voir.

Je ne suis pas heureuse, je le sens vivement ; je touche à une nouvelle crise. Ma chere Camille, si vous eussiez été ici, quelle consolation ne m'auriez-vous pas donnée !

Digitized by Google

Milady d'Elfied ne me parle pas; ses regards ne se tournent sur moi qu'avec sévérité : elle est mécontente.

Timide, embarrassée, j'ai l'air d'une coupable qui se refuse à une juste autorité. Milady Lorcet en étend plus son pouvoir; elle triomphe, est satisfaite, aigrit ma chere Milady, donne une interprétation maligne à tout ce que je dis, à tout ce que je fais; s'étonne de ce qu'elle a pu s'en laisser imposer si long-tems; assure que je ne l'ai jamais trompée, qu'elle m'a toujours vue une hipocrite; que sous un air doux & ingénu, je cache un caractere faux & opiniâtre. Tout cela m'est rendu par Doly, à qui la femme-de-chambre de Milady en fait part; car mon ennemie ne prend pas de précaution pour me traiter avec cette injustice. Je ne

Digitized by Google

doute pas que Mylord ne ſoit informé de l'opinion que j'ai inſpirée à cette cruelle femme, qui me hait, qui me perd, qui cauſera mon déſeſpoir. Il ne m'en a cependant pas parlé; mais l'averſion qu'il a pour elle, me perſuade qu'il ne l'ignore pas. Adieu, adieu Camille; aimez toujours votre amie, & que ce ſentiment qui la flatte & la conſole, la ſoutienne toujours dans ſes peines.

Ce Mardi.

CAMILLE, c'en eſt fait, il faut que je prenne un parti extrême; j'ai tout à craindre de la perſécution & des moyens que l'on a trouvés pour appuyer des droits que l'on s'eſt arrogés. Ma mere a envoyé un pouvoir à ces Dames;

Digitized by Google

Milady d'Elfied peut disposer de moi. Son amitié pour Milady Lorcet, l'ascendant qu'elle a laissé prendre sur elle, ne me fait pas douter qu'elle n abuse de l'usage qu'elle en peut faire. Mais ce n'est pas à cela seul que se bornent mes inquiétudes. Camille, hélas ! le pouvoir que Mylord a sur mon cœur est bien plus dangereux : ma tendresse extrême ; cette foiblesse qui me fait écouter !... mais je vais vous dire tout ce qui s'est passé depuis que je ne vous ai écrit, avec le plus d'ordre qu'il me sera possible.

Dimanche matin, Milady me fit descendre chez elle. Milady Lorcet y étoit. Son amie n'auroit pas eu le courage de me traiter avec dureté : elle le pensoit bien ; & imaginant que sa présence pourroit l'animer, elle voulut être le

Digitized by Google

témoin de ce qu'elle avoit à me dire.

Je leur trouvai à toutes les deux l'air grave & le ton composé. Miss, me dit Milady d'Elfied en entrant, ayez la complaisance de me faire part enfin du résultat de vos réflexions. Je me sentois interdite par sa physionomie imposante; mais aigrie par la présence de mon ennemie, & craignant qu'elle ne prît encore avantage de ma timidité, je me composai assez pour que l'on pût me croire décidée. Madame, lui dis-je d'un ton plus ferme qu'elle ne s'y étoit sûrement attendue; je croyois m'être assez expliquée, pour n'avoir pas le chagrin, encore une fois, de résister à votre volonté; mais puisque l'on m'y expose, afin de détruire entiérement les bontés que vous avez eues pour moi, je déclare haute-

Digitized by Google

ment, & j'eſpere que ce ſera pour n'y plus revenir, que je ſuis très-déterminée à rejetter tous les vœux dont on m'honore, ſans exception pour perſonne; & même ceux de Mylord Oſmond, cauſe à la vérité innocente de toutes mes diſgraces, mais qui m'a attiré la haine de Madame, & le malheur affreux de vous déplaire. Je me flatte que d'après cette réſolution, que rien ne pourra détruire, on voudra bien renoncer à un deſſein que l'on conſerveroit vainement, & me laiſſer ſuivre un goût pour le célibat, qui ne nuit à perſonne & que j'ai le droit de conſerver.

Milady Lorcet étoit enflammée de colere. Quel ton hardi & décidé, s'eſt-elle écriée. Hé bien, voilà donc cette douceur ſi vantée, ſi admirée. Miſſ, a-t-elle ajouté avec ironie, il ne vous falloit qu'une

Digitized by Google

occaſion pour vous faire connoître, & c'eſt avec juſtice que l'on diſoit que vous étiez une douce & charmante perſonne.

Vous avez raiſon, Madame, de penſer que je ne mérite pas un éloge ſi flatteur; mais ſi j'ai du regret de n'en pas être digne, ce n'eſt pas dans l'occaſion qui vous déclare contre moi. Qu'elle eſt audacieuſe! Mais, a-t-elle pourſuivi en s'adreſſant à Milady d'Elfied, vous devriez lui impoſer ſilence; elle abuſe de vos bontés. J'étois pleine de reſſentiment, j'allois lui répondre; Milady m'a interrompue. C'eſt aſſez, m'a-t-elle dit, je vais vous faire voir que vous n'êtes pas auſſi libre que vous le penſez de ſuivre vos goûts; voilà une lettre de votre mere, elle me donne tout pouvoir. Si je n'écoutois que le mécontentement que je reſſens, je me dé-

Digitized by Google

barrasserois & vous laisserois entiérement votre maîtresse ; mais comme je dois à la confiance qu'elle me témoigne, le soin de vous conduire, puisque votre raison ne vous guide pas, je ferai un usage convenable de l'autorité qu'elle m'a confiée ; ainsi, Miss, je veux bien avoir la complaisance de vous donner encore quelques jours. . . . . Pourquoi ce retard, a interrompu Milady Lorcet ? N'y a-t-il pas assez de temps qu'elle vous amuse ? c'est de la douceur perdue, il faut qu'elle décide. . . . . Tout est décidé aussi, ai-je repris avec un peu d'emportement. C'en est trop, s'est écriée Milady d'Elfied : allez-vous-en dans votre chambre, & ne reparoissez qu'avec le ton qui convient à une fille honnête.

Je suis sortie avec précipitation : jamais je n'ai éprouvé une situa-

Digitized by Google

tion pareille. Ma haine pour Milady Lorcet, mon ressentiment pour la façon dont j'avois été traitée de toutes les deux, le pouvoir qu'elles avoient sur moi qui me faisoit frémir; tout me causoit les mouvemens les plus violens & les plus cruels. Cette agitation si vive m'empêchoit de verser des larmes; j'étois suffoquée par le besoin d'en répandre; mon état tenoit du désespoir.

Mylord est entré; je me promenois à grands pas dans ma chambre. Effrayé du desordre dans lequel j'étois, il s'arrêta à la porte. Je fus à lui: venez, lui dis-je, venez voir la plus malheureuse & la plus infortunée..... Je ne pus en dire davantage; sa douceur, son air attendri, la consolation de répandre mes peines dans son cœur, soulagea le mien. Je pleurai amé-

Digitized by Google

rement : il me fit aſſeoir ; ſe jettant à mes genoux & paſſant les bras autour de moi : Lucie ! ma chere, mon aimable Lucie ! calmez cette affreuſe douleur qui me déchire ; apprenez-m'en la cauſe : que vous eſt-il arrivé ? Faiſant un effort ſur moi, je parvins à lui dire ce qui s'étoit paſſé. Cette procuration de ma mere lui cauſa le plus grand étonnement. Il n'avoit point ſçu qu'on lui avoit écrit, ni que Milady Lorcet eût ſollicité cette autorité ; cette précaution le mit d'une fureur extrême. Ma divine amie, me dit-il en penchant ſa tête ſur mes genoux, nous n'avons plus que des jours orageux à paſſer ! Le reproche que je me fais d'être la cauſe que vous ſouffrez, me fait éprouver un regret. .... Oh, Lucie ! il ſeroit cependant un moyen, pourſuivit-il avec embarras ; ſi je vous

Digitized by Google

étois si cher, si déterminée à ne plus vivre que pour moi.... vous aviez le courage d'abandonner ce lieu pour suivre votre ami dans un coin du monde, loin de la persécution & de la tyrannie : maîtresse de vous-même, moi soumis à vos volontés, heureux par ma tendresse & par le respect dont elle seroit toujours accompagnée, vous n'auriez jamais à craindre ni témérité, ni audace; mais par le sentiment, par le partage de nos fortunes, nos cœurs purs, exempts de remords, nous feroient couler des jours tranquilles, que la crainte d'être séparés ne troubleroit plus. Parlez, ma très-chere Lucie; m'aimeriez vous assez pour goûter ce plan de vie, pour avoir cette confiance, pour être persuadée de l'innocence de ma proposition? vous ne me répondez rien........ Je

Digitized by Google

pleurois toujours, Camille, & j'avoue à ma honte que je n'étois que trop disposée à sentir l'attrait de ce langage séducteur.

Qu'osez-vous dire, me suis-je cependant écriée ? quoi ! vous voudriez que surmontant tout, sans égard pour ce qu'on en pourroit penser.... Et à qui devez-vous répondre de vos actions, m'a dit Mylord ? croyez-moi, Lucie, vous êtes libre, & votre raison même doit vous engager à secouer un joug pesant & usurpé, qu'une mere dénaturée vous fait imposer par celle qu'elle ne connoît pas, & sans savoir si vous n'en serez pas accablée : ayez le courage de vous affranchir de cette dure domination, de fuir cette tyrannie. Que vous importe l'opinion des autres, quand votre âme satisfaite d'elle-même.........? My-

Digitized by Google

lord étoit toujours à genoux. Levez-vous, lui dis-je, étonnée de ce que je n'avois point pensé à le faire remettre ; finiſſons cette converſation ; ſoyez aſſuré que quel que ſoit leur pouvoir, je n'oublierai pas que j'ai le droit de m'y ſouſtraire.

On eſt venu me dire que Milady alloit ſe mettre à table. Je l'ai fait prier de trouver bon que je n'allaſſe point dîner. J'ai engagé Mylord à deſcendre ; il ne le vouloit pas : cependant, preſſé par mes inſtances, il s'y eſt déterminé ; je ne le revis plus de la journée. Hier, il me dit que Milady étoit fort grave, & que ces deux Dames étoient extrêmement réſervées ; qu'il n'étoit pas queſtion de moi lorſqu'il y étoit ; que cela lui donnoit quelques craintes.

Il a recommencé à me prier de fuir. Il eſt très-vrai que c'eſt un

Digitized by Google

parti qu'il faut que je prenne; mais ce ne sera pas pour m'en aller avec lui. Camille, il est séduisant & dangereux. Je rougis encore du penchant qui me portoit à goûter cette proposition qui devoit me paroître révoltante. J'espere qu'il ne s'est pas apperçu qu'il a pu un instant me faire illusion; cependant, ma Camille, ce n'est pas à vous à qui je voudrois cacher que, ma raison troublée par tant de tourmens & par la représentation d'une vie si agréable & si douce, je n'aie desiré pouvoir accepter.... mais n'en parlons plus. Oui, je le fuirai; il est mille fois plus à craindre pour moi que tout. Adieu, je n'ai point vu Milady depuis Dimanche; je fais dire que suis incommodée; & on me laisse.

Digitized by Google

Ce Jeudi.

Il m'eſt défendu de recevoir perſonne ; Milady a expreſſément recommandé à Mylord de ne point venir. Il m'a écrit hier. Tout m'alarme ; le jeune Oſmond arrive. Milady Lorcet furieuſe, eſt plus déterminée que jamais à me réduire. Milady d'Elfied qui ne m'aime plus, complaiſante d'ailleurs pour ſon amie, m'abandonne à elle : j'ai tout à craindre de ſa cruelle opiniâtreté. Doly, qui m'eſt fort attachée, m'a appris que Mylord Lorcet eſt à la campagne, & que ſa femme vouloit ſaiſir ce temps pour tout terminer.

Sir Porteland aſſure que la perſévérance ne lui manquera pas ; qu'il en a vu réduire beaucoup

Digitized by Google

d'autres, qui n'ont pas laissé que d'être de fort bonnes femmes. Il n'est donc pas effrayé de mon aversion pour lui.

Quelle ame grossiere & sans délicatesse ! Oh, ma Camille ! vous voyez qu'il faut que j'anime mon courage, tout est réuni contre moi ; je suis bien sûre de ne pas me soumettre à leur volonté. Mais qui sait si, poussée par des mauvais traitemens à une extrémité cruelle, je n'aurois pas la foiblesse d'écouter Mylord, de me rendre à ses prieres, à ses instances ? Ses propositions sont pures : oui, j'en suis persuadée ; mais il faut éviter le danger. Quel droit ne lui donnerois-je pas sur moi ? Et à quoi ne pourroit-il pas prétendre ? Camille, qui peut se répondre de conserver toujours des intentions droites & innocentes ? Et puis, que peut-on

Digitized by Google

penſer de celle qui eſt aſſez au-deſſus de tout, pour ſe déterminer à encourir le blâme & à devenir un objet de ſcandale & de honte ? Mylord lui-même, quelles eſpérances n'en pourroit-il pas concevoir ? Je ſuis effrayée de ces réflexions, que je fais de ſang froid; mais qui me ſont échappées, & qui m'échappent encore dans quelques inſtans. Je m'occupe à chercher un moyen pour me mettre à l'abri de tant d'inquiétudes. Je me ſuis un peu confiée à Doly; elle m'a promis de me trouver un endroit ſûr & inconnu, où je pourrai reſter juſqu'à ce que j'aie pris des arrangemens & un parti pour ce que j'aurai à faire. Adieu, Camille; je vous envoie la lettre de Mylord, & ma réponſe.

Digitized by Google

Lettre de Mylord BERCH, *à* MISS LUCIE.

« Tout doit vous engager à
» prendre une résolution, ma char-
» mante amie ! l'esprit de Milady
» Lorcet est plus échauffé que ja-
» mais. Son frere arrive un de ces
» jours. La nouvelle qu'elle en a
» reçue la met au désespoir & l'a-
» nime encore plus contre vous.
» Elle a demandé à ma cousine de
» mettre tout en usage pour vous
» forcer ; & Milady vous aban-
» donne à elle. Cette derniere me
» dit hier, avec un ton fort froid
» & l'air fort irrité contre vous,
» qu'elle me demandoit instam-
» ment de ne pas vous voir. Elle
» n'est plus la même pour moi ; je
» crains qu'elle n'ait pénétré dans
» mon cœur. Quoi qu'il en soit, il

Digitized by Google

» me paroît extrêmement essentiel
» de vous tirer de cette situation si
» agitée ; vous y succomberiez,
» mon adorable Lucie ! si maltrai-
» tée, si peu faite pour l'être, si sen-
» sible, si douce, comment pour-
» riez-vous vous promettre de ré-
» sister ?

» Daignez, daignez, aimable ob-
» jet de ma plus tendre affection,
» vous confier à cet ami à qui vous
» êtes si chere ; comptez sur sa pro-
» bité, sur son honneur, sur son
» profond respect : une chaise de
» poste se trouvera à la petite porte
» de votre jardin, à l'heure que
» vous voudrez bien me marquer ;
» je ne vous demanderai pour tou-
» te grace, que la permission de
» l'escorter. Du reste, vous donne-
» rez vos ordres, & vous serez con-
» duite où il vous plaira d'aller. Si
» vous ne voulez pas venir avec

Digitized by Google

» moi, comme j'ai osé vous le pro-
» poser, & que vous vous décidiez
» pour retourner auprès de Ma-
» dame Vilmor; tout se fera selon
» votre volonté. Bon jour, ma che-
» re & charmante Miss; réponse
» tout de suite ».

Réponse de Miss Lucie, *à* Mylord Berch.

« Il ne faut pas penser, Mylord,
» à retourner auprès de Madame
» Vilmor; vous sçavez que Milady
» Lorcet craint la liberté que j'ai
» chez elle; & comme elle me
» suppose toujours disposée en fa-
» veur de son frere, elle détermi-
» neroit Milady d'Elsied à ne m'y
» pas laisser, & je me trouverois
» plus que jamais sous leur pou-
» voir; ainsi, Mylord, il n'est pas
» possible de mettre votre expé-

Digitized by Google

» dient en usage. Je ne peux, ni
» ne dois consentir à fuir avec
» vous : soyez persuadé que la mé-
» fiance n'entre pour rien dans mes
» refus, je vous crois incapable de
» vouloir me tromper & de ne pas
» tenir vos promesses ; mais je me
» dois à moi-même le soin de ne
» pas détruire ma réputation par
» une démarche imprudente qui
» m'exposeroit à la méchanceté, à
» la noire calomnie, sans que j'eus-
» se le droit de me plaindre de l'in-
» justice que l'on me feroit.

» Au reste, calmez vos inquié-
» tudes ; soyez sûr que je ne me lais-
» serai pas vaincre. Il en coûte à
» la vérité, à mon caractere & à
» ce penchant qui me porte à beau-
» coup sacrifier pour satisfaire les
» autres ; je sens vivement le cha-
» grin de me trouver en opposi-
» tion avec leur volonté ; mais

Digitized by Google

» comme le cas eſt trop eſſentiel,
» & que je ne peux pas, ſans man-
» quer au plus ſacré des devoirs,
» aller jurer & promettre mon af-
» fection à celui que mon cœur re-
» jette ; cette conſidération ſeule
» garantit ma fermeté. Soyez tran-
» quille, comptez ſur mon coura-
» ge, & ne doutez pas du malheu-
» reux & tendre attachement qui
» ne finira qu'avec moi.

Ce Samedi.

CAMILLE, je ſuis encore chez Milady ; mais il ne m'eſt pas poſſible de retarder davantage ma réſolution. J'ai reçu ce matin une lettre de Mylord ; il m'avertit que je ſuis au pouvoir de ma cruelle ennemie. Mais liſez.

Digitized by Google

Lettre de MYLORD BERCH, *à* MISS LUCIE.

« MILADY part demain pour aller chez une de ses amies, à quatre milles d'ici. Milady Lorcet » a arrangé ce voyage, afin de se » rendre maîtresse de vous, & de » pouvoir user de toutes les violences que sa haine & son mauvais » cœur lui suggéreront. Voudrez-vous, ingrate que vous êtes, vous » exposer à les éprouver ? Son frere » est arrivé hier ; ce qui redouble » le desir qu'elle a de vous lier, » afin que cet obstacle invincible » l'empêche de penser à vous, ou » du moins détruise ses espérances. » On m'a dit que cet odieux Porteland avoit donné des sommes » immenses à un Ministre qu'il a » choisi, pour faire l'acte du fatal

» engagement,

Digitized by Google

» engagement, pour qu'il n'ait
» point d'égard à votre réſiſtance.
» Les témoins ſont payés auſſi.
» Vous voyez qu'il n'y a point de
» temps à perdre, ou il eſt impoſ-
» ſible que vous échappiez au mal-
» heur qui vous menace. Je réi-
» tere donc mes inſtantes prieres,
» pour que vous vous livriez à ma
» foi. Cruelle ! quand c'eſt l'af-
» freuſe extrémité où vous vous
» trouvez, qui doit vous engager
» à m'accorder cette grace, dois-je
» vous faire ſentir, hélas ! que c'eſt
» le ſeul parti qui vous reſte à
» prendre ? Marquez-moi tout de
» ſuite à quoi vous vous déter-
» minez.

» Je n'oſe aller chez vous, parce
» que tout eſt ſuſpect. D'ailleurs
» les ordres ſont donnés pour que
» perſonne ne vous voie. Milady
» d'Elfied m'avoit fait engager pour

Digitized by Google

» que j'allasse à cette campagne ; » je m'en suis défendu : raison de » plus pour que l'on se mette en » garde contre moi. Bonjour, in- » grate, & cependant trop aimable » Lucie, répondez-moi au plutôt ».

Réponse de Miss Lucie, *à* Mylord Berch.

» Puisque Milady ne part que » demain, j'ai encore tout aujour- » d'hui pour faire mes réflexions » sans avoir rien à craindre ; je vous » en marquerai le résultat. Ne me » sçachez pas mauvais gré de mon » ingratitude, je ne suis cruelle ni » ingrate. Mais, ô Mylord ! il est » affreux d'être réduite à l'extré- » mité de n'avoir pas un parti rai- » sonnable à prendre. Adieu, plai- » gnez-moi, je suis bien malheu- » reuse ».

Digitized by Google

Actuellement, ma chere Camille, je ſuis dans l'horrible agitation d'attendre Doly, qui a couru toute la journée pour me chercher un lieu de retraite. Elle eſt déja venu me dire que la perſonne ſur laquelle elle comptoit, & qui lui avoit promis de lui donner un logement, étoit tombée malade, & avoit toute ſa famille chez elle; ce qui faiſoit que tout étoit occupé.

Ce qui m'embarraſſe encore, c'eſt qu'elle veut me ſuivre, & je ſuis dans l'impoſſibilité de réçompenſer ſon zele; j'eſpere pourtant que je pourrai lui faire entendre, que pour que l'on ne ſe doute pas qu'elle eſt d'intelligence avec moi, il vaut mieux qu'elle reſte, & que par la ſuite je ſerai peut-être aſſez heureuſe pour pouvoir lui en témoigner ma reconnoiſſance. Mais

Digitized by Google

elle ne revient pas; mes craintes ne peuvent s'exprimer. Cette cruelle Milady Lorcet! il n'eſt pas poſſible que Milady d'Elfied ſoit informée des moyens cruels qu'elle veut employer. Mais elle m'abandonne à elle, grand Dieu!.... malheureuſe que je ſuis, que vais-je donc devenir? Je vous laiſſe, rien ne peut être comparé à tout ce que j'éprouve de douloureux.

Ce Samedi, à minuit.

Avant de fermer mon paquet, que Doly remettra demain à votre adreſſe, je vous avertis, ma Camille, que je vais partir tout-à-l'heure, ſans ſçavoir où je ſerai conduite. Un homme de confiance m'attend à la porte; mon cœur frémit, mon ame eſt déchirée;

Digitized by Google

c'en eſt donc fait ; je ne verrai plus Mylord, & Milady d'Elfied, autrefois ſi bonne..... tems heureux qui a paſſé comme un ſonge!.... tout eſt fini pour votre amie. Hélas! c'étoit donc là le bonheur qui m'étoit réſervé ?

Mais on m'attend ; Doly m'a déja avertie deux fois : il faut abandonner tout ce que j'ai de plus cher. Dieu ! oh Dieu ! pourquoi ce cruel tourment ne m'arrache-t-il pas la vie ? Je vous envoie une copie des lettres que j'ai écrites, dont l'une eſt à Milady d'Elfied ; une autre à la cruelle Milady Lorcet, & une à Mylord. Adieu, adieu, Camille.

Lettre de MISS LUCIE, *à* MILADY D'ELFIED.

« MADAME, informée à temps » des violences que Milady Lorcet

Digitized by Google

» vouloit exercer ſur moi, je me
» ſuis déterminée au malheur cruel
» de vous quitter, de juſtifier votre
» averſion par ce que vous appellerez
» ſûrement mon ingratitude,
» & à celui de détruire entiérement
» vos bontés, qu'un
» temps plus favorable auroit ramené
» peut-être.

» O Milady ! vous ignorez, je
» n'en ſaurois douter, les moyens
» affeux dont ma cruelle ennemie
» vouloit ſe ſervir pour m'obliger
» à me ſoumettre à ſa volonté; je
» n'en aurois rien craint, ſi vous
» euſſiez été à portée d'arrêter ce
» qu'il y auroit eu de trop barbare;
» mais votre abſence, votre abandon
» qui me livroit entiérement
» à ſon pouvoir & à ſa haine, m'a
» tout fait appréhender. Recevez,
» Madame, les vœux, la ſincere
» & vive reconnoiſſance d'un cœur

Digitized by Google

» pénétré de tout ce qu'il vous doit.
» Croyez, croyez, digne & respectable Milady, que le ressouvenir m'en sera toujours cher; que je ne l'oublierai jamais, & que le malheur de toute ma vie sera d'avoir encouru votre disgrace.
» J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, votre, &c.

LUCIE D'OLBERY.

Autre, à MILADY LORCET.

« MADAME, vous dont la barbarie me réduit à la nécessité de fuir, de m'exposer au danger que peut courir une personne de mon âge & de mon sexe; qui avez détruit à mon égard les bontés de ma généreuse bienfaictrice, si essentielles à mon bonheur; qui sacrifiez à une idée fausse, à une crainte puérile, la destinée

Digitized by Google

» d'une jeune malheureuſe qui ne
» vous a jamais rien fait, & dont
» la conduite, j'oſe dire, honnête
» & ſincere, auroit mérité un au-
» tre traitement de votre part; re-
» cevez l'aſſurance déja tant de fois
» réitérée, que Mylord Oſmond ne
» m'a point touchée, & qu'il n'eſt
» point la cauſe de ce que vous
» appellez mes répugnances. Cette
» tranquillité que vous pouvez
» avoir, & qui ne ſera jamais détrui-
» te, eſt la ſeule vengeance que je de-
» ſire de tous les chagrins que vous
» m'avez cauſés, & de tous les mal-
» heurs que vous m'expoſés à crain-
» dre. Voilà, Madame, quel eſt
» le cœur de celle que vous croyez
» fauſſe & diſſimulée. J'ai appris,
» & j'en rends graces au Ciel, les
» moyens que vous deviez em-
» ployer pour me faire céder. Tou-
» te puiſſante que vous êtes, je

Digitized by Google

» pensé que les instrumens de tant
» de barbarie ne seroient pas sans
» punition s'ils étoient connus.
» Mais heureusement échappée à
» cet affreux danger, mon premier
» soin sera de l'oublier, & d'éviter
» pourtant de tomber en de si cruel-
» les mains pour l'avenir.

» C'est là, Madame, tout ce que
» me dicte le ressentiment du déses-
» poir où vous m'avez réduite;
» j'espere que vous voudrez bien
» oublier celle qui sera peut-être
» dans le cas de se ressouvenir toute
» sa vie des traitemens qu'elle a
» reçus de vous. Votre, &c.

LUCIE D'OLBERY.

Autre, à MYLORD BERCH.

» O MYLORD! que penserez-
» vous de moi? C'est vous qui pou-
» vez croire que je suis ingrate,

Digitized by Google

» dissimulée; partir, vous fuir pour
» jamais sans vous avoir préve-
» nue, sans vous en avoir témoi-
» gné la plus légere intention. Hé-
» las ! combien cette précaution
» étoit essentielle pour soutenir
» mon dessein; que peu de chose
» l'auroit détourné. Je sentois ma
» foiblesse, il falloit me garantir
» de succomber. Mylord, combien
» mon extrême attachement me
» faisoit sentir le bonheur de pas-
» ser ma vie avec vous! Quel effort
» il a fallu que je me fasse pour
» vous résister; & cependant n'é-
» toit-ce pas renoncer à l'hon-
» neur, au devoir, abandonner ma
» réputation, détruire la votre
» même..... Je sens plus que ja-
» mais qu'il me faut des armes con-
» tre vous. Laissez-moi me servir
» de celles de l'absence. Permettez
» que je cherche à me guérir d'un

Digitized by Google

» sentiment qui me met au déses-
» poir. Que votre raison vous déter-
» mine à faire le même effort. De-
» venons ce que nous devons être.
» Adieu, Mylord ; ce mot affreux
» me cause un déchirement, une
» douleur plus violente, plus cruel-
» le que la mort. Mais adieu, mille
» fois adieu : oubliez votre infor-
» tunée ; détournez de votre mé-
» moire le ressouvenir de ses pei-
» nes, & travaillez avec soin à dé-
» truire les vôtres «.

Ce Dimanche.

CAMILLE, les accidens naissent à chaque pas ; je ne quitte un embarras que pour entrer dans un autre. Grand Dieu ! si on sçavoit.... que pourroit-on penser ? Je frémis

Digitized by Google

de la crainte que l'on ne découvre.... Mais écoutez.

Comme, je vous l'ai dit hier au soir, un homme m'attendoit. Après avoir arrangé toutes mes lettres ; & bien recommandé à Doly de les remettre elle-même, je suis descendue. J'ai ouvert la porte avec un tremblement si affreux, que j'ai manqué tomber à la renverse. Mon conducteur s'est approché avec empressement, & me soutenant avec précaution, il m'a garantie de la chûte. Nous avons marché quelque temps en silence. Toute éperdue que j'étois, il m'a semblé remarquer que mon conducteur étoit aussi agité que moi. Quand nous avons été à quelque distance, nous avons trouvé une voiture arrêtée, & un cheval de main. A notre approche, un do-

Digitized by Google

mestique a ouvert la portiere. Doly ne m'avoit point prévenue de cette circonstance; ce qui a fait que j'ai été saisie d'une frayeur mortelle. Celui qui me tenoit m'a prise par le bras pour m'engager à monter. Ah, Dieu! me suis-je écriée, où suis je? & que vais-je devenir? Je faisois quelque résistance pour ne pas entrer dans la voiture. Ne craignez rien, m'a dit mon conducteur avec autant de douceur que de respect, vous êtes en sûreté. Il parloit si bas, que je ne pouvois pas distinguer le son de sa voix. Je n'avois d'autre parti à prendre que de suivre sa volonté; je me suis laissé conduire.

J'ai été un peu rassurée par la respectueuse précaution de celui qui m'avoit conduite, qui, me laissant seule dans la voiture, étoit monté à cheval pour m'escorter.

Digitized by Google

Après une demi-heure de marche, nous sommes arrivés à une maison, qui, malgré l'obscurité, m'a semblé assez apparente. On a frappé ; une femme est venu ouvrir. Mon conducteur, après m'avoir aidé à descendre, m'a fait une révérence très-profonde, & est parti. Tout jusques-là s'étoit passé de la façon la plus honnête & la moins faite pour alarmer. Cependant je ne sçavois que penser ; cette femme m'ayant conduite dans une chambre très-agréable & très-ornée, j'ai trouvé le peu de linge que j'avois pris la précaution de faire emporter par Doly, & une simple robe.

J'avois très-froid. Cette femme m'a engagée à m'approcher du feu, m'a demandé si je ne voudrois pas prendre quelque chose ; m'a dit que je n'avois qu'à parler, que tout

Digitized by Google

étoit à mes ordres. J'etois disposée à me laisser prévenir par l'air affable de cette femme. Cependant tant de respect & tant de complimens de sa part, ne pouvoient venir que de quelques ordres qu'elle avoit reçus. Qui avoit pu les lui donner ? C'étoit là mon inquiétude, & tout m'a paru suspect.

J'étois restée debout, étonnée, regardant autour de moi, répondant sans penser à ce que je disois; de plus pressantes instances pour m'approcher du feu, m'ont déterminée. Je me suis avancée vers la cheminée; j'ai été très-surprise de trouver une lettre à mon adresse: je l'ai prise. Cette femme m'a dit qu'elle étoit pour moi. Je vais vous laisser l'instant de la lire, a-t-elle ajouté; je reviendrai après prendre vos ordres, & vous aider à vous mettre dans votre lit.

Digitized by Google

Jugez de ma surprise & de mon chagrin à la lecture de cette lettre, dont je vous envoie une copie.

Lettre de Mylord OSMOND, *à Miss* LUCIE.

« PARDONNEREZ-VOUS, chere & » charmante Miss, à celui qui est » la cause innocente de vos peines, » d'avoir osé vous aider à fuir l'op- » pression ?

» Que j'ai souffert au récit que » Doly m'a fait du traitement dur » que vous avez éprouvé, char- » mante Lucie ; vous si digne d'ad- » miration & d'égards, deviez- » vous être exposée..... ? Cruelle » Milady Lorcet !

» J'espere que vous ne serez pas » fâchée que Doly, dans la chaleur » de son zele, se soit adressée à » moi pour me procurer l'avan-

Digitized by Google

» tage de vous servir: je lui ai dé-
» fendu de vous en instruire, dans
» la crainte que vous ne voulussiez
» pas accepter mon secours, &
» qu'en vous y refusant, vous
» n'eussiez prolongé vos souffran-
» ces.

» C'est moi qui irai vous rece-
» voir, ne voulant confier à per-
» sonne un dépôt aussi cher; j'évi-
» terai pourtant de me faire con-
» noître, dans la crainte de vous
» alarmer. J'ose espérer que le mys-
» tere dont j'use ne vous fera pas
» naître l'idée que j'ai voulu m'em-
» parer de vous, pour tirer quel-
» que avantage de votre infortune.
» Vous êtes libre, charmante Miss,
» & les vœux ardens que j'ai osé
» vous déclarer, me disposeront
» toujours à vous servir même con-
» tre mes intérêts les plus chers.
» Daignez donc m'apprendre vo-

Digitized by Google

» tre volonté, & me permettre, » pour toute grace, d'aller moi-» même recevoir vos ordres. J'at-» teste le Ciel que rien ne m'empê-» chera jamais de m'y soumettre, » & que je serai à quelque prix » que ce soit, votre soumis & » fidele,

EDOUARD OSMOND.

Plus épouvantée par cette lecture, que par le danger le plus grand, je n'ai pu retenir une acclamation douloureuse. Mistris Honora (nom de la personne qui m'avoit reçue) à portée de m'entendre, est accourue à moi.

J'étois si pâle, qu'elle a pensé que je me trouvois mal. Elle m'a accablée de questions & de soins. Occupée de mon idée, ne répondant point aux siennes, je lui ai demandé si Mylord Os-

Digitized by Google

mond y étoit. — Hé bon Dieu, non, non; vous avez bien vu qu'il s'eſt en allé après vous avoir eu conduite. Eſt-ce que cette maiſon lui appartient, ai-je repris ?— Oh, il n'y a pas long-temps qu'elle eſt à lui. Mais les grands Seigneurs, quand ils ſont riches, n'ont-ils pas bien vîte tout ce qu'ils deſirent ? ce matin il ne penſoit peut-être pas à la louer; mais ayant reçu quelque avis, & apparemment par quelqu'un que vous connoiſſez, a-t-elle ajouté d'un air malicieux, il l'a trouvée affichée; & le marché a été bientôt conclu.

J'avois l'honneur d'être au ſervice de celui qui l'occupoit avant. Mais il me ſemble que je ne perdrai pas en changeant de maître. O Miſſ! quel aimable Seigneur ! Il eſt ſi poli; ſi vous ſçaviez com-

Digitized by Google

me il m'a recommandé de vous obéir, d'avoir ſoin que rien ne vous manquât. Il m'a dit tout cela avec un air ſi bon, ſi engageant, ſi familier.... Mais il n'avoit pas beſoin de me recommander de me taire. Je ſçais, je ſçais; depuis vingt ans je connois le monde, & Dieu merci, on n'a jamais entendu dire qu'Honora aimât à parler. La bonne femme, ne ſe comportoit pas de façon à me perſuader que le ſilence fût ſa vertu favorite. Extrêmement fatiguée de l'entendre, je lui ai fait remarquer qu'il étoit tard, & que j'avois un grand beſoin de me mettre dans mon lit. J'ai voulu l'engager à me laiſſer; mais il n'a pas été poſſible. Elle ſçavoit bien ce que ſon cher maître lui avoit dit, & certainement elle s'entendoit très-bien à

Digitized by Google

la toilette des Dames. Il a donc fallu souffrir tous ses soins, & écouter son cruel bavardage, jusqu'à ce que j'aie été couchée.

Débarrassée d'elle, j'ai passé la nuit à frémir de l'idée que Milady découvriroit cette malheureuse aventure, & à chercher les moyens de m'en tirer. Mais je ne puis me dispenser de voir Mylord Osmond, il m'a encore fait demander cette grace. Je l'attends; que lui dirai-je? & quel parti ai-je à prendre?

Ce Dimanche, au soir.

J'AI vu Mylord Osmond, je l'ai mis au désespoir. Occupée de mon affliction, de mes craintes, je ne lui ai parlé que pour lui exprimer les nouveaux embar-

Digitized by Google

ras, les cruelles inquiétudes qu'il me causoit. Vous me perdez entiérement, lui ai-je dit lorsqu'il est entré. O Mylord ! quelle imprudence. Que voulez-vous que je devienne ? comment pouvez-vous penser que l'on ignorera....? Votre sœur si soupçonneuse, pensera bien vîte qu'il n'y a que vous qui m'avez donné des secours; on me croira de moitié. Dieu, Dieu ! à quoi m'avez-vous exposée ?

Je répandois un torrent de larmes. Mylord Osmond accablé par mes reproches, a essayé de me rassurer. Il est impossible, a-t-il repris, que l'on devine où vous êtes, ni par qui vous avez été aidée dans votre fuite. J'ai vu Doly : elle m'a raconté que Milady d'Elfied n'étoit point partie pour la campagne. J'ai été chez

Digitized by Google

elle avec ma ſœur, & je vous affure que perſonne ne ſe doute de rien. Appaiſez-vous, chere & trop charmante Miſſ. L'affreux chagrin auquel vous vous livrez, arrache mon cœur. J'ai dit à Doly de venir vous parler pour vous tout raconter, ainſi ſoyez tranquille.

N'eſpérez pas que je le ſois tant que je reſterai ici, lui ai-je dit avec impatience. Au nom du Ciel, procurez-moi les moyens d'aller ailleurs. Faites-moi chercher un petit logement convenable à ma ſituation, où je ſois ſeule, indépendante.... Indépendante ! a répété Mylord Oſmond ; ſoyez perſuadée que vous l'êtes, que tout eſt à vos ordres, que tout vous eſt ſoumis.—Je ne deſire ni ne veux commander, lui ai-je répondu avec dureté. Je ſuis chez

Digitized by Google

vous ; je ne dois pas y être, & j'ai la plus vive impatience d'en ſortir ; & ſi vous n'avez pas la complaiſance de me procurer une autre demeure, j'irai moi-même en chercher une au haſard.

Il étoit ſi interdit, il ſe voyoit ſi mal récompenſé, qu'il ne ſçavoit que me dire. Je l'ai prié avec inſtance de me promettre de faire ce que je lui demandois. Il me l'a promis ; ainſi Camille, je ſuis dans l'attente qu'il effectue ſa parole. Mais il eſt déja tard, je ne reſpire pas : Doly n'eſt point venue ; je ſerai obligée de coucher encore ici. Je crains & je deſire d'apprendre ce qui s'eſt paſſé.

Ce

Digitized by Google

Ce Lundi.

DOLY eſt accourue ce matin à quatre heures. Eſſoufflée, n'en pouvant plus, elle eſt entrée dans ma chambre en s'écriant : Ah ! Miſſ, ſi vous ſçaviez comme tout eſt en allarme ? on a paſſé la journée d'hier à vous chercher dans Londres & aux environs : mais ils ſeroient bien fins s'il vous trouvoient. Milady eſt d'une inquiétude terrible : votre lettre l'a bien étonnée ; elle l'a montrée à Mylady Lorcet, & lui a fait beaucoup de reproches. Mylord Berch eſt arrivé, il ne ſe doutoit de rien. Quand on lui a appris que vous étiez partie, il étoit dans un déſeſpoir qui ne ſe peut pas rendre. Il a dit à Milady que ſa méchante

Digitized by Google

amie vouloit vous faire marier de force. Elle a voulu jurer que cela n'étoit pas vrai ; mais il lui a montré une lettre, par laquelle il avoit été averti, de façon à n'en pouvoir pas douter ; elle a été très-confuse. Mylord faisoit les mouvemens d'un homme hors de lui. Il n'a pas épargné Milady d'Elfied, pour sa complaisance. Les deux Dames n'ont osé répondre. Enfin, il est parti, & on dit qu'il va lui-même faire des informations.

Nous sommes bien heureuses que Mylord Osmond ait arrangé cette affaire-là ; car sans lui, sans toutes les précautions qu'il a prises, il auroit été impossible que vous échappassiez à toutes leurs recherches. Ah ! lui ai-je répondu douloureusement, vous m'avez trahie ! M'exposer au pou-

Digitized by Google

voir d'un homme ! Doly, quelle imprudence ! & qui ſçait ſi on ne découvrira pas ?... Oh je vous réponds, Miſſ, que cela eſt impoſſible.

Ce n'étoit pas le moment de me fâcher contre elle, comme elle le méritoit ; j'ai encore beſoin de ſon ſecours. Je l'ai pourtant aſſurée que je ne reſterois pas chez Mylord Oſmond. Je me ſuis encore fait raconter la douleur de Mylord Berch, & mon cœur déchiré, trouvoit pourtant de la douceur à penſer combien je lui étois chere. Mais, Camille, s'il peut jamais croire que je ſuis fauſſe, perfide, que j'ai refuſé de fuir avec lui, pour m'en aller avec un autre.... Cette crainte, toujours vivement ſentie, me glace d'effroi.

J'ai congédié Doly, le plutôt poſſible, dans la crainte que cet-

Digitized by Google

te ſortie ne la fît ſoupçonner. Je lui ai recommandé de ne plus me venir voir juſqu'à ce que je ſois logée ailleurs, & je l'ai priée de m'écrire. Bon jour, Camille; j'eſpere que Mylord Oſmond aura penſé à me ſatisfaire, & que je ne coucherai pas ici ce ſoir.

Ce Mardi.

JE ſuis encore chez Mylord Oſmond, Camille; tout ceci finira mal pour vôtre amie. En verité, mon accablement me rend ſtupide. J'ignore ce qui ſe paſſe chez Milady. J'ai reçu deux lettres de ce cruel homme, qui augmente mes malheurs par ſes ſervices; elles m'inquiétent & ne m'expliquent rien. Les voici:

Digitized by Google

Lettre de Mylord OSMOND, *à Miſſ* LUCIE.

« J'AUROIS été, ainſi que vous » me l'avez ordonné, charmante » Miſſ, pour voir s'il m'étoit poſ- » ſible de trouver une retraite » ſûre, où vous fuſſiez à l'abri de » toutes pourſuites; mais je me » ſuis apperçu que mes démarches » étoient obſervées, & je n'ai oſé » confier cette importante commiſ- » ſion à la diſcrétion de perſonne. » Je vous conjure de calmer vos » craintes, d'être tranquille; je » vous réitere ma parole, que le » premier inſtant où je ſerai libre, » ſera employé à chercher le moyen » de vous ſatisfaire. J'eſpere que » ce ſoir je pourrai m'échapper » pour avoir l'honneur de vous » voir; & ce ſera avec tant de

» précaution, que sûrement on ne
» pourra pas me suivre ».

Lettre du même.

« Il m'a été impossible de quitter ma sœur; il est fort essentiel
» que je détourne ses idées. On
» vous cherche avec le plus grand
» soin; Mylord Berch sur-tout.
» Comme toutes les peines que l'on
» prend seront infructueuses; ce
» premier mouvement passé, il est
» à présumer que les perquisitions
» se rallentiront, & qu'en conséquence vous serez moins exposée. Daignez donc, charmante
» Miss, vous soumettre à passer encore quelques jours où vous êtes,
» je vous promets que d'abord que
» je pourrai penser qu'il n'y a rien à
» craindre pour vous, tout s'arrangera bientôt selon vos desirs. Bon

Digitized by Google

» ſoir, cruelle, mais trop charmante
» Miſſ. Hélas ! dans le méconten-
» tement que je vous ai cauſé, en
» voulant vous être utile, je n'oſe
» vous faire reſſouvenir de la reſ-
» pectueuſe paſſion du malheu-
» reux

EDOUARD OSMOND.

Ce Mercredi.

J'AI paſſé la journée d'hier dans l'horreur de l'attente & de la crainte ; je n'ai vû perſonne & je n'ai reçu aucune nouvelle ; Camille, je ne ſoutiendrai jamais tant d'agitation. Ce matin, Doly m'a écrit une lettre, dont je vous fais grace. Au travers de beaucoup de verbiage, j'ai entendu qu'elle vouloit dire, que l'on ſe donnoit des ſoins infinis pour me trouver. Elle peſe

Digitized by Google

ſur la cruelle affliction de Mylord Berch, & la répete. Malheureuſe que je ſuis, quel tourment je lui cauſe! Cher & trop digne objet de tous les vœux de mon cœur, faut-il que ce ſoit moi qui l'accable!

Mais ce qu'il y a encore de plus horrible à penſer, c'eſt que ce chagrin peut être augmenté par l'idée que je ſuis perfide. En vérité, Camille, je me déſeſpere; ce calme uniforme qui eſt autour de moi, fait ſentir tous les inſtans à mon impatience; il n'eſt interrompu que par la déſagréable Miſtris Honora, dont les conſolations ſeroient de nouvelles peines, ſi celles que j'ai déja étoient ſuſceptibles d'augmentation. En vérité, ma poſition eſt cruelle. Adieu, ma Camille, je ne me ſens pas bien, tant d'agitation m'abſorbe. Hélas! ſi elle pouvoit m'anéantir.

Digitized by Google

Ce Jeudi.

CIEL ! Ciel, Camille ! tout ce que j'avois craint, tout ce que j'ai prévu eſt arrivé; je ne pourrai pas vous rendre un compte bien exact ; j'ignore moi-même ...... hélas ! hélas ! qu'eſt devenu Mylord Berch ? Mais voyons s'il me ſera poſſible de mettre un peu d'ordre dans mes idées ; ſi je pourrai vous écrire. Ah ! Camille, c'eſt pour le coup que votre amie eſt perdue.

Hier au ſoir, déja trop tard pour que je puſſe imaginer que j'aurois quelque nouvelle, je fus très-étonnée quand on vint m'annoncer Mylord Oſmond. Eſpérant qu'il m'avoit trouvé une autre demeure, j'ai été à lui avec empreſſement : hé bien, avez-vous penſé à moi,

Digitized by Google

lui ai-je demandé ? Miss, charmante & aimable Miss, il n'est plus question de tout cela, m'a-t-il répondu avec transport; me prenant par la main, il m'a fait asseoir, & se jettant à mes genonx : c'est de vous, de vous seule que dépend actuellement mon bonheur : Mylord Lorcet est arrivé ; je lui ai avoué que je sçavois où vous étiez; il ne s'oppose plus à notre union...... Oh Dieu ! me suis-je écriée, qu'avez-vous fait ? Cruel homme, vous m'avez perdue ! Levez-vous, levez-vous, vous comblez la mesure de mes peines. Dans cet instant on a ouvert ma porte; qu'ai-je vu ? Mylord Berch !..... Epouvantée par cette apparition subite, j'ai perdu connoissance; j'ignore si j'y ai resté long-temps.

Un peu revenue, j'ai vu Mylord Osmond & Mistris Honora em-

Digitized by Google

preſſés à me ſecourir ; Mylord Berch à quelque diſtance, dans un état qui différoit peu du mien, ſes regards farouches fixés ſur moi. Je me ſuis levée, & me traînant avec effort juſqu'à lui, Mylord ! ô Mylord, me ſuis-je écriée........ Il m'a repouſſée avec dédain : Perfide ! m'a-t-il dit. Accablée, & mes jambes tremblantes ſe refuſant à me ſoutenir, je ſuis tombée à ſes pieds. Mylord & Honora m'ont relevée. Mylord Berch eſt parti avec précipitation. Appellez-le, appellez-le, leur ai-je dit avec l'accent du déſeſpoir. On a couru pour le rejoindre ; il n'a pas voulu revenir. Dans l'amertume de mon cœur, j'ai éclaté en plaintes ; j'ai accablé Mylord Oſmond de reproches : il eſt parti déſeſperé. J'ai paſſé la nuit dans mon fauteuil ; j'ai eſſayé d'écrire pluſieurs lettres

Digitized by Google

à Mylord, à Milady; il ne m'a pas été poſſible d'y mettre ni ſuite, ni clarté. J'attends quelque nouvelle; il eſt onze heures du matin: ſi je n'en reçois pas, j'irai me jetter aux pieds de Milady, me faire écouter, me juſtifier. Mais en aurois-je la force?

Ce Jeudi, au ſoir.

CAMILLE, mes forces ſont épuiſées; à peine ai-je encore celle de tenir ma plume. Je vous envoie toutes les lettres que j'ai reçues, & celles que j'ai écrites, pour y répondre. Hélas! je voudrois que ce fût mon dernier effort; je ſuis dans cet état d'anéantiſſement qui empêche de rien ſentir; le peu d'idées qui me reſtent ſont ſans effet, & ne me cauſent aucune

Digitized by Google

ſenſation. Ma ſituation, plus affreuſe que jamais, ne peut me ranimer aſſez pour en être affectée. Chere amie ! ſi au moins tout finiſſoit bientôt; mais liſez mes lettres, il m'eſt impoſſible d'y tenir.

Lettre de Mylord OSMOND, *à Miſſ* LUCIE.

« APRÈS ce qui s'eſt paſſé hier, » il n'eſt pas poſſible que je puiſſe » me flatter d'aucun eſpoir. J'ai vu, » j'ai vu le cruel ſentiment qui » vous rend malheureuſe, & qui » me ferme pour jamais l'entrée » de votre cœur. Soyez tranquille, » Mademoiſelle, je ſuis incapable » d'abuſer de cette découverte, & » l'infortuné Mylord Oſmond » trouvera, malgré la rigueur de » ſon ſort, de la douceur à vous » faire voir que s'il n'a pu déter-

Digitized by Google

» miner votre affection en sa fa-
» veur, il peut au moins vous con-
» vaincre qu'il n'en étoit pas tout-
» à-fait indigne. J'ai fait mon possi-
» ble pour vous en donner la preu-
» ve, en cherchant, mais inutile-
» ment, le fatal objet de nos pei-
» nes communes. Je vous aurois
» justifiée à ses yeux, & lui aurois
» rendu une tranquillité qu'il a
» pour jamais détruite en moi;
» mais il est parti, & l'on ignore
» où il est. Un de ses gens avoit
» une lettre pour vous, que je me
» suis chargé de vous remettre. Il
» a eu beaucoup de peine à me la
» confier; mais je lui ai si fort ga-
» ranti ma fidélité, qu'il a cédé à
» mes instances. Je gémis du nou-
» veau chagrin qu'il pourra vous
» causer; mais comme il vous se-
» roit encore plus cruel de ne pas
» entendre parler de lui; je crois

Digitized by Google

» qu'il vaut mieux que vous sa-
» chiez au moins ce qu'il vous peut
» dire.

» Soyez persuadée que j'appor-
» terai tous mes soins à découvrir
» sa retraite, & que je ne manque-
» rai pas de vous en informer. Ce
» sacrifice affreux, fait par la plus
» tendre passion qui ait jamais été
» sentie, trouvera sa récompense
» dans le bonheur de vous servir.

EDOUARD OSMOND.

Lettre de MYLORD BERCH, *à* Miss LUCIE.

« Vous êtes donc la plus fausse
» des femmes, d'autant plus dan-
» gereuse que sous cet extérieur
» doux, vrai, angélique, vous
» cachez cette ame abominable qui
» en imposeroit à l'univers entier.
» Mais dites-moi, perfide ! quel in-

Digitized by Google

» térêt pouvoit vous engager à em-
» ployer tant de noirceurs & de
» détours ? Que vous ai-je fait pour
» me trahir, pour me tromper ? Et
» quel fruit en espériez-vous ?

» Moi, qui dans la confiance de
» mon cœur, accablé de vos pei-
» nes, gémissois des refus que j'at-
» tribuois à la candeur, à l'hon-
» neur, à la vertu ! C'étoit dans
» cet instant qu'oubliant tout, en
» faveur de cet amant tant de fois
» rejetté en ma presence, vous
» abandonniez celui qui vous com-
» paroit à la divinité & vous ado-
» roit comme elle. Mais je m'étois
» promis de ne vous point faire des
» reproches ; mon ame indignée
» vous regarde au-dessous de la
» plainte. Adieu, je m'éloigne pour
» fuir le malheur affreux d'enten-
» dre parler de vous.

Digitized by Google

Réponse de Miss Lucie, *à Mylord* Osmond.

« Il feroit inutile que je vous » reprochasse mes peines, Mylord, » il est certain que vous les avez » portées à leur comble. Mais dois- » je vous faire un crime du mal- » heureux effet des soins que vous » preniez dans la générosité de vo- » tre ame ? Quelle que soit mon in- » fortune, elle ne me rend point » injuste.. Pardon si dans cet ins- » tant affreux qui vous a fait con- » noître..... j'ai oublié que je ne » vous devois que de la reconnois- » sance pour ce qui excitoit ma » plainte & mes regrets.

» Oubliez, Mylord, une malheu- » reuse indigne de tant de tendresse » & de bonté ; cependant j'attends » encore de votre générosité, le

Digitized by Google

» moyen de faire parvenir cette
» réponſe. O Mylord! après cette
» grace que je vous demande, j'eſ-
» pere que vous ne ſerez plus im-
» portuné de celle qui ſe reſſou-
» viendra toute ſa vie de tout ce
» qu'elle vous doit,

LUCIE D'OLBERY.

Lettre de Miſſ LUCIE, *à Mylord* BERCH.

« VOUS m'avez donc condam-
» née ſans m'entendre, & vous
» fuyez ſans m'écouter, barbare
» que vous êtes! Deviez-vous vous
» en rapporter aux apparences qui
» ſont contre moi? Ah! vous igno-
» rez la fatale circonſtance qui
» nous réduit tous au déſeſpoir.
» Je ne vous en ferai pas le détail,
» je veux que vous en ſoyez infor-
» mé par Mylord Oſmond, par

Digitized by Google

» Doly, inſtrument de cette cruelle
» avanture, par Milady d'Elfied,
» ſûrement inſtruite à préſent. D'a-
» près cette juſtification, à laquelle
» vous ne pouvez vous diſpenſer
» de vous prêter, abandonnez-moi,
» ingrat, à ma malheureuſe deſti-
» née; détruiſez mon ſouvenir, &
» laiſſez-moi en proie à la douleur
» affreuſe de vous avoir jamais
» connu.

Ce Mercredi matin.

AVANT de fermer mon paquet pour vous l'envoyer, je vous avertis, ma Camille, que ma lettre eſt partie; que Mylord Oſmond m'a fait dire qu'il avoit un moyen de la faire parvenir; c'eſt au moins une douceur: mais je me ſens très-mal. Camille, hélas! ſi j'étois aſſez

Digitized by Google

heureuſe pour être à la fin de mes ſouffrances ! cependant je voudrois bien encore avoir le temps de recevoir une réponſe.

---

*D'*ERNESTINE, *ou autrement dite, Lady* BELKAIR, *à Miſſ* CAMILLE.

Ce Dimanche.

MISS Lucie hors d'état de continuer ſon Journal, m'en a confié le ſoin, ma chere Miſſ. Je ſçais trop l'intérêt que vous prenez à cette malheureuſe amie, pour ne pas m'en acquitter avec zele. Je ne ſuis que très-imparfaitement informée ; mais comme je ſuppoſe qne vous l'êtes, je ne vous parlerai que du préſent.

Vendredi l'après-midi je fus aver-

Digitized by Google

tie que Miſſ Lucie étoit partie, & que l'on ignoroit où elle pouvoit être. Alarmée par cette nouvelle, je courus auſſi-tôt chez Milady d'Elfied, que je trouvai dans une inquiétude extrême. Ah! me dit-elle en me voyant, j'allois chez vous; Mylord Oſmond vient de m'apprendre où eſt Miſſ Lucie; il dit qu'elle eſt très-mal. Je crains la révolution que je pourrois lui faire; je voudrois que vous y vinſſiez, je n'y paroîtrai que lorſqu'elle ſera prévenue que je vous ai ſuivie.

Les chevaux étoient mis, nous partîmes tout de ſuite. En arrivant, nous trouvâmes Mylord Oſmond vivement agité. Il avoit fait appeller un Médecin, qui avoit déclaré que l'état de la malade étoit dangereux. Nous fûmes épouvantées: j'entrai auſſi-tôt; je trouvai cette

Digitized by Google

chere amie dans un fauteuil, la tête appuyée ſur une chaiſe qui étoit à côté d'elle; ſa reſpiration me parut courte & gênée; elle avoit les yeux fermés. Je m'approchai doucement, elle les ouvrit: quoi! ma chere Erneſtine, c'eſt vous, me dit-elle? Que je ſuis heureuſe de vous voir, de retrouver une amie: hélas! je me croyois abandonnée de tout le monde.

C'eſt vous, ingrate! lui dis-je en l'embraſſant, qui aviez abandonné vos amis? Vous avez pu oublier Erneſtine & la tendre amitié qu'elle a pour vous! que de reproches vous mériteriez? ..... Ne parlons plus du paſſé, m'a dit cet aimable fille; ma chere amie, j'ai marché au haſard. Je ne voulois embarraſſer perſonne de mes peines; je croyois agir pour le mieux: tout a tourné bien différemment que je

Digitized by Google

ne l'avois pensé. Mais qui a pu vous apprendre où j'étois ? c'est sûrement une attention de Mylord Osmond ? —Non, ma chere, c'est Milady d'Elfied. — Milady d'Elfied ! a-t-elle repris, en se ranimant. Hélas ! elle sçait donc où je suis ? —Oui, & si elle n'avoit pas eu peur de vous faire de la peine, elle seroit venue avec moi. — De la peine : ah, jamais ! j'aurois été bien flattée, au contraire. —Vous seriez donc bien aise de la voir ? — Ce seroit un bonheur bien grand, s'écria-t-elle. Eh bien, je vais la faire entrer. — O ciel ! elle est donc là cette bonne & généreuse Milady ? Je fus à la porte ; elle entra aussi-tôt. Lucie voulut faire un effort pour se lever, il ne lui fut pas possible. Milady accourut à elle avec tendresse. Lucie saisit ses mains, les porta à sa bouche. Tant

Digitized by Google

d'agitation la fit tomber en foiblesse. Ce ne fut qu'après beaucoup de peines, que nous parvinmes à la faire revenir. Milady la gronda affectueusement de ce qu'elle n'étoit pas dans son lit. Mylord Osmond, du ton le plus douloureux, dit que ses instantes prières n'avoient pu la déterminer à se coucher : elle fit un profond soupir. Et pourquoi donc, ma chere fille, reprit Milady ? allons, soyez raisonnable. Ah ! Madame, répondit-elle avec beaucoup de peine, il m'est impossible de me résoudre à rester ici, le ressentiment de mes peines y est trop vif ; & ce que j'y ai souffert ! .... Permettez que je vous supplie de me faire transporter dans quelque chambre, dans quelque coin ; n'importe où, pourvu que je ne sois plus chez Mylord Osmond, & que personne ne

Digitized by Google

ne puiſſe penſer que j'y ſuis volontairement. Pardon, Mylord, je vous afflige, continua-t-elle s'adreſſant à lui ; mais ſoit fantaiſie ou raiſon, je ne puis..... Elle s'arrêta. J'étois accablée de ſa ſituation ; Milady, attendrie, ne voulut pas la contraindre. Je vais envoyer chercher le Médecin, lui dit-elle ; s'il m'aſſure que vous pouvez être tranſportée ſans danger, nous irons chez moi tout de ſuite. Elle parut fort ſatisfaite, & témoigna ſa reconnoiſſance, autant que ſes forces purent le lui permettre : Milady l'engagea à ſe tenir tranquille. Le Médecin arriva au bout d'une heure ; il la trouva très affoiblie depuis la viſite qu'il lui avoit faite. Il voulut s'oppoſer au tranſport ; elle en parut ſi affligée, que l'on ſe décida à la ſatisfaire. Nous partîmes après avoir pris toutes les

Digitized by Google

précautions que le cas exigeoit. Elle ſoutint ce petit voyage mieux que l'on ne s'y étoit attendu ; cependant la nuit fut mauvaiſe. La journée d'hier fut plus calme ; mais la malade inquiete, ſembloit avoir quelque choſe à dire. Je voulois l'engager à m'en faire part ; la quantité de monde qu'il y avoit dans ſa chambre, l'a empêchée de parler. Cette nuit a été aſſez bonne. En arrivant ce matin, elle m'a priée de vous écrire, & de vous recommander d'être tranquille : elle eſt heureuſe à préſent, dit-elle, puiſqu'elle eſt dans la maiſon de ſa digne bienfaictrice.

Mylord Oſmond ne quitte point ſa chambre ; ſon affliction eſt extrême. Il a raconté à Milady par quel haſard Miſſ Lucie étoit chez lui. Mylord Lorcet en étoit informé ; mais il lui avoit gardé le ſecret.

Digitized by Google

Un autre chagrin occupe encore Milady d'Elfied. Elle ignore ce qu'eſt devenu Mylord Berch ; un de ſes gens a ordre de lui envoyer toutes les lettres qui lui ſont adreſſées, & la défenſe de dire où il eſt ; je me ſervirai de ce moyen pour lui écrire la ſituation de Miſſ Lucie. Hélas ! c'eſt lui qui cauſe les plus vifs chagrins de cette charmante fille : mais vous ſçavez tout cela beaucoup mieux que moi. Bon jour, ma chere Miſſ, je vous écrirai tous les jours, & Dieu veuille que ce ſoit pour vous donner de bonnes nouvelles.

Digitized by Google

De la Même, à la Même.

Ce Lundi.

C'EST avec beaucoup de peine, ma chere Miss, que je vous apprends que notre amie est très-mal; elle a eu depuis hier au soir deux redoublemens terribles, qui lui ont même causé du transport. Ce matin la tête est revenue; mais le pouls est foible & mauvais. Elle a fait demander Mylord Osmond. J'ai voulu me retirer: vous n'êtes pas de trop, ma chere, m'a-t-elle dit; je veux sçavoir seulement si Mylord a eu la bonté de faire partir la lettre que je lui ai confiée. Il l'a assurée qu'elle devoit même être reçue. Il est donc bien loin, a-t-elle repris, puisque je n'ai pas encore

Digitized by Google

eu de réponſe ; je deſirerois pourtant bien en recevoir une.

Je n'ai pas douté qu'il ne fût queſtion de Mylord Berch, ma chere, lui ai-je répondu; il viendra peut-être vous l'apporter lui-même. — Lui ! hé pourquoi ? Ah ! qu'il n'en prenne pas la peine, je ne deſire pas de le voir ; du moins je le crois, a-t-elle ajouté avec un ton réfléchi & triſte.

Milady eſt entrée. Je vous aſſure, ma chere Miſſ, qu'elle eſt très-attachée à notre amie; elle a pour elle des ſoins de mere. Je ne conçois pas comment cette méchante Milady Lorcet avoit pu la déterminer à agir contre ſon caractere & contre ſes ſentimens ; il faut qu'il y ait quelque choſe d'extraordinaire. Mylord Lorcet paſſe ſes jours ici, & ſemble s'intéreſſer vivement à la chere malade ; ſa

Digitized by Google

femme n'y vient point du tout.

J'ai écrit à Mylord Berch, pour lui annoncer l'état de Lucie ; je pense, quoi qu'elle en dise, qu'elle seroit fort aise de le voir.

Il y avoit long-temps que j'avois soupçonné :... mais l'ame pure & honnête de cette aimable fille, n'imaginoit pas pouvoir ressentir une impression si contraire à sa raison & à ses devoirs. Je vous laisse, ma chere Miss, la malade aime que je reste auprès d'elle ; je ne la quitte que pour vous écrire.

Ce Mardi.

MYLORD Berch est arrivé hier au soir ; Lucie étoit encore plus mal que dans la journée. Il m'est impossible de vous décrire le désespoir du malheureux....Il est entré :

Digitized by Google

j'ai couru à lui pour l'empêcher de ſe montrer avant qu'elle ne fût prévenue ; mais elle étoit dans un état d'affaiſſement, pour ainſi dire léthargique, qui ne lui laiſſoit pas appercevoir ce qui ſe paſſoit autour d'elle.

Mylord Berch s'eſt aſſis près de moi en ſilence, il a pris ma main; & la ſerrant doucement, il a fait le ſoupir le plus expreſſif & le plus douloureux que j'aie entendu de ma vie : il m'a arraché l'ame.

Le Médecin eſt venu, & Milady eſt entrée ; il lui a trouvé le pouls moins mauvais qu'une heure auparavant : cependant il a dit qu'il croyoit que la nuit ſeroit orageuſe, & a déclaré qu'il ne la quitteroit pas, afin d'être à portée de lui donner des ſecours. Mylord attentif à ce qu'il diſoit, éperdu par ſes craintes, étoit dans la ſitua-

Digitized by Google

tion la plus violente. Je ne vous cache pas, ma chere Miſſ, que je ſoupçonne Milady d'Elfied d'avoir découvert le ſentiment qui le conſume; elle le regarde avec la compaſſion la plus tendre. La nuit a été auſſi mauvaiſe que le Médecin l'avoit prévue. Pluſieurs foibleſſes qu'elle a eues, nous ont donné les plus vives alarmes. Tout le monde a reſté ſur pied auprès d'elle; il n'y a pas un ſeul domeſtique qui ait voulu aller prendre du repos. Sa bonté, ſa douceur angélique entraînent tous les cœurs. Le Médecin nous diſoit que de ſa vie il n'avoit vu une jeune perſonne ſi intéreſſante; qu'il ſeroit inconſolable s'il n'avoit pas le bonheur de la rappeller au monde. Mylord, ſans prendre garde à ce que l'on pourroit penſer de l'intérêt vif qui l'animoit, s'eſt écrié, que s'il avoit

Digitized by Google

le malheur de la perdre, il n'y survivroit pas. Il a prié, conjuré le Docteur de la lui rendre : je l'ai poussé ; ce signe l'a fait revenir lui.

Nous fondions tous en larmes ; Mylord Osmond, amant malheureux & fidele, étoit dans un état digne de pitié ; Milady se désoloit. A cinq heures du matin, la malade est un peu revenue à elle ; elle a demandé si j'étois-là. Je me suis avancée ; Mylord Berch s'est caché derriere ses rideaux ; Lucie a un peu soulevé sa tête, elle a apperçu Milady d'Elfied ; que de bonté ! s'est-elle écriée ; mais permettez, Madame, que je vous supplie de ne point rester dans ma chambre à l'air de la fievre ; je sens que la mienne est d'une mauvaise espece. Et vous aussi, m'a t-elle dit, ma chere Ernes-

Digitized by Google

tine; je me reproche de n'avoir pas pensé plutôt à vous prier de vous retirer. Elle a ensuite demandé l'heure qu'il étoit : on lui a dit. Mon Dieu! a-t-elle repris, tout le monde a donc passé la nuit? Alors elle nous a assurés que nous l'affligerions beaucoup, si nous ne voulions pas aller prendre du repos. Le Médecin nous a engagés à ne la pas contrarier; & la trouvant infiniment mieux, il nous a dit qu'il attendoit ce moment de calme pour lui faire prendre une potion, de laquelle il espéroit beaucoup d'effet.

Nous nous sommes déterminés à la satisfaire. J'ai recommandé à Mylord d'éviter d'être apperçu; il me l'a promis, & m'a tenu parole. Je suis revenue sur le midi, & l'ai trouvée très-bien. Ma chere Ernestine, m'a-t-elle dit

lorſque je ſuis entrée, je n'ai pas la force de vous prier auſſi inſtamment que je le devrois, de ne pas reſter auprès de moi : c'eſt une trop grande douceur, que de vous avoir. Je l'ai aſſurée que rien ne me détermineroit à la quitter. — Vous êtes trop bonne. Mais, dites-moi, a-t-elle ajouté tout bas; n'a-t-on pas eu quelque nouvelle de Mylord Berch? — Oui, ma chere, il arrive aujourd'hui. —Aujourd'hui, a-t-elle repété, étonnée. Sçait-on pourquoi? — C'eſt parce que l'on lui a écrit que vous étiez malade.— Il s'y intéreſſe donc, a-t-elle dit triſtement : ma chere Erneſtine, il m'a traitée avec une dureté!...... Mais ce n'eſt pas là le plus grand malheur. Oh, mon amie! ſi je vous avois écoutée, lorſque votre pénétration vous fit deviner...:

Digitized by Google

j'aurois, peut-être pu vaincre ce sentiment dans sa naissance. Imprudente que je suis ! Ces réflexions l'affligeoient vivement. Vous n'êtes pas raisonnable, ma chere, lui ai-je dit ; qu'avez-vous à vous réprocher ? ce penchant que vous n'avez pas prévu dans l'honnêteté de votre ame, éprouve votre vertu ; mais ne la détruit pas. Soyez donc tranquille, & n'empêchez pas l'effet des soins que l'on prend pour vous rendre la santé. Hélas ! m'a-t-elle dit, ce ne seroit pas un si grand malheur pour moi de perdre la vie ; je ne peux pas prévoir qu'elle soit jamais heureuse. Elle m'a demandé ensuite si j'avois reçu de vos nouvelles, & si j'avois soin de vous donner des siennes. Après lui avoir rendu compte de tout, je l'ai priée de prendre un peu de repos. Mon

Digitized by Google

intention étoit de faire ſortir Mylord ſans qu'elle s'en apperçût pour pouvoir enſuite venir l'annoncer. Il avoit entendu la converſation, & il étoit dans une ſituation pénible. Bon jour, ma chere Miſſ: faſſe le Ciel que le mieux qu'elle éprouve ſe ſoutienne. Je compte faire paroître Mylord tantôt.

Ce Mercredi.

NOTRE amie eſt beaucoup mieux; le Médecin répondroit de ſa vie, s'il n'étoit inquiet de ſon agitation intérieure; mais il craint que le chagrin qu'elle paroît avoir, ne nuiſe beaucoup à ſon rétabliſſement.

Nous nous occupons à la diſſiper. Milady d'Elfied y apporte

Digitized by Google

les ſoins les plus affectueux. Mylord Berch, ſur-tout; mais il faut vous rendre compte de la façon dont il a été reçu.

Après avoir fini mon dernier Journal, je ſuis entrée chez Lucie: Mylord eſt arrivé, lui ai-je dit. Il eſt arrivé, s'eſt-elle écriée avec vivacité: eſt-il ici? Oui, ma chere, il eſt à votre porte, & je n'ai pas voulu qu'il entrât ſans votre permiſſion. Elle a étouffé un ſoupir. Ah! qu'il vienne, a-t-elle repris, il a ſûrement beaucoup de chagrin de me trouver ſi malade. Mylord eſt entré, pâle, tremblant & défait. Comme j'avois choiſi pour l'annoncer un inſtant où nous fuſſions ſeuls; il s'eſt avancé; & ſe mettant à genoux auprès de ſon lit, il a pris ſa main; & penchant ſa tête, il a dit avec une voix étouffée, me

Digitized by Google

pardonnez-vous, charmante & divine Lucie ? Elle l'a fait relever avec douceur. Vous êtes fâché de m'avoir affligée, Mylord. Effectivement, vous m'avez causé un chagrin bien vif ; mais n'en parlons plus : dites-moi des nouvelles de votre santé ; vous êtes extrêmement abattu. Mylord l'a rassurée & remerciée, a voulu recommencer ses pardons. Elle l'a interrompu ; je vous en prie, ne rappellons plus le passé. Je suis flattée d'être retablie dans votre estime, & je me reproche cependant cette satisfaction. Hélas ! cette injustice que vous me faisiez, vous auroit guéri, & mon cœur revolté, m'auroit peut-être rendue à moi-même. Ç'eût été un grand bonheur ! & nous l'aurions tiré de cette extrémité cruelle....

Digitized by Google

Quelqu'un eſt ſurvenu, qui les a empêchés de pourſuivre. J'en ai été charmée; je craignois que cette agitation ne fût contraire à notre amie. Hier au ſoir Mylord Oſmond me dit : Mylord Berch eſt donc annoncé. Vous êtes ſûrement dans leur confidence; je ne vous cache pas que malgré mes reſolutions, il m'eſt impoſſible de voir ce rival trop heureux, mais cependant à plaindre. Aſſurez Lucie de ma vénération, de mon reſpect, de ma tendreſſe. Elle n'en ſera pas touchée; mais adieu. Il eſt parti dans l'inſtant. Milady d'Elfied me demanda peu d'inſtans après, ſi Mylord Berch avoit paru. Je lui ai répondu que oui, elle a fait un ſigne d'attriſtement; & répondant ſans doute à ſon idée : allons, a-t-elle dit, il ne faut penſer dans ce

Digitized by Google

moment qu'à guérir cette aimable créature. Voilà, ma chere Miss, un compte exact de tout ce qui s'est passé. Il est à présumer que la jeunesse de Lucie & son excellent tempérament, la tireront bientôt d'affaire.

Ce Jeudi.

NOTRE amie m'a chargée de vous envoyer, ma chere Miss, une lettre de Mylord Osmond, qui est parti ce matin pour aller en France. Vous ne sçauriez croire combien je suis fâchée du malheur de cet homme aimable. Ç'eût été un grand bonheur, si Lucie lui avoit rendu la justice qu'il mérite. Mais, prévenue par un sentiment qui la rend elle-même fort à plaindre, on ne peut

Digitized by Google

pas se flatter qu'elle puisse jamais faire sa félicité, & celle de Mylord Osmond.

Milady Lorcet, informée qu'elle ne lui est pas favorable, est revenue pour Lucie à des sentimens plus doux. Elle a fait ce matin une visite à Milady d'Elfied, & c'est la premiere depuis que notre amie est ici. Elle vouloit monter chez elle, pour lui faire une sorte de réparation. Milady d'Elfied l'en a empêchée, dans la crainte que Lucie ne fût pas flattée de la voir.

Sir Porteland est congédié & furieux. Le Chevalier d'Hervic a eu le même sort, & a été plus doux, quoique peut-être plus amoureux. Tout cela fait beaucoup de satisfaction pour la malade, qui, grace au Ciel, va toujours mieux; mais qui cependant

Digitized by Google

eſt triſte. Elle vouloit vous écrire elle-même; je m'y ſuis oppoſée. Elle eſt encore trop foible pour faire aucun exercice. Adieu, ma chere Miſſ, j'eſpere qu'elle pourra bientôt avoir ce plaiſir.

Lettre de Mylord OSMOND, *à* MISS LUCIE.

« Raſſuré ſur votre état par le » Médecin, qui garantit votre » guériſon prochaine, Mademoi» ſelle, ne craignant plus pour » des jours ſi précieux, je pars » pour ne pas exciter par ma pré» ſence, une pitié qui feroit » ſouffrir la bonté de votre cœur, » ſans qu'elle pût le ramener aux » vœux ardens du mien. Je n'eſ» pere point en éteindre l'ardeur » par l'abſence; l'impreſſion que » j'ai reçue eſt trop forte, & mon

Digitized by Google

» ſort ſera de la conſerver tou-
» jours. Pardon ſi j'oſe vous en-
» tretenir encore de cette tendreſ-
» ſe malheureuſe, rejettée par
» vous, & condamnée à n'avoir
» ſeulement pas l'eſpoir de vous
» y rendre ſenſible ; mais c'eſt
» une douceur que je n'ai pu re-
» fuſer à l'amertume des cruels
» adieux que je vous prie de re-
» cevoir.

» J'ai dit à ma ſœur votre éloi-
» gnement pour moi. Le parti que
» j'ai pris de quitter l'Angleterre,
» le lui a perſuadé. J'eſpere que
» n'ayant plus d'inquiétude, elle
» ne vous cauſera plus de cha-
» grin ; j'ai l'honneur d'être, &
» pour ma vie,

MADEMOISELLE,

Votre très-ſoumis & fidele,
EDOUARD OSMOND.

Digitized by Google

Miss Lucie *reprend son Journal.*

Oh, ma Camille! que je suis sensible aux tendres inquiétudes que je vous ai causées! que je suis touchée de tout ce qu'elles vous ont fait souffrir! très-chere amie, soyez tranquille; je suis, hélas! rappellée au monde. La fievre m'a quittée depuis deux jours; on commence à me donner de la nourriture pour ranimer mes forces. Cette maladie, & les chagrins qui l'ont occasionnée, m'ont extrêmement abattue. Ernestine vous a appris, ma chere, que je suis auprès de Milady d'Elfied, & toutes les bontés dont elle me comble; cette consolation si flatteuse pour

Digitized by Google

mon cœur, a beaucoup contribué à ma guérifon.

Vous n'ignorez pas non plus le retour de Mylord. Hélas! Camille, j'ai éprouvé un plaifir bien grand à me voir juftifiée dans fon cœur. Mais de quoi cela nous avance-t-il ?

Je n'ai plus, grace au ciel, de perfécutions à craindre, & je pourrois être actuellement tranquille, s'il étoit poffible que je le fuffe avec les reproches amers que je me fais. Camille, je médite un deffein raifonnable, j'efpere que j'aurai le courage de le fuivre; je vous en ferai part. Bon jour, ma tête n'eft pas encore affez affurée pour pouvoir écrire long-temps. Erneftine vous dit mille chofes; je lui ai beaucoup d'obligations.

Digitized by Google

Ce Lundi.

Je me ſuis débarraſſée d'un peſant fardeau ; j'ai tout dit à Milady. Je m'étois toujours reprochée de ne pas m'être livrée à elle : & effectivement de combien de maux ne me ſerois-je pas garantie ? Camille, il faut conſentir à avouer ſes foibleſſes aux perſonnes qui peuvent nous ſoutenir & nous aider.

Quand on n'eſt pas encore dans l'âge où l'expérience peut avoir éclairé le jugement, il eſt bien dangereux de ne ſuivre que ſes lumieres.

J'ai été dans le cas de faire ces réflexions. Quel danger j'ai couru ! & ſi Mylord Oſmond n'eût pas été plein de probité & d'honneur, mon imprudence eût été irréparable.

Digitized by Google

C'étoit autant pour éviter Mylord Berch que la perſécution de Milady Lorcet, que j'avois pris le parti extrême de fuir ; & trouvant dans mon cœur ce motif louable, j'ai eu la force de l'exécuter.

Milady d'Elfied n'a pas été étonnée de tout ce que je lui ai appris ; elle nous avoit devinés, Mylord & moi ; c'eſt, m'a-t-elle dit, la raiſon qui l'avoit déterminée à laiſſer agir Milady Lorcet. Elle eſpéroit que me décidant à me marier, je ſurmonterois le ſentiment qui m'y faiſoit oppoſer. Je comptois ſur votre raiſon, a-t-elle ajouté, & je vous avoue que j'ai été étonnée de ce qu'elle n'avoit pas plus de pouvoir ſur vous. J'ai prié Milady de me conduire, de me guider ; je lui ai dit que je me croyois aſſez de courage pour éviter Mylord, pour le fuir pour toujours, ſi elle jugeoit que

Digitized by Google

que ce fût nécessaire; mais que me lier, m'imposer un devoir de plus, augmenter mes peines sans pouvoir me flatter de les vaincre, étoit une chose impossible.

Elle est si indulgente, qu'elle étoit plus disposée à me plaindre qu'à me blâmer. Cependant comme j'ai été vraie, elle m'a désapprouvée dans l'aveu que j'ai fait à Mylord, dans l'imprudence que j'ai eue de m'exposer encore, après sa téméraire entreprise. Sa sagesse, douce & persuasive, m'a représenté ma foiblesse & l'abyme dans lequel elle pouvoit m'entraîner, d'une façon qui m'a fait frémir.

Je l'ai priée de ne point dire à Mylord la confidence que je venois de lui faire. Il est inutile de l'affliger, lui ai-je dit; il est si malheureux! Et vous aussi, a répondu Milady; mais il vous faut un re-

Digitized by Google

mede violent à l'un & à l'autre. Croyez-moi, votre ſituation eſt dangereuſe ; le péril eſt ſi près. Je m'affligeois, Camille ; Milady m'a embraſſée, m'a promis ſon ſecours. Penſez à vous rétablir, a-t-elle ajouté, & puis nous chercherons quelque moyen ſage pour ſortir de ce mauvais pas.

Chere amie, mon cœur eſt extrêmement ſoulagé de n'avoir plus de réſerve pour la digne Milady d'Elfied ; c'étoit-là le projet que je vous avois annoncé dans mon journal de ſamedi. Soutenue par ſa prudence, aidée par ſes conſeils, je ne ſuis plus comme ce roſeau que le moindre vent agite. Ma poſition eſt plus ſûre, plus tranquille ; il me ſemble être arrivée à un port déſiré, où, hélas ! je ne trouve pas le bonheur, puiſqu'il eſt pour jamais détruit pour moi ; mais où

Digitized by Google

au moins je ne crains plus l'orage. Adieu, ma Camille; félicitez votre amie, ce calme contribuera beaucoup à son rétablissement.

Ce Mercredi.

MILADY Berch est malade, & quoiqu'elle ne soit pas dans un état dangereux, elle a fait demander son mari. Il y fut hier; il en revint fort triste. Milady d'Elfied m'a dit que la famille faisoit des tentatives pour les raccommoder, & que Mylord ne pouvoit s'y résoudre. Je le crois.

Camille, ne prenez point cette réflexion de ma part pour une basse jalousie; ou je me connois mal, ou il me semble que s'il étoit possible qu'il oubliât ses torts & qu'il pût revivre avec sa femme

Digitized by Google

avec honneur, je verrois ſans chagrin qu'il eût pour elle des ſentimens légitimes, s'ils étoient mérités. Mais après le déſordre dans lequel elle a vécu, aprés l'éclat affreux qui a obligé Mylord à ſe ſéparer d'elle; je trouve qu'il y a beaucoup d'inconſéquence à ſa famille de vouloir les réunir. Quoi qu'il en ſoit, je garderai mes obſervations pour moi; j'eſpere que Mylord ne m'en parlera pas; je ne déſapprouverois pas vis-à-vis de lui, qu'il ſe rendît aux deſirs des perſonnes qui veulent faire cet arrangement; mais je gémirois de cette bonté qui lui donneroit sûrement un ridicule.

Milady Lorcet m'accable d'amitié, elle ne peut pas exciter ma reconnoiſſance. Cependant mon cœur ne conſerve point de reſſentiment contr'elle. On n'a point de

Digitized by Google

nouvelles de ſon frere ; elle n'en eſt cependant pas inquiete. Contente de ce que tout s'eſt arrangé ſelon ſes deſirs, elle eſt peu en peine de ſçavoir ce qu'il deviendra. J'admire cette amitié ſi tendre dont elle ſe pare pour lui, & cet intérêt ſi vif, qui, diſoit-elle, la faiſoit agir pour ſon bonheur. Camille, comme on ſe fait illuſion ſur ſes propres ſentimens ; car vous croyez bien que les ſiens ne prennent pas leur ſource dans ſon cœur.

Bonjour, ma Camille, je me porte bien ; Milady d'Elfied a plus de bonté pour moi qu'elle n'en a jamais eu. Erneſtine qui vous dit bien des choſes, néglige ſes plaiſirs pour venir paſſer des jours entiers avec moi. Tout cela fait bien des conſolations.

Digitized by Google

Ce Jeudi.

MYLORD Berch eſt fort tourmenté. Milady d'Elfied ſe joint aux inſtances de ſa famille ; c'eſt encore un nouveau chagrin pour lui.

Elle m'a recommandé de ne pas l'en détourner ; je lui en ai donné ma parole : Camille, aſſurément je la tiendrai. Il me paroît qu'il craint que je ſois informée de ſes affaires. Il évite de me parler, & cherche à deviner dans mes yeux ſi j'en ſuis inſtruite. J'affecte de ne rien ſçavoir pour qu'il ſoit tranquille, & qu'il ſe livre à ſon propre mouvement.

Sa femme va beaucoup mieux. Sa maladie n'étoit venue que d'une vie turbulente & déréglée, & des

Digitized by Google

veilles fort confidérables, qui avoient allumé fon fang. Du régime, du repos, plus de modération dans fes amufemens, la rétabliront bien vîte. On prétend qu'elle defire beaucoup la réconciliation. Elle témoigne des regrets de fes torts, démontre de l'attachement pour fon mari, & promet de tout réparer. Si cela eft vrai, Mylord, qui eft la bonté même, ne lui réfiftera pas. Toute réflexion faite, s'il pouvoit être encore heureux par elle, j'en ferois bien aife. Camille, fa fatisfaction eft & fera toujours le premier objet de mon cœur; il ne peut changer pour lui. Qu'il l'aime, s'il eft poffible; qu'il ne penfe plus à mon tendre attachement. Je crois bien me connoître; ce qui feroit un bonheur pour lui, ne pourroit jamais être un malheur pour moi; je fuis incapa-

Digitized by Google

ble de jalouſie. Cette cruelle paſſion ne peut troubler mon ame ; je veux bien aimer ſeule, renfermer ce ſentiment dans mon cœur, tenir autant à lui qu'à mon exiſtence, chérir ſon idée, la conſerver toujours, faire des vœux pour ſa félicité ; qu'il ſoit à jamais heureux, il n'importe à quel prix.

Adieu, ma Camille; mon amitié s'épanche dans votre ſein, ma confiance adoucit mes amertumes, & votre indulgence me conſole. Que votre ſanté ſoit bonne, que le moindre de vos deſirs ſoit rempli, & que vous ſoyez toujours la plus fortunée comme la plus aimable des femmes !

Digitized by Google

Ce Vendredi.

MYLORD ne peut ſe réſoudre à ſe rendre aux deſirs de ſa famille. Milady d'Elfied penſe que je ſuis l'obſtacle qui l'empêche d'y céder. Ma chere, me diſoit-elle ce matin, votre ame généreuſe doit voir cette obſtination avec chagrin; il ſeroit heureux pour lui de vivre avec ſa femme, d'oublier ſes torts, de l'aimer; ſon repentir, ſes regrets font voir qu'elle n'en eſt pas tout-à-fait indigne. Tant de bonté de ſa part lui feroit honneur. On eſt étonné que cette ame, juſqu'à préſent ſi noble, conſerve ſon reſſentiment. Sa femme a eu des travers, il eſt vrai; mais une très-grande jeuneſſe, beaucoup de liberté, quelques mauvais conſeils

Digitized by Google

l'ont rendûe plus étourdie que vicieuſe ; elle en revient d'aſſez bonne heure, pour que l'on ne puiſſe pas douter qu'elle ne ſoit née avec des diſpoſitions honnêtes. Hé bien, Madame, ai-je répondu à Milady, dictez vous-même ce que je dois faire. Mylord ne m'a parlé de rien, je crois qu'il deſire que je l'ignore. Quel remede croyez-vous que je puiſſe porter à l'éloignement qu'il fait paroître ? Je me crois diſpoſée à reſſentir de la ſatisfaction de tout ce qui peut contribuer à celle des autres. Il n'eſt point d'effort qui me coûtât, pour réuſſir à leur en procurer. Ma chere Lucie, m'a dit Milady, je vous crois capable de tout ce qu'il y a de bon & d'honnête. J'ai des vues & des projets pour vous ; je crains pourtant qu'ils ne vous coûtent. Je vous préviens cependant qu'il n'eſt point queſtion

Digitized by Google

d'engager votre liberté. Difpofez de moi, Madame, ai-je repris, & je vous réponds de mon entiere obéiffance. Milady m'a embraffée: ma tendre amitié pour vous, m'a-t-elle dit, me fera toujours chercher des moyens qui puiffent vous rendre heureufe. S'ils vous paroiffent d'abord durs & difficiles, ils feront par la fuite votre bonheur, ne fût-ce que dans la fatisfaction que doit reffentir une perfonne comme vous, d'avoir pris un parti raifonnable; mais je ne m'expliquerai pas davantage, jufqu'à ce que j'aie tout arrangé.

Je vous avoue, ma Camille, que je fuis un peu en peine de favoir ce que c'eft que ce parti raifonnable. Il eft très-fûr que je tiendrai ma parole à Milady, que je lui ferai foumife, que je me laifferai guider par fes lumieres, quel-

Digitized by Google

que ſacrifice qu'elle puiſſe exiger; mais j'ai la plus vive impatience d'être inſtruite de ce qu'il eſt, & en quoi il conſiſte.

Mylord Lorcet, qui a beaucoup d'amitié pour moi, eſt venu me faire part d'une lettre qu'il a reçue de Mylord Oſmond; il y exprime ſa peine d'une façon touchante. Je lui ai témoigné combien j'y étois ſenſible. Il a ſaiſi cet inſtant pour intercéder pour ſon beau-frere. Il a mis une chaleur, une vivacité extraordinaires dans ſes inſtances. Les chagrins de Mylord Oſmond l'affligent; il m'a priée de lui confier les raiſons qui me portent à le refuſer. Je lui ai demandé de me diſpenſer de les lui dire. Ma femme en eſt la cauſe, a-t-il repris; car vous n'avez point d'objection à faire. — Non, Mylord, je ſens tout ce que vaut My-

Digitized by Google

lord votre frere. Je ſuis pénétrée de ſon mérite ; mais il ſçait lui-même qu'il eſt impoſſible..... N'en parlons plus, ai-je repris en m'interrompant : ſoyez perſuadé que quoique j'euſſe toujours reſpecté l'obſtacle que Milady Lorcet vouloit mettre à l'honneur qu'il vouloit me faire, ce n'eſt pourtant pas elle qui m'a déterminée contre lui.

Je ſuis extrêmement reconnoiſſante des ſentimens généreux que Mylord Lorcet me témoigne, j'ai voulu le lui exprimer. C'eſt un tribut dû à votre mérite, m'a-t-il dit : par vos vertus vous êtes au-deſſus de tout. Camille, je ſuis bien éloignée de penſer que je ſois digne des éloges flatteurs qu'il lui a plu de me donner ; mais j'admire cette ame philoſophe, qui, dans un état élevé,

Digitized by Google

n'est point possédé de cet orgueil, qui met les titres & les grandeurs au premier rang. Peu de personnes de distinction, je pense, admettent que les qualités de l'ame atteignent l'élévation qu'ils ne doivent qu'au hasard.

Ce Samedi.

Je suis instruite des projets de Milady d'Elfied. Camille, elle a raison, il m'en coûtera pour les exécuter ; n'importe, ce parti, comme elle le dit, est raisonnable. J'en suis persuadée, je le sens ; je dois m'y soumettre, je le ferai. Mais ne plus voir de ma vie, vous, elle, Mylord : ah ! ma chere, quel horrible avenir ! Pour vous informer aussi, je vous dirai que je vais partir incef-

Digitized by Google

ſamment pour aller en France. Milady d'Erfort, qui a déja long-temps reſté à Paris, qui y retourne encore, eſt la nouvelle protectrice à qui Milady d'Elfied m'a recommandée. Je ſuis acceptée, elle eſt prévenue que ma famille eſt établie dans ce pays-là.

Comme la bonté de Milady d'Elfied l'a portée à m'annoncer très-favorablement, elle ſe fait un grand plaiſir de m'avoir. Je ne la connois pas encore ; je dois lui être préſentée demain.

Tout ſe fait dans le plus grand myſtere, il m'eſt abſolument défendu d'en inſtruire Mylord. Quand Milady d'Elfied ne m'auroit pas recommandé ce ſecret, je ne l'en aurois ſûrement pas informé ; il m'auroit été trop cruel de voir ſes regrets, & les efforts

Digitized by Google

qu'il n'auroit pas manqué de faire pour détourner cette résolution. Décidée à la remplir, ils auroient été inutiles, & je n'aurois eu que le chagrin affreux de les combattre, & de n'y point céder.

Milady d'Elfied m'a témoigné avec bonté, combien elle étoit satisfaite de ma condescendance à me soumettre à ses desirs. Ils sont autant pour votre bonheur que pour celui de Mylord Berch, me disoit-elle. Il est absolument essentiel de remettre la paix dans votre cœur. Les obstacles qui vous séparent sont trop invincibles; vous ne pouvez pas espérer de les détruire, & vos sentimens, que rien n'autorise, vous dégradent autant l'un que l'autre.

Il est très-vrai, Camille, que cette foiblesse est bien humilian-

Digitized by Google

te. Quel cas fait-on d'une fille amoureuſe ? rangée dans cette claſſe, ſouvent ſi mépriſable, que je me ſens avilie de pouvoir y être confondue ! Il me ſemble que tous les yeux qui ſe fixent ſur moi, doivent faire baiſſer les miens. Mon ame conſternée, abattue, flétrie, n'a plus cette élévation, cette aſſurance honnête, que donnent l'innocence & la pureté intérieure.

Ah, ma Camille ! ſi vous me voyiez, ainſi que je me vois, quelle chûte j'ai fait dans votre eſtime ! Cependant n'ajoutez jamais à mes malheurs celui de me le faire ſentir ; il ſeroit le plus vif & le plus douloureux de tous.

Digitized by Google

Ce Dimanche.

J'ai vu Milady d'Erfort, Camille ; c'eſt une femme de peu d'apparence, ſon extérieur n'inſpire pas beaucoup de conſidération. J'en ai été aſſez bien reçue. Elle m'a dit que j'aurois beaucoup de plaiſir dans la plus belle Capitale de l'Europe. Sa converſation d'ailleurs peu ſuivie, médiocrement intéreſſante, ne mérite pas de vous être rapportée. Milady d'Elfied m'a aſſuré que c'étoit une bonne femme. Cela peut être ; dans le vrai, elle ne repréſente rien de plus. Nous partons dans huit jours. Soutenue par la ſatisfaction de penſer que je fais ce que je dois, je ne ſens pas, autant que je le ferai par la

Digitized by Google

ſuite, le malheur de quitter des perſonnes cheres.

J'aide, le plus qu'il m'eſt poſſible, à cette diſpoſition où je ſuis de m'en étourdir.

Milady d'Elfied me félicite ſur mon courage. Elle excite par ſon adreſſe, ma vanité à en démontrer; elle me comble d'amitié. Milady Lorcet ne ſçait pas que je dois partir. Elle ſera, je crois, fort alarmée, quand elle apprendra que je vais habiter le même pays que ſon frere. Camille, nous y ſerons tous les deux bien malheureux par la même cauſe.

Ce n'eſt pas ſans émotion que je penſe que je vais connoître ma mere. Je cherche à me faire une idée de ſa réception; elle m'inſpire de la crainte. Il y a longtemps que je n'ai reçu de ſes nouvelles. Selon ce que lui avoit

Digitized by Google

écrit Milady, elle me croit pour jamais établie à Londres. Elle sera sûrement fort étonnée de me voir. Milady d'Elfied lui écrira pourtant pour la prévenir.

Mylord Berch ne s'attend gueres au nouveau chagrin que je lui prépare. Rempli pour le présent de celui qu'il reçoit de sa famille, il paroît ne ressentir de consolation & de douceur, que par le plaisir qu'il a auprès de moi. Sans vous, me dit-il quelquefois, je serois le plus malheureux de tous les hommes. Cependant il ne me parle point du tout de ses affaires. Adieu, ma Camille; c'en est donc fait, je n'ai plus l'espoir de vous voir?

Digitized by Google

Ce Lundi.

MADAME Vilmor m'a écrit, & me fait des reproches de ma négligence. Je les mérite, j'ai eu le tort de ne pas lui donner de mes nouvelles, depuis ce temps de trouble que j'ai passé. Vous oubliez vos amis dans la prospérité & le bonheur, me dit-elle. Quel bonheur, ma Camille! & quelle prosperité! Combien elle sera surprise d'apprendre qu'elle ne me verra plus; que je suis sous la protection d'une autre que Milady d'Elfied; que je suis partie sans en prévénir Mylord! Et s'il se plaint à elle de ce qu'il appellera mon ingratitude, ignorant mes raisons, combien elle me blâmera!

Digitized by Google

Voilà le temps où elle espéroit que nous retournerions près d'elle, Milady & Mylord iront, & moi condamnée à ne plus voir ce lieu si cher, où je fus si heureuse, je gémirai de la comparaison que je pourrai faire du temps présent avec celui que j'ai passé. Je vous laisse, Camille, je me sens aujourd'hui moins de fermeté; & dans la disposition où je suis, je craindrois de m'amollir encore par la plainte.

Ce Mardi,

MILADY Berch est entiérement guérie; elle fait des tentatives elle-même pour la réconciliation. Elle a été pour voir son mari: il n'étoit pas chez lui. Milady d'Elsied, qui l'avoit accom-

Digitized by Google

pagnée, m'a dit qu'elle avoit été touchée de la plus vive compassion, par les regrets qu'elle paroissoit ressentir. Elle blâme beaucoup Mylord de ce qu'il ne se détermine pas. Cependant elle ne désespere pas encore ; elle compte sur mon absence. Je souhaite, Camille, qu'elle ait l'effet qu'elle en attend.

J'ai été voir Ernestine. Mon cœur oppressé en l'embrassant, a eu peine à retenir son secret. Elle a bien vu que j'en avois un ; elle avoit l'air attendri de ma peine, & n'a cependant pas osé me faire des questions. Lorsque je serai partie, je m'adresserai à elle pour avoir des nouvelles de Mylord. Il seroit mieux au contraire d'éviter d'en entendre parler ; mais je ne prévois pas que j'en aie le courage. Camille,

Digitized by Google

quand vous ſerez ici, vous pourrez auſſi me rendre ce ſervice.

Ce Mercredi.

MYLORD eſt parti avec précipitation, pour ſon Château. Milady d'Elfied eſt fort mécontente de lui. Il m'a écrit pour me faire ſes adieux. Il me parle de l'eſpoir qu'il a de me voir bientôt. Nous retrouverons la paix, me dit-il, & le charme d'une vie paiſible, moins ſujette aux événemens. Quel coup pour lui, Camille ! il ne fait pas mention de ſes affaires. Cependant il marque que Milady d'Elfied ſera ſûrement fâchée de ſon bruſque départ. Il annonce une lettre pour elle; il eſpere, dit-il, qu'elle goûtera ſes raiſons.

Il

Digitized by Google

Il imagine que nous ne reſte-rons plus qu'un mois à Londres. Tous ces jours-là, ajoute-t-il, ſeront bien comptés par ſon impatience. Camille, ſa lettre, ſes eſpérances, le plaiſir qu'il ſe promet; tout a ſaiſi mon cœur. Je frémis de la peine que je vais lui cauſer, de ſa cruelle ſurpriſe, de ſa douleur..... Mais loin, loin, mes triſtes idées, mes cuiſans regrets, mon affreux déſeſpoir pour une ſeparation terrible! Milady le veut, le devoir parle: écoutons ſa voix, étouffons, s'il eſt poſſible, tout ſentiment condamné par lui. Ah! ma Camille! vous reſſouviendrez-vous d'une amie ſi éloignée & pour jamais ſéparée de vous?

Digitized by Google

Ce Jeudi.

MILADY a reçu une lettre de Mylord Berch; il lui apprend que sa femme n'avoit d'autre empressement pour se raccommoder avec lui, que de retablir sa fortune, qui est entiérement dérangée. Effectivement, on l'a dit ce matin à Milady, qui en a été indignée. Mylord a eu la générosité de payer une grande quantité de ses dettes. Je l'obligerai le plus qu'il me sera possible, marque-t-il à sa cousine: mais que jamais on ne me parle de réunion; je ne me sens pas le courage de vivre avec une femme que je ne puis estimer. Mon cœur s'est toujours refusé à elle; si sa conduite eût été honnête;

Digitized by Google

elle ne s'en feroit jamais apperçue. Mais je fuis quitte de procédés avec elle, les fiens me débarraffent de la contrainte & des égards.

Après avoir fini de parler de fa femme, il demande à Milady fi elle n'ira pas le joindre bien vîte. Il lui marque de lui donner fes ordres, pour trouver tout en état à fon arrivée. Il s'eft arrêté à dix milles de Londres, pour lui écrire, & s'eft reproché d'être parti fans l'avoir vue; mais il craignoit fes inftances, étant très-déterminé à n'y pas céder. Il la prie de m'affurer de fa tendre amitié, dit qu'il fe fait un grand plaifir de tout celui que reffentira Madame Vilmor, lorfqu'il lui annoncera notre retour. Milady m'a regardée à cet endroit de fa lettre. Mon cœur a étouffé un foupir bien douloureux.

Digitized by Google

Ne vous contraignez pas, m'a-t-elle dit : je ne puis pas désaprouver que vous payiez un tribut dû à la peine ; c'est assez qu'elle ne l'emporte pas sur votre raison. Elle est la bonté même. Combien de gens ne veulent pas appercevoir ce que coûte le sacrifice qu'ils exigent !

Ce Vendredi.

Je sors de chez Milady d'Erfort ; j'ai vu les affreux préparatifs du voyage, & entendu faire les cruels détails de la route. Milady d'Elfied me regardoit, & paroissoit attendrie de tout ce qu'elle présumoit que je ressentois de peine. Camille, il m'est impossible de vous l'exprimer. Nous partons Dimanche de grand matin ;

Digitized by Google

c'eſt demain que j'irai coucher à l'hôtel d'Erfort ; que je ferai mes adieux à Milady d'Elfied ; que je vous écrirai pour la derniere fois, jusqu'à ce que je ſois rendue à Paris. Dieu ! Dieu ! que d'eſpace entre nous alors !

Milady d'Elfied me conſole.... Vous reviendrez, me dit-elle ; Milady d'Erfort ne va pas s'établir en France pour toujours : vous allez connoître votre famille ; plaiſir qui doit vous ſatisfaire. Cette diſtraction, ces ſentimens nouveaux pour vous, vous rendront à vous-même. Lucie, cette abſence eſt abſolument néceſſaire. Camille, jamais, jamais rien ne me rendra le repos ; il n'en eſt plus pour moi, & mon ſort eſt d'être toute ma vie la plus malheureuſe & la plus à plaindre.... Je ne reverrai plus l'Angleterre. Sans m'attendre à des ſenti-

Digitized by Google

mens bien tendres de la part de ma mere, je pense qu'elle ne me laissera plus revenir. Quand elle ne s'y opposeroit pas, le voudrois-je moi-même? Chere amie, si l'absence m'est actuellement nécessaire pour appuyer ma raison, j'aurai toujours besoin de son secours.

Ce Samedi.

Me voilà arrivée à l'instant fatal du départ. Adieu, ma chere & mon unique amie; c'est en frémissant que je trace ce cruel mot. Camille, c'en est fait, je ne vous verrai plus: trouble, déchirement affreux que j'éprouve! sentiment fatal qui me le causez! douleur, désespoir, regret, malheur plus cruel que la mort, mon ame vous sent-elle as-

Digitized by Google

ſez ? Suis-je aſſez pénétrée de mon infortune ?

Quoi ! pour jamais ſéparée de tout ce qui m'eſt cher, je traînerai au loin une vie pénible & languiſſante ? Il eſt affreux ! .... la ſeule idée qui me flatte, eſt l'eſpoir qu'elle finira bientôt. J'ai écrit à Mylord ; je ſuis honteuſe de mes expreſſions ; mon cœur m'a emporté, je n'ai pu réſiſter à cette derniere douceur. Je vous en envoie une copie. Adieu, penſez à moi, plaignez-moi, aimez-moi toujours autant que je vous aimerai toute ma vie.

Réponſe de Miss Lucie, à Mylord Berch.

« Vous imaginiez bien peu,
» Mylord, lorſque vous êtes parti
» ſans me dire adieu, que vous

» avanciez de quelques jours le
» malheur affreux d'une séparation
» éternelle. Oh ! mon ami, que la
» voix du devoir eſt rigoureuſe !
» qu'il eſt difficile de l'écouter !
» qu'il en coûte pour la ſuivre !
» Sort cruel qui nous ſépare ! ſen-
» timent qui me déchire ! malheu-
» reuſe ! où eſt ce temps où rem-
» plie de ma tendre amitié, igno-
» rant le poiſon qui s'établiſſoit
» dans mon cœur, je me livrois à
» l'attrait de ce charme inexprima-
» ble, ſans crainte & ſans inquié-
» tude ? Occupée de votre idée,
» impatiente de vous voir, jouiſ-
» ſant ſouvent de ce plaiſir qui
» faiſoit ma félicité, je coulois des
» jours !...... évanouis pour ja-
» mais, & dont le ſouvenir rem-
» plira de douleur ceux qui me
» reſtent encore.... Ah ! Mylord,
» que les vôtres ſoient préſervés

Digitized by Google

» de cette amertume : ſoyez heu-
» reux. Hélas ! ſi j'emportois cet
» eſpoir, quelle que fût ma deſti-
» née, elle ne ſeroit pas ſans conſo-
» lation. Adieu, adieu; pour jamais
» adieu ; mon ame eſt troublée,
» mon cœur eſt arraché..... My-
» lord, adieu ».

De Paris, ce 20 Mars.

Nous ſommes arrivés il y a trois jours, ma Camille ; notre route s'eſt faite ſans accident. Je ne vous parlerai pas de la beauté du pays que j'ai vu ; triſtement occupée, je n'étois pas diſpoſée aux remarques. Ah ! chere amie, quelle deſtinée, eſt la mienne ! Mais je ne dois plus m'appliquer qu'à la courageuſe fermeté de la ſupporter ſans murmure. A mon arrivée,

Digitized by Google

mon premier ſoin a été d'aller chez ma mere. Je ne l'ai point trouvée; on m'a dit qu'elle étoit partie pour la campagne il y avoit quinze jours. Mon frere n'eſt pas non plus dans ce pays-ci ; il doit y arriver inceſſamment. Je ſuis très-fâchée que ce retard me prive du plaiſir de les embraſſer tous les deux ; j'ignore encore quand eſt-ce que j'aurai cette douceur. On n'a pas ſçu m'inſtruire où étoit ma mere. Milady d'Erfort, qui jamais, je crois, n'a éprouvé un ſentiment vif pour perſonne, ne conçoit pas mon impatience. C'eſt une ſinguliere femme ; je ne pourrois pas porter un jugement ſur ſon caractere, mais pour ſon eſprit il eſt fort borné : cependant elle ne laiſſe pas que d'avoir la prévention de s'en croire beaucoup. Elle ſe croit auſſi un jugement ſi ſain, qu'elle eſt tou-

Digitized by Google

jours diſpoſée à donner des avis. Sa façon de s'exprimer, malheureuſement obſcure, empêche de ſçavoir s'ils ſont bons ou mauvais ; & on finit par penſer que ce qu'elle dit ne ſignifie rien. Son cœur n'eſt pas ſuſceptible de compaſſion pour les malheureux ; elle eſt perſuadée que l'on ne l'eſt jamais que par ſa faute. Enfin tout ce que j'ai pu recueillir des réflexions qu'elle m'a fournies depuis le peu de temps que je la connois, eſt qu'elle ſemble exiſter pour elle ſeule, & que ſon naturel heureux rejette avec grand ſoin toute idée qui pourroit l'importuner ; l'humanité, la tendre ſenſibilité, ſentimens ſi honorables, lui ſont fort étrangers, par cette raiſon qu'elle ne voudroit pas avoir à compâtir au ſort des autres.

Digitized by Google

Oh, Milady d'Elfied ! quelle différence ! Cependant je n'ai pas à m'en plaindre jusqu'à un certain point. Si elle ne satisfait pas ma délicatesse, au moins n'humilie-t-elle pas ma vanité. Bonjour, ma Camille, je consentirai à vous écrire par journal : mais, hélas ! je n'ai plus rien d'intéressant à vous communiquer, que la tendre amitié, qui ne finira qu'avec moi. Vous adresserez mes lettres chez Milady d'Erfort, en son hôtel, rue de Varenne. Je fais partir cette feuille seule, afin d'avoir au plutôt de vos nouvelles.

Digitized by Google

Ce Mercredi.

J'AI écrit à Ernestine ; ce n'est pas pour qu'elle me donne des nouvelles de Mylord, puisqu'hélas ! il est loin d'elle. C'étoit pourtant une douceur à laquelle je m'étois attendue, & sur laquelle je ne dois plus compter. Allons, Camille, je n'ai pas manqué de courage ; il n'en faut pas perdre le fruit ; il faut avoir la force de n'être point consolée. Détruire une idée chere....., oublier qu'elle fait mon bonheur ; ne point penser à tout ce qu'il doit souffrir..... Ah ! oui, oui, Camille, il n'y faut plus penser.

J'ai écrit aussi à Milady d'Elfied : je la remercie ; je la prie de me conserver son amitié, ses bon-

Digitized by Google

tés. Mais, Camille, je ne ferai plus à portée d'en jouir; il faut aussi renoncer à ce bonheur.

Ma mere n'est point encore arrivée, & je m'en afflige.

Milady d'Erfort reçoit beaucoup de monde; elle me fait voir comme une rareté de son pays. Les François me paroissent s'émerveiller de peu de chose; les uns s'étonnent, les autres admirent: il n'est pas jusqu'à la façon dont je parle leur langue, qui ne leur paroisse charmante. Je m'imagine que c'est pour faire leur cour à Milady. Nous n'avons pas encore vu beaucoup de femmes; Milady ne les aime point, & en connoît très-peu. Elle me promet de me faire voir tout ce qu'il y a de beau & de curieux incessamment. Cette sorte de plaisir ne convient qu'à une ame tranquille; quant à moi, la dissipation me fa-

Digitized by Google

tigue ſans me diſtraire, & mes chagrins m'ôtent toute idée de curioſité.

Ce Vendredi.

MILADY d'Erfort aime l'amuſement, le plaiſir, le monde à la fureur; elle ne craint rien que d'être ſeule. Ce chagrin pour elle, heureuſement aſſez rare, m'en donneroit beaucoup s'il arrivoit ſouvent. Je ſerois dans l'obligation de la préſerver de la ſolitude, & nos têtes-à-têtes ſeroient pénibles. Je n'en ai eu qu'un d'une heure juſqu'à preſent; il me ſeroit difficile de rendre l'ennui qu'il m'a cauſé. Je penſe bien que je ne lui ſuis pas d'une grande reſſource; elle ne me trouve pas gaie, & cette malheureuſe diſpoſition me fait

Digitized by Google

un tort considérable dans son estime. Elle ne conçoit pas les regrets qu'inspire la privation des personnes cheres ; elle traite tout cela de foiblesse & de minauderie. Elle fait tourner au profit de sa fermeté, son indifférence pour toute chose. Elle prétend qu'elle a toujours sçu prendre son parti dans toutes les occasions. Il ne lui a sûrement jamais été difficile ; il est impossible que son ame froide & molle, ait été une fois en sa vie affectée de quelque impression. Voilà pourtant une femme avec laquelle il faut que je passe ma vie. Je n'y pense pas sans chagrin, Camille. J'étois accoutumée à aimer, à respecter ma chere bienfaictrice. Je dépendois d'elle sans regret. Celle-ci ne me contraint pas davantage ; mais le peu d'attachement qu'elle m'a inspiré, me

Digitized by Google

rend extrêmement dur le malheur de lui être assujettie. Ainsi, chere amie, tout contribue à augmenter mes ennuis; ils sont d'autant plus cuisans, que je ne leur connois point de fin. Je me dis que je n'ai plus d'autre ressource que la patience; qu'il faut que je m'y soumette, & que j'emploie ma raison à m'en inspirer. Je me répete la nécessité d'en avoir; j'en prends la résolution & n'ai pas le pouvoir d'en faire usage. Adieu, ma Camille; quand aurai-je donc de vos nouvelles?

Ce Dimanche.

Je fus avertie hier fort tard, que ma mere étoit arrivée de la campagne. J'ai été aujourd'hui chez elle de très grand matin.

Digitized by Google

Camille, je n'ai pu exciter en elle un mouvement de tendresse; la nature muete n'a ému son cœur d'aucun sentiment. Inquiete, étonnée, elle m'a demandé pourquoi j'avois quitté Milady d'Elfied. Je lui ai dit que j'étois surprise qu'elle n'en fût pas informée, qu'elle auroit dû recevoir une lettre, pour la prévenir. Elle s'est défendue d'en avoir reçu, & a ajouté en secouant la tête, qu'elle craignoit bien que quelque étourderie.... J'espere, lui ai-je dit, qu'il sera aisé de me justifier d'une opinion que je ne mérite pas, & que Milady d'Elfied voudra bien une seconde fois en prendre le soin. En attendant, daignez, Madame, me permettre de vous témoigner le plaisir que j'ai, de m'être approchée de vous. Elle m'a embrassée alors, mais avec

Digitized by Google

une froideur qui m'a fait fondre en larmes. Etonnée, elle m'a demandé la cause de ce vif désespoir. Je lui ai répondu que j'étois extrêmement affligée, que la premiere idée qu'elle avoit pu prendre de moi, fût si désavantageuse.— Je ne la conserverai pas si elle est injuste, m'a-t-elle dit, & si vous êtes sans reproche, vous pouvez être tranquille. Je lui ai demandé des nouvelles de mon frere : elle s'est fort étendue sur son compte. Il doit arriver incessamment : elle n'est revenue si vîte, que pour le recevoir. Ensuite, elle m'a ramenée elle-même chez Milady d'Erfort. Elle a pris d'elle des informations sur ma conduite. Milady d'Erford lui a dit que j'étois une bonne fille, d'un assez bon caractere. Elle ne met jamais beaucoup de

Digitized by Google

vivacité dans ſes louanges ; ma mere peu diſpoſée à me juger favorablement, a penſé que quoique l'éloge fût médiocre, il étoit encore au-deſſus de ce que je valois.

Pour ſe délivrer de ſes inquiétudes par rapport à Milady d'Elfied, elle a demandé par quel haſard j'avois le bonheur d'être avec elle. Milady lui a répondu que deſirant avoir quelqu'un qui pût lui faire compagnie, elle avoit cherché une fille de famille, qui eût eu quelque éducation : que Milady d'Elfied m'avoit propoſée.

De là ma mere a conclu qu'elle avoit été bien aiſe de ſe defaire de moi. Tout cela n'a pas ranimé ſon cœur en ma faveur.

Lorſqu'elle eſt partie, elle m'a recommandé de cultiver la bien-

Digitized by Google

veillance de Milady d'Erfort, que je devois sçavoir qu'elle n'étoit pas riche. Vous avez fait mon sort, Madame, ai-je répondu ; mon ambition ne m'en faisoit pas desirer davantage : mais la digne Milady d'Elfied l'a augmenté par ses bienfaits. Effectivement, Camille, elle me fait une rente de cinquante livres sterlings. J'avois oublié de vous le marquer ; ce n'est pas que mon cœur n'en ait vivement senti le prix, par mon extrême reconnoissance. Mais je n'ai jamais pu regarder la fortune que comme une idée étrangere au vrai bonheur, & qui ne peut dédommager des calamités réelles.

Digitized by Google

Ce Dimanche.

MON ame eſt extrêmement triſte, & mes jours d'une longueur dont je ne ſoutiens pas l'ennui. Camille, quel ſort que celui de ne tenir à rien, de n'avoir pas un ami, de paſſer ſa vie avec des perſonnes qui ne vous eſtiment, ni ne vous aiment ! Que cet abandon m'abat, m'accable ! Accoutumée à intereſſer, à inſpirer un ſentiment d'affection, je ſuis tombée dans un monde indifférent, dédaigneux, diſpoſé à ſaiſir mes défauts, à laiſſer échapper les qualités par leſquelles je peux valoir quelque choſe, blâmant tout en moi. Ma triſteſſe, diſent-ils, eſt de l'humeur, mon goût de ſolitude, une bizarrerie. Je ne

Digitized by Google

parle que par maximes, & mon air eſt pedant. Il n'eſt pas juſqu'au temps que je paſſe à vous écrire, qui ne ſoit l'objet de mille plaiſanteries. Que puis-je avoir toujours à dire? ſans doute je fais de l'eſprit, & c'eſt de tous les travers, celui que l'on pardonne le moins. Ces diſcours, à tout moment repétés, me ſont rendus ſans que je m'en informe, & ſans que je me ſoucie de les ſçavoir. Ils m'ont d'abord humiliée. Moi qui, depuis que je me connois, ai pris le plus grand ſoin de ne tomber dans aucune affectation, je ne peux pas vous dire tout ce que j'ai ſouffert de m'en voir ſoupçonnée. Mais les chagrins de la vanité ne durent pas long-temps; pour peu que la raiſon ait du pouvoir; elle remet bientôt l'ame dans une aſ-

Digitized by Google

ſiette calme & paiſible. J'ai éprouvé qu'il étoit aiſé de s'en conſoler. Cependant il eſt des perſonnes dont le blâme eſt toujours ſenſible, & c'eſt, vous le penſez bien, celles que l'on conſidere le plus. Ce ſont celles-là auſſi qui me font ſouvent tomber dans le découragement. Quoi qu'il en ſoit, mon ſort eſt toujours agité par des déſagremens qui irritent mes peines. Il m'eſt impoſſible de ne pas faire la différence de ces amis ſi vrais, que j'ai quittés & perdus pour jamais, à ces connoiſſances froides qui leur ont ſuccédé, & qui ſans intérêt, ſans amitié, me jugent au haſard, ſans ſe donner la peine d'approfondir ſi leur opinion eſt fondée. Ah! ma Camille, ma vanité peut ſe conſoler du blâme de ces derniers; mais mon cœur ſent, &
ſentira
Digitized by Google

ſentira toujours bien vivement, la malheureuſe privation des autres.

Ce Jeudi.

Enfin, ma Camille, mon cœur n'eſt point incapable d'un mouvement de plaiſir & de joie. J'ai vu mon frere, & j'ai pu juger que la prédilection de ma mere en ſa faveur, étoit juſte & méritée. Il annonce par ſon extérieur tout ce qu'il y a de bon, de ſpirituel & d'aimable. Il eſt arrivé cette après-midi. J'étois avec Milady d'Erford, & beaucoup de monde. On m'a avertie qu'un jeune Officier me demandoit; j'allois ſortir, mais à peine étois-je à la porte, que ſe précipitant dans mes bras, il s'eſt écrié:

Digitized by Google

j'ai donc le plaisir d'embrasser ma sœur. Quoique je me doutasse que c'étoit lui, j'ai été saisie par son transport. J'ai fait un cri de surprise. Plusieurs personnes de la compagnie s'étant approchées, ont été fort étonnées de me voir si familiérement traitée. Milady s'étoit avancée aussi, & ne sçavoit que penser. Mon frere se modérant un peu, s'est retourné avec beaucoup de grace, a demandé pardon à ceux qui nous examinoient, & s'est excusé sur l'empressement vif, qu'il avoit de témoigner sa tendresse à une sœur qu'il desiroit de connoître depuis long-temps. Les sentimens de la nature ont quelque chose de si touchant, que l'impression en est éprouvée par le spectateur. Chacun jouissoit avec attendrissement de notre satisfaction. Ma mere est

Digitized by Google

arrivée; elle n'avoit pas encore vu mon frere, elle n'étoit pas chez elle lorſqu'il étoit deſcendu de cheval. Un domeſtique l'ayant informé que j'étois à Paris, il eſt accouru avec empreſſement. Camille, que la réception qu'il a reçue, a été différente de la mienne. Je l'ai vu ſans envie. Mon frere ſembloit craindre que je ne fuſſe bleſſée que l'attention de ma mere n'eût d'autre objet que lui; il cherchoit par ſa douceur, & par toutes ſortes de ſoins & d'amitié, à reparer la froideur qu'elle paroiſſoit reſſentir. J'ai été ſouper chez elle, il ne ceſſoit de faire remarquer tout ce qu'il pouvoit appercevoir de favorable en moi. Il eſt tout ſentiment. Je ſuis heureuſe par la conſolation de trouver en lui un cœur qui réponde à la diſpoſi-

Digitized by Google

tion du mien. Enfin, ma Camille, j'aurai la douceur d'avoir un ami dans le pays que j'habite.

Ce Vendredi.

Il eſt cependant étonnant, ma Camille, que je ne reçoive point aucunes nouvelles d'Angleterre. Milady d'Elfied ſçait où adreſſer mes lettres, & m'avoit promis de m'écrire promptement. Erneſtine auroit pu s'en informer à elle, & m'inſtruire..... Hélas ! de quoi ? .... Mylord n'eſt point à Londres. Triſte, abandonné dans ſa campagne, plein de reſſentiment, il oublie la malheureuſe qui gémit & qu'il croit ingrate. Camille, je dois le ſouhaiter, & je le deſire ſans doute. Je devrois auſſi ne plus penſer à lui, mais il m'eſt impoſſible.

Digitized by Google

Cette idée, toujours vive, me représente lui, les chagrins que je lui ai causés, les reproches qu'il m'auroit faits, s'il l'eût pu, & je m'afflige.

Pleine de ces tristes pensées, je m'y livrois ce matin. Mon frere est venu me voir. Mes yeux étoient rouges & humides. Il s'est arrêté avec étonnement : Qu'avez-vous, ma chere sœur? Auriez-vous quelque peine, quelque chagrin, du mécontentement de Milady d'Erford? je ne suis pas indigne de votre confiance. J'en suis persuadée, ai-je dit. Je crains que non, a répondu mon frere; vous devez me haïr. Moi, me suis-je écriée; connoissez mieux mon cœur; il est pénétré de votre amitié & du plaisir de vous connoître. J'ai du chagrin, il est vrai, de ne point recevoir des nouvelles de personnes que j'ai

Digitized by Google

laissées à Londres, qui m'avoient promis de m'écrire promptement. Mon frere m'a fait quelques plaisanteries, m'a demandé si c'étoit un amant. J'ai rougi; j'ai été déconcertée : il a vu mon embarras, a détourné la conversation. Cette délicatesse me l'a rendu encore plus cher. En vérité, Camille, mon frere est charmant.

Ce Dimanche.

J'AI eu un plaisir bien grand, ma Camille; j'ai rencontré aux Tuileries, qui est la plus belle promenade de Paris, Mylord Osmond. Ignorant que j'étois dans ce pays-ci; étonné de m'y voir, il s'est avancé pour s'assurer si ce n'étoit pas un songe. Quoi! c'est vous, m'a-t-il dit? Comment, pourquoi, par quel

Digitized by Google

hasard êtes-vous ici ? Il étoit si troublé, que son désordre étoit aussi exprimé dans son air que dans ses discours. Je n'imaginois guere, effectivement, lui ai-je répondu, lorsque vous êtes parti, qui j'aurois le plaisir de vous voir si-tôt. Je ne m'attendois pas à faire ce voyage. Je me suis arrêtée : il m'étoit impossible, pour le moment, de lui dire les raisons qui me l'avoient fait entreprendre ; il en paroissoit inquiet & curieux.

N'osant cependant me faire des questions, il m'a demandé simplement des nouvelles de tous mes amis. J'ai répondu, en hésitant, que j'espérois qu'ils se portoient bien ; mais que je n'en sçavois rien de positif, puisque depuis trois semaines que j'étois arrivée, je n'avois pas encore reçu de lettres. Il a blâmé leur négligence, en fai-

ſant un profond ſoupir. En nous quittant, il a demandé à Milady d'Erfort la permiſſion de lui faire ſa cour. Elle le lui a permis. Il m'a demandé tout bas ſi cela pourroit me déplaire. Je l'ai aſſuré que non; que je le verrois toujours avec plaiſir. Effectivement, Camille, ſa tendreſſe ſi honnête, ſi généreuſe, m'a pénétrée de reconnoiſſance & d'eſtime. Plein d'honneur, de probité, d'humanité, il eſt digne du ſort le plus heureux. Mon cœur fait les vœux les plus ardens pour lui, pour ſon bonheur, pour la félicité entiere de ſa vie. Je ne vois pas ma mere; elle eſt très peu chez elle, & ne vient pas me voir. Enfin, Camille, je n'ai plus l'eſpoir de lui inſpirer jamais un ſentiment maternel.

Digitized by Google

Ce Mardi.

MYLORD Osmond est venu. Son air triste conserve tant de douceur, qu'il semble que sa physionomie en soit plus touchante. Comme il y avoit beaucoup de monde chez Milady, & qu'il étoit près de moi, il m'a demandé le sujet de mon voyage. Je lui ai dit, avec embarras, que Milady d'Elfied l'avoit cru nécessaire au bonheur de celui que je n'avois pas besoin de lui nommer, & au mien même; que peut être l'objet le plus important de son motif avoit déja réussi; qu'il étoit vraisemblable que Mylord Berch, rendu à lui-même.... J'ai eu besoin de prendre un peu de fermeté. Mylord, d'un ton attendri, s'est écrié qu'il n'étoit pas

Digitized by Google

possible qu'il pût jamais oublier !...
N'en parlons plus, ai-je dit en l'interrompant, & détournons notre attention d'un objet que je ne puis traiter avec tranquillité. Il a resté long-temps ; m'a remerciée de la bonté que j'avois de lui permettre de me voir ; m'a fait des offres de services les plus ardentes & les plus flatteuses ; m'a dit que le bonheur de pouvoir obliger, de pouvoir être utile à Miss Lucie, seroit toujours vivement senti par son cœur. Il a détourné les yeux. Après quelques instans, il a pris ma main, avec l'air le plus tendre & le plus affectueux ; il m'a conjurée encore de disposer de lui. Je lui ai témoigné ma reconnoissance. Mon frere étoit près de nous ; je ne doute pas qu'il n'ait beaucoup d'idées sur Mylord & sur moi. Ce premier partira après-demain. Il

Digitized by Google

doit revenir inceſſamment. J'en remercie le ciel ; il fait tout l'agrément de ma vie.

Ce Vendredi.

MILADY d'Erfort eſt à la campagne ; j'ai feint d'être incommodée pour ne la pas ſuivre. Dans l'attente où je ſuis des lettres de Londres, je ne voudrois pas retarder le plaiſir de les recevoir.

Mais, ma Camille, je ne conçois pas pourquoi l'on ne m'écrit point ; je crains que Milady d'Elfied ne ſoit malade. Mais, Erneſtine ! en vérité je ne ſçais que penſer.

Mon frere eſt venu paſſer la journée avec moi, pour me faire ſes adieux. Il m'a beaucoup parlé de Mylord Oſmond, & s'eſt haſardé

Digitized by Google

de me queſtionner ſur ſon compte. Je ne lui ai pas caché que j'en avois été aimée ; mais que n'ayant pu répondre à ſes ſentimens, j'eſpérois qu'il n'étoit plus que mon ami ; que cette qualité me le rendoit cher, & que j'avois pour lui la plus tendre amitié. N'avez-vous pas peur de vous méprendre à vos ſentimens, m'a dit mon frere ? —— Je l'ai aſſuré que non.

Hélas! Camille, je n'ai plus la même illuſion à craindre. Séduite une fois par elle, elle a répandu l'amertume ſur le reſte de ma vie. Mon frere eſt fâché que je ne réponde point aux ſentimens de Mylord Oſmond ; il ignore, dit-il, ce qui m'en empêche ; mais ſi c'eſt un autre amant, il lui ſemble impoſſible qu'il ſoit plus aimable que lui.

Digitized by Google

Ce Samedi.

VOILA donc une de vos lettres, ma Camille ; mais que m'apprenez-vous ? Quoi ! Milady Berch, retirée dans son château, près d'Oxford, a péri par une chûte de cheval, dans une partie de chasse. Malheureuse femme ! téméraire dans toutes les actions de sa vie, elle finit par un coup d'imprudence. Les dissipations les plus folles, les exercices les plus violens faisoient sa passion ; elle s'y étoit toujours livrée sans retenue. Quel événement fatal ! Je ne suis plus étonnée de n'avoir pas reçu de nouvelles. Cependant, Camille, Milady d'Elfied auroit bien pu m'écrire un mot ; mais peut-être qu'elle craindroit que ce malheur ne fît naître

Digitized by Google

quelque espérance dans mon cœur. Elle me connoîtroit bien mal! Jamais je n'ai pensé, ni prévu, ni desiré que rien me rapprochât de Mylord Berch. Cet obstacle détruit, il en reste encore tant d'autres! La distance qu'il y a de lui à moi, les oppositions de sa famille; qui sçait si lui-même?.... Je crois que je lui pardonnerois d'avoir changé. Je l'aimois pour lui, pour lui seul; aucun intérêt, aucune idée de bonheur personnel n'avoit fait naître ni nourri la tendresse dont j'ai eu tant à souffrir. S'il étoit ingrat! mais de quoi vais-je m'occuper? Je m'afflige de ne point recevoir de nouvelles; mon cœur souffre: vous le dirai-je? ma vaninité aussi. Je suis révoltée d'imaginer que l'on peut me soupçonner de ressentir quelque mouvement de joie dans cette malheureuse

Digitized by Google

aventure ; que l'on prend des précautions pour ne pas exciter en moi un chimérique eſpoir ; que l'on me croit aſſez avantageuſe pour avoir l'ambition de ſuccéder à Milady Berch. Que ſçais-je tout ce que mon imagination me fournit de réflexions humiliantes ? J'attends, avec impatience, le moment qui me délivrera de ces nouvelles inquiétudes : peut-être, hélas ! ce ne ſera pas de ſi-tôt.

Mon frere eſt parti ; ma mere retourne demain à la campagne. Milady d'Erfort y eſt encore. Je jouis pendant ce temps d'un peu de tranquillité.

Digitized by Google

Ce Dimanche.

QUELLE alarme, oh! ma Camille! Mylord Berch eſt parti. On ne ſçait pas ce qu'il eſt devenu. Milady d'Elfied m'a écrit; me marque l'accident de ſa femme, la néceſſité que Mylord fût à Londres, ſon inquiétude à ſon égard.

Il s'en fut préciſément deux jours avant la mort de Milady Berch; il ignore cet événement. On l'a fait chercher dans toutes les terres qu'il a en Angleterre: perſonne n'a pu donner le plus léger éclairciſſement de la route qu'il a priſe. Il eſt avec un ſeul domeſtique: elle eſpere qu'il eſt à Paris. Elle me prie de lui faire réponſe au plutôt.

Digitized by Google

Jugez, ma Camille, de mon agitation. Selon ce qu'elle me marque, il y a quinze jours qu'il a entrepris son voyage. Je suis bien sûre qu'il n'est point ici. Je l'aurois vu, il sçait où je suis.

Erneſtine, qui m'a écrit auſſi, me dit qu'après avoir reçu ma derniere lettre, il revint à Londres avec la plus grande diligence; que s'étant adreſſé à elle pour s'informer ou j'étois; elle n'avoit pas héſité à l'en inſtruire, l'ayant elle-même appris la veille par Milady d'Elfied; qu'elle avoit été ſi touchée de ſon chagrin, de ſon affreux déſeſpoir, qu'elle avoit penſé qu'il trouveroit de la douceur à m'écrire, & qu'il ne lui étoit pas venu à l'idée qu'il voulût ſe procurer d'autre conſolation.

Dans l'affreux tourment que

Digitized by Google

me cause cette inquiétude, je ne sçais quelle démarche entreprendre, quelle information faire, quel moyen employer pour me procurer quelque instruction. Où est-il, ma Camille? grand Dieu! grand Dieu! qui sçait où l'aura conduit son désespoir? Il m'est impossible de modérer, de calmer les mouvemens violens de mon ame agitée. Mon trouble se manifeste malgré moi. Je m'enferme dans ma chambre pour n'être à charge à personne. J'y gémis, j'y pleure; je m'assis un instant pour vous écrire, je me leve, & marche comme une insensée. Tous les dangers se peignent à mon cœur, & mes craintes le déchirent. Quel parti prendre? où puis-je aller? comment sçavoir, Camille, Camille....

J'ai écrit à Milord Osmond;

Digitized by Google

je le prie, je le conjure de faire une exacte recherche; de s'informer si Mylord Berch est à Paris : mais quelle apparence, pourquoi ne m'en auroit-il pas avertie? J'attends pourtant avec impatience des nouvelles de Mylord Osmond. Mais s'il n'a rien à m'apprendre; ah! cette incertitude sur son sort, me cause la désolation la plus cuisante.

Ce Mardi.

LA fatale destinée de votre amie est remplie. Son malheur est au comble; tout est fini pour elle, Mylord Berch n'existe plus. Mon ame absorbée ne peut vous faire cet affreux détail : mes idées sont sans ordre & sans suite. Un calme horrible, une tranquillité qui

Digitized by Google

tient de l'anéantissement, détruit toutes les facultés de mon être. Je suis sans mouvement & sans force ; mon imagination n'agit plus ; mon cœur n'éprouve plus de sensibilité ; je ne tiens à la vie que par le soufle. Adieu, Camille.

Ce Mercredi.

Il faut cependant que je vous écrive le sort cruel de tout ce qui me fut cher, & que je joigne à l'horreur de ma destinée l'amertume affreuse d'être la cause de sa destruction. Puissé-je, en vous traçant cette horrible infortune, en ressentir la cuisante douleur ; & trouver la triste consolation de répandre des larmes. Je n'ai plus le pouvoir d'en ver-

Digitized by Google

ser ; tout sentiment est éteint. Oh ! mon amie, Mylord n'est plus.....

Mais je vais essayer de rassembler mes idées. Lundi, pleine d'impatience de voir Mylord Osmond, espérant d'apprendre par lui quelques nouvelles de l'infortuné, & d'être délivrée de cette incertitude, qu'il seroit heureux que j'éprouvasse encore, on vint me dire qu'un homme demandoit à me parler. Je le fis entrer : quelle fut ma surprise, c'étoit George, domestique de confiance de Mylord Berch. Sa figure abattue, son air sinistre me glacerent d'effroi. Qu'est devenu votre maître, m'écriai-je ? Oh, Miss ! son imprudence, son empressement pour arriver, courant jour & nuit par des mauvais chemins, & par un temps horrible : moi obligé d'aller de-

Digitized by Google

vant pour ſatisfaire ſon impatience, qui ne lui permettoit pas d'attendre à la poſte qu'on lui eût préparé un cheval, je l'ai laiſſé, il y a eu vendredi huit jours, ſur la route de Samers. C'étoit dans la nuit, elle étoit fort obſcure; pluſieurs chemins de traverſe me firent égarer. Mon cheval étoit retif; je fis pluſieurs chûtes, & la derniere fut ſi violente que je fus forcé de reſter ſur la place. Lorſque le jour parut, j'eſſayai de me relever, il ne me fut pas poſſible. Un payſant vint à paſſer, je le priai de me donner du ſecours; il me traîna comme il put dans ſa chaumiere, qui n'étoit pas fort éloignée; j'étois ſi fracaſſé qu'il fallut que je m'y arrêtaſſe. Inquiet de mon maître, j'envoyai à la poſte, de laquelle je m'étois éloi-

Digitized by Google

gné de deux lieues. On vint me dire que Mylord Berch & son guide n'avoient point paru, & que la Maréchaussée avoit trouvé sur le chemin un homme de fort belle apparence, qui avoit été assassiné.— A cet endroit affreux du récit de George, je tombai sans connoissance. A peine revenue à moi, je le redemandai. Je voulus sçavoir la fin de ce qu'il avoit à m'apprendre. Il me dit qu'il avoit été obligé de s'arrêter trois jours chez le paysan; que s'étant mis en état de continuer sa route, il avoit fait lui-même des recherches dans le pays; qu'il n'avoit rien pu découvrir; que le postillon n'avoit pas reparu non plus, & qu'il n'y avoit pas à douter que ce ne fût Mylord qui eût été assassiné; & peut-être par le gui-

Digitized by Google

de même. Voilà, ma chere Camille, tout ce que peut vous apprendre la malheureuse qui a entendu cette cruelle histoire sans en mourir.

Ce Jeudi.

CAMILLE, oh, ma Camille! quel bonheur inattendu! mon ame se ranime! la joie & le plaisir agitent & transportent mon cœur! Mylord Berch, ah, Dieu! à Paris depuis deux heures. Mylord Osmond! Dieu tutelaire qui me le rend! qui me l'annonce! que ne lui dois-je pas? Voici un billet de lui, que je reçois dans l'instant.

Billet

Digitized by Google

Billet de Mylord Osmond, *à Miss* Lucie.

« Bannissez votre affreux » désespoir, belle & charmante » Lucie ; que la joie & le plai- » sir en prennent sa place. L'heu- » reux Mylord Berch vit, & est » arrivé il y a deux heures. Un de » mes gens l'a vu dans l'Hôtel gar- » ni où il est descendu. Je vais » de ce pas le trouver, j'espere » que je le ramenerai à vos pieds » essuyer les larmes précieuses » qu'il vous a fait répandre.

Edouard Osmond.

Mais je n'ose encore me flatter d'un aussi heureux espoir. Si le domestique de Mylord Osmond s'étoit trompé ?..... Que vois-je, ma porte s'ouvre ! Ciel, Ciel !

Digitized by Google

Mylord Berch ! . . . . . .

. . . .

Il eſt bien vrai, ma Camille, que Mylord Berch m'eſt rendu par une faveur ſinguliere du *Ciel* : chere amie, qu'il s'en eſt peu fallu que l'hiſtoire de George ne fût réelle ! Le ſcélérat poſtillon, à la faveur des ténebres & du temps le plus affreux, s'écarta de la route, deſcendit de cheval, ſous prétexte de ne plus ſçavoir où il étoit, fit arrêter Mylord, & s'approchant de lui, il le frappa d'un coup de poignard. Le coup heureuſement porté ſur le côté, ne fut pas mortel, cependant il l'étendit par terre. Ce monſtre, après l'avoir cru mort, le vola & s'enfuit.

Mylord eut le bonheur de reprendre aſſez de connoiſſance pour bander ſa plaie avec ſon mou-

Digitized by Google

choir : il perdit beaucoup de ſang malgré cette précaution. Quelques perſonnes qui paſſerent, à qui il demanda du ſecours, eurent l'humanité de lui en donner. Il fut mené chez le Chirurgien d'un village, qui n'étoit pas abſolument éloigné. Il ſe trouva heureuſement habile. Il envoya le lendemain, pour avoir des nouvelles de George. Le Commiſſionnaire s'étant apparamment mal expliqué, ne put ſe faire entendre, & ne reçut point de réponſe. L'honnête Chirurgien l'a traité avec le plus grand ſoin, & l'a tiré d'affaire, comme vous voyez, en très-peu de temps. Cependant, quoique très-foible encore, il n'a pas voulu s'arrêter davantage. Comme il lui étoit impoſſible de récompenſer le Chirurgien, il l'a engagé à le conduire. Ils ſont arrivés ce matin. Le changement

Digitized by Google

de Mylord eſt affreux. Mais, ma Camille, après un pareil accident, on ne peut pas en être étonné.

Mylord Oſmond l'a conduit chez moi; ſon cœur généreux a joui de tout le plaiſir que j'ai eu. Il avoit fait part à Mylord de tout le chagrin que m'avoit cauſé l'hiſtoire de George. Tendre & reconnoiſſant, il m'a remerciée, & a oublié les reproches qu'il vouloit me faire.

George averti par un des gens de Mylord Oſmond, eſt arrivé. Son étonnement, la joie qu'il a eue de retrouver ſon maître, ne peut s'exprimer. Il ne pouvoit pas revenir de ce que ce n'étoit pas lui qui avoit été trouvé aſſaſſiné ſur les chemins.

Mylord Berch m'a demandé ſi je n'avois pas reçu des nouvelles

Digitized by Google

de Milady d'Elfied. Je n'ai pas osé lui montrer sa lettre, par rapport à la mort de sa femme, dont il n'est pas encore informé.

Lorsqu'ils sont partis, j'ai trouvé l'instant de prier Mylord Osmond de le prévenir ; je ne sçais s'il en aura trouvé l'occasion.

Bonjour, ma Camille, quelle différence dans le sort de votre amie !

Ce Vendredi.

J'AI reçu ce matin un billet de Mylord Osmond, qui m'apprend que Mylord Berch est instruit de la fin malheureuse de sa femme. Il m'annonce qu'il ne prendra que le temps de me faire ses adieux, & qu'il retourne tout de suite en Angleterre. Je tremble que la fatigue

Digitized by Google

du voyage ne nuise à son rétablissement ; cependant je ne puis le retenir.

Ah ! ma Camille, j'aurai encore à gémir sur une santé si chere. J'ai écrit à Milady d'Elfied, pour lui apprendre les accidens de Mylord, & leurs heureuses suites.

Ce Vendredi, au soir.

MYLORD est parti, & dans l'inquiétude que me cause sa fatigue, j'ai au moins la consolation de sçavoir que son Chirurgien est avec lui. Comme il n'est pas marié, & que son établissement n'étoit pas fort heureux, il s'est fixé auprès de Mylord, qui, comme vous pouvez bien le juger, récompensera son zele. Ses adieux ont été tendres & affectueux ; je vous reverrai bien-

Digitized by Google

tôt, m'a t il dit. Conservez-moi votre cœur, adorable Lucie. Me permettez-vous de me flatter qu'il ne changera jamais? Partez, Mylord, ai-je repris, soyez persuadé qu'il sera toujours le même; prenez soin de votre santé, donnez-moi souvent de vos nouvelles, & ne doutez jamais du tendre attachement de Lucie. Il m'a quittée aussi-tôt.

Mylord Osmond ne doutant point que je ne ressentisse beaucoup de chagrin de son départ, est venu. J'aurai donc la douceur de vous voir un jour heureuse, m'a-t-il dit. Ah! Lucie, que vous êtes digne de l'être! Quelle que soit mon infortune, votre félicité m'empêchera d'en ressentir la rigueur. Ma passion vive & désintéressée, toute entiere à son objet, n'a fait des vœux que pour lui. Sa-

Digitized by Google

tisfait de les voir remplir, je supporterai mon ſort ſans plainte & ſans murmure. Ame noble & trop généreuſe, me ſuis-je écriée : oh ! Mylord, que mon eſtime & ma vénération vous rendent cher à mon amitié, & me font reprocher d'être la cauſe de vos peines. Que ne donnerois-je pas pour vous voir toujours heureux ? Mais j'eſpere que votre raiſon, votre eſprit agiront ſur votre cœur ; que vous ferez ſubſtituer à l'amant, un ami précieux que je chérirai toute ma vie. Promettez-moi, ai-je continué, d'y travailler. Je vous le promets, m'a-t-il dit en détournant la tête ; mais c'eſt en vain que je l'eſpérerois, mon cœur eſt deſtiné à ſentir toujours le malheur cruel de n'avoir pu vous toucher. Quel homme ! ma Camille, que je ſuis affligée du ſentiment que je lui ai

Digitized by Google

inspiré ! Mais quoi qu'il en dise, j'aime à me flatter qu'il parviendra à le vaincre.

Milady d'Erfort est revenue de la campagne ; ma mere doit revenir incessamment : mon frere sera ici dans huit jours.

Ce Jeudi.

Il y a huit jours que je n'ai touché à mon Journal, ma Camille ; il ne m'a pas été possible de trouver un instant pour avoir ce plaisir.

Milady m'a menée pour voir toutes les merveilles du pays. Ma situation, plus tranquille que ci-devant, m'a fait trouver de l'amusement à tous ces objets dignes de satisfaire la curiosité.

Je ne ferai point de descrip-

Digitized by Google

tion; mes connoiſſances, trop bornées, ne feroient que des détails très-imparfaits.

Mylord m'a écrit d'Amiens & de Calais; ces deux lettres m'aſſurent de ſa bonne ſanté. Il ne ſe trouve point du tout fatigué de la route : ce bonheur remplit tous les deſirs de mon cœur.

Ma mere eſt arrivée; Milady ni elle ne ſe doutent pas de la violente ſecouſſe de douleur que j'ai éprouvée pendant leur abſence.

Mon frere n'arrivera que dans quatre jours; je me fais un grand plaiſir de le revoir.

Ce Samedi.

La paix & la tranquillité m'ont fait retrouver un peu de gaieté, ma Camille; & cette diſpoſition,

Digitized by Google

plus conforme au goût de Milady d'Erfort, me la rend plus favorable. Elle m'a fait compliment sur mon changement. Sa société semble me goûter davantage : il y a des personnes aimables, qui pourtant m'ont assez maltraitée, mais contre lesquelles je ne conserve point de ressentiment. L'orgueil peut se ressouvenir qu'il a été blessé ; mais le jugement doit détruire une vanité mal placée. Pourquoi ne pas vouloir être quelquefois blâmée ?

D'ailleurs pour ramener les choses dans le vrai point où elles doivent être vues, la critique est par elle-même si peu de chose, & regardée si fort sans conséquence, que ceux qui l'exercent le plus, ne vous en aiment pas moins, pour leur en avoir fourni un sujet.... Ainsi, ma Camille, il faut regar-

der un peu philosophiquement ce petit inconvénient de société.

J'espere que je recevrai bientôt une nouvelle lettre de Mylord ; je serai bien satisfaite, lorsque je le sçaurai rendu à Londres.

Ce Lundi.

MON frere est arrivé ; j'ai eu un extrême plaisir à le voir. Il est impossible d'être plus aimable qu'il l'est. Je voudrois, ma chere Camille, que vous le connussiez. Ah ! s'il étoit destiné à aller en Angleterre, je ne vous pardonnerois jamais de conserver votre indifférence, après l'avoir vu. Mais, hélas ! il n'y a pas beaucoup d'apparence que cela arrive.

Il me demandoit hier, en plaisantant, à qui j'écrivois sans cesse.

Digitized by Google

Je lui dis que c'étoit à la plus jolie, à la plus aimable des amies. L'est-elle autant que vous, a repris cet aimable cher frere ? Je l'ai assuré, comme je le pense, ma Camille, que vous étiez fort au-dessus. Il m'a répondu, en riant, qu'il auroit donc grand besoin de vous connoître, pour remplir le vuide de son cœur. Hé quoi ! lui ai-je dit, est-ce qu'il n'a pas encore d'objet à vingt-cinq ans ? —-Non, & je crois qu'il n'y a pas de ma faute ; je pense que c'est un grand plaisir d'aimer, mais le malheur de n'avoir pas trouvé une femme selon mon goût, me laisse jusqu'à présent dans une indifférence qui me pese, & dont je cherche à me débarrasser. — Je desire que vous la conserviez toujours, ai-je repris, je suis persuadée que c'est l'état le plus heureux. — Est-ce

Digitized by Google

d'après vous que vous en jugez ? —J'ai rougi, en lui disant que non. Il est discret & délicat; il aime mieux avoir l'air de manquer de pénétration, que d'en employer à embarrasser. Il a repris simplement qu'il ne pouvoit pas être de mon avis. Je n'ai pas voulu l'appuyer, pour de bonnes raisons; & cependant, Camille, quoique je ne sois pas dans l'instant le plus malheureux de ma vie, je suis bien convaincue que le bonheur n'existe que dans un cœur libre & tranquille.

Ce Mercredi.

OH ! ma Camille, quelles lettres j'ai reçues; une de Mylord Berch, & une de Milady d'Elfied. Je vous envoie une copie de la derniere;

Digitized by Google

vous verrez à quel degré de bonheur votre amie est parvenue. Chérie, estimée, considérée par une femme comme elle, vous pourrez juger combien mon cœur doit être satisfait.

Pour celle de Mylord, tendre, pleine de consolation & de respect, elle m'a causé un plaisir d'autant plus sensible, qu'elle m'apprend son arrivée à Londres, & son entier rétablissement. Il a trouvé ses affaires très-embrouillées. Il gémit du temps qu'il sera obligé d'employer pour les terminer. Il me prie de penser à lui, de l'aimer, de me conserver aux vœux ardens de son cœur. Enfin, mon amie, vous dirai-je que, parvenue à cet instant fortuné & si peu prévu, j'ai beaucoup de peine à me persuader que ce soit une vérité. Mon ame accoutumée à éprou-

Digitized by Google

ver un ſentiment triſte, ne ſe livre qu'avec crainte & avec effort à l'élan du plaiſir & de la joie. J'ai beſoin de me reſſouvenir que je ſuis heureuſe. Mais voyez ce que me dit Milady d'Elfied.

Lettre de Milady D'ELFIED, *à Miſſ* LUCIE.

« C'EST avec la plus grande » ſatisfaction, ma chere Lucie, » que je partage le bonheur qui » couronnera inceſſamment tou- » tes vos vertus. Mylord Berch » libre & maître de diſpoſer de » lui, ſatisfera ſi-tôt que la bien- » ſéance pourra le lui permettre, » à la tendreſſe qu'il a pour vous, » & au deſir extrême qu'il a de » rendre votre ſort le plus fortuné. » Votre mérite ſi bien ſoutenu, eſt » digne de cette récompenſe. Je me

Digitized by Google

» félicite de ce que votre fermeté
» vous a garantie des nouvelles
» barrieres que je voulois mettre
» entre Mylord & vous. De la fa-
» çon dont tout a tourné, je ne
» me ferois jamais consolée d'avoir
» formé ce cruel obstacle.

» Mon cousin retournera en Fran-
» ce si-tôt qu'il sera débarrassé de
» toutes ses affaires; je l'accompa-
» gnerai. Je veux être le témoin
» de votre heureuse union, & en
» jouir avec tous les deux. En vé-
» rité, ma chere Lucie, je ne puis
» trop réparer tout le chagrin que
» je vous ai causé ».

Ce Samedi.

Tous les événemens se précipitent en ma faveur, ma chere amie. Je n'éprouvois plus que la

Digitized by Google

peine de l'abſence ; je vais dès demain me mettre en route pour retrouver ma patrie, & tous les amis qui me ſont chers. Voici la raiſon qui me procure le bonheur que j'aurois attendu encore long-temps pour mon impatience.

Un vieux oncle de Milady d'Erford, mort d'appoplexie, & dont elle eſt héritiere, la rappelle à Londres. Milady d'Elfied, informée de cet événement, a écrit à ma mere, pour ſa prier de ne ſe point oppoſer à mon départ ; elle l'engage à venir elle-même faire un tour en Angleterre. Il ne lui doit pas être indifférent de revoir ſa patrie, lui dit-elle. Et outre ce plaiſir, elle lui promet encore celui d'y voir ſa fille auſſi heureuſe qu'elle mérite de l'être.

Elle n'oublie pas mon frere non

Digitized by Google

plus ; l'éloge que Milady fait de moi, m'a fait éprouver, de la part de ma mere, une tendresse qui m'a été bien sensible. Instruite de tout, elle s'est décidée à venir partager ma félicité. Mon frere est dans une joie qui le transporte ; les préparatifs n'ont pas été longs. Nous partons tous demain : pour comble de bonheur, vous m'annoncez que vous serez à Londres à la fin de Mai. Ainsi, Camille, je n'aurai que quelques jours à vous y attendre pour pouvoir vous y embrasser. Oh, ma chere Camille ! que ce plaisir sera vif ! depuis quinze mois que je vous fis des adieux, que je croyois éternels ; revenue pourtant à la flatteuse idée de vous revoir encore, ce bonheur pour la seconde fois enlevé à ma tendre amitié, m'ayant ôté entiérement l'espoir

Digitized by Google

d'une si grande douceur, j'étois bien éloignée de penser que j'y touchois de si près. Mais tout se réunit pour votre amie. Adieu, ma charmante Camille : quel bonheur est comparable à celui de me réjouir avec vous du changement de ma destinée ?

Digitized by Google

CONCLUSION.

Le Journal de Miss Lucie étant fini par sa réunion avec son amie, on fait part au lecteur du sort des personnages qui intéressoient vivement l'héroïne ; d'abord elle fut mariée à Mylord Berch, si-tôt que son deuil fut fini.

Miss Camille de retour d'Oxfort, eut le plaisir d'assister à la cérémonie. Le Chevalier d'Olbery, touché par les charmes & le mérite de cette aimable amie de Miss Lucie, forma aussi avec elle le nœud le plus heureux peu de temps après.

Madame d'Olbery, enchantée du bonheur de ses enfans, & surtout de celui du Chevalier, passa avec eux le reste de sa vie.

Digitized by Google

Madame Vilmor fut priée d'abandonner son état pour venir jouir auprès de ses charmantes éleves, de leur félicité, à laquelle elle prit la part la plus sensible.

Milady d'Elfied ne voulant plus quitter Mylord Berch ni sa femme, substitua à un fils unique qu'ils eurent, la plus grande partie de ses biens. Il fut par la suite un des plus grands hommes de l'Angleterre.

Ernestine fut toujours une amie aimable, qui répandoit souvent la joie dans cette charmante société.

L'honnête chirurgien fit à Londres un établissement très-avantageux, par les bienfaits de Mylord Berch, & épousa Doly, de laquelle il eut toutes sortes de satisfactions. Mylord Lorcet & sa

Digitized by Google

femme s'en retournerent à leur Campagne.

Mylord Osmond, après avoir resté encore deux ans en France, revint dans sa patrie, partagea bien sincérement le bonheur de ses amis, & fut fidele à la résolution qu'il avoit prise de ne jamais former d'engagement.

Voilà, mon cher lecteur, comme le temps applanit les difficultés, & comme la vraie vertu trouve tôt ou tard des récompenses.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, les *Mémoires de* LUCIE D'OLBERY, *traduits de l'Anglois.* Le mérite de ce Roman me paroît juſtement apprécié dans l'Avis qui eſt à la tête de la Traduction. A Paris, le 17 Septembre 1769.

RÉMOND DE SAINTE-ALBINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google